2e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

1803-1814

Le 26 vendémiaire an XII (15 octobre 1803) à Toulon, est mis à exécution l'arrêté en date du 1er vendémiaire an XII qui supprime la dénomination de demi-brigade, rétablit celle de régiment et fixe le nombre des régiments d'infanterie à 90 en fusionnant un certain nombre de demi-brigades dans d'autres et en laissant vacants les numéros de corps fusionnés. Le 2e régiment d'infanterie de ligne est formé par la fusion des 2e et 78e demi-brigades de ligne et est constitué à quatre bataillons de 9 compagnies dont une de grenadiers. Le procès-verbal de formation du nouveau corps constate un effectif de 118 officiers et 2 285 hommes de troupe. L'état-major se compose de : un colonel, le colonel **POUCHIN** ex chef de la 2e demi-brigade – un colonel surnuméraire, le colonel **CASSINE** ex chef de la 78e demi-brigade – major N.
4 chefs de bataillon : **PATIN, HOMASSEL, MARCHAL, BOUILLY.**
2e chefs de bataillon surnuméraires : **CHANU** et **SOLMIAC**.

Le colonel **CASSINE** passe colonel du 48e régiment par suite de la nouvelle formation ; la place de major est comblée le 11 brumaire par la nomination du major **PIAT** avec le rang de colonel ; le chef de bataillon **BOUILLY** passe major au 93e le 1er frimaire, le chef de bataillon **SOLMIAC** est réformé le 7 brumaire avec traitement. Par suite de ces mutations l'état-major du corps bientôt au complet n'a plus de surnuméraires. Le 2e régiment d'infanterie reste en garnison à Toulon, partie en caserne, partie sur les vaisseaux de l'escadre.

Jetons un coup d'œil rétrospectif sur la 78e demi-brigade de ligne qui vient d'être incorporée dans la 2e pour former le 2e régiment d'infanterie de ligne, rappelons d'abord que la 78e a servi avec la 2e au siège de Gênes et dans la campagne de l'an IX, sur le Mincio et l'Adige.
Le n° 78 était échu en l'an IV (1796) à la 87e demi-brigade de bataille ; celle-ci provenant de l'amalgame ci-après :
1er bataillon du 44e régiment, ci-devant Orléans, corps créé en 1642 sous le nom de Royal Italien, nommé Anjou en 1651, Orléans en 1660, 44e régiment le 1er janvier 1791 ; le 1er bataillon du 44e régiment a été employé en 1792 à l'armée du Nord, en 1793 à l'armée de la Moselle, en l'an II et l'an III à l'armée de Sambre et Meuse.
2e bataillon de volontaires nationaux du Loiret, formé le 9 août 1792, a fait les campagnes de 1793 à l'armée de la Moselle ; de l'an II et de l'an III à l'armée de Sambre et Meuse.
La 87e demi-brigade de bataille était à l'armée de Sambre et Meuse lorsqu'elle fut conservée en l'an IV, prit le numéro 78 et fut réorganisée en recevant en incorporation les 1er et 2e bataillons de la 181e demi-brigade, laquelle provient de l'amalgame ci-après :
1er bataillon du 103e régiment d'infanterie (ex-gardes françaises remontant à l'institution des régiments en 1569) ;
1er bataillon de Volontaires nationaux du Rhône et Loire, formé le 11 août 1791 ;
9e bataillon (bis) de Volontaires nationaux de Paris, dit de l'Arsenal, formé en 1792.
A la dissolution de l'armée de Sambre et Meuse, la 78e demi-brigade de ligne avait été envoyée en Italie ; elle y fit partie de l'armée des Alpes et combattit à la Trebbia et à Novi.

Le 9 nivôse an XII (30 décembre 1803), il est procédé à la formation d'un bataillon d'élite par la réunion des quatre compagnies de grenadiers et de quatre compagnies de chasseurs de nouvelle formation, remplaçant les 2 compagnies de fusiliers de chaque bataillon. Chaque compagnie du

bataillon d'élite doit se compose de 3 officiers et 103 hommes de troupe, mais l'effectif que constate le procès verbal de formation est de 27 officiers et 802 hommes de troupe. Les cadres du bataillon sont ainsi composés : **MARCHAL**, chef de bataillon, **POINSOT**, adjudant-major, **PETTELOT**, adjudant ; capitaines de grenadiers : **COTILLON, GUILLET, VAILLANT, CHAUVIN** ; capitaines de chasseurs : **BRANGER, CHESNAULT, COTHIAS, JACQUEMARD.** Ce bataibonnllon est réuni aux bataillons d'élite des 8e et 23e régiment de ligne et embarqué avec eux sur les vaisseaux de l'escadre.

C'est aussi par un arrêté des consuls en date du 1er vendémiaire an XII (22 septembre 1803) que sont faites les premières nominations dans la Légion d'honneur, ces nominations comprennent comme légionnaires de droit les 1854 militaires qui ont obtenu des armes d'honneur, dont l'institution remonte au 4 nivôse an VIII (26 décembre 1799). Le 2e régiment d'infanterie possède dans ses rangs 14 militaires de tout grade, qui ont obtenu cette distinction, soit à la 2e soit à la 78e demi-brigade. Nous avons extrait des fastes de la Légion d'honneur leurs noms, les motifs de leur récompense et la date de leurs brevets.

1. - Le 20 prairial an IX (9 juin 1805) un fusil d'honneur est décerné au caporal de grenadiers **BONNOT René,** du département de l'Indre et Loire pour sa valeureuse conduite pendant la défense de Gênes, au combat de la Verreria, le 20 germinal an VIII (10 avril 1800), à la reprise des deux frères et du fort Quezzi, le 10 floréal (30 avril) à l'attaque des Monte Faccio et Cornua le 21 floréal (11 mai), à l'attaque du Monte Creto, le 23 floréal (13 mai). Le moniteur de l'an IX, page 1095, contient le certificat délivré à **BONNOT** par le conseil d'administration de la 2e demi-brigade de ligne à Lonato, le 30 frimaire an IX, avant-garde de l'armée d'Italie, lequel rapporte en détail les faits signalés au moment où ils se sont passés. En l'an XII **BONNOT** est classé dans la 15e Cohorte de l'Ordre de la Légion d'honneur.

2. - Le 20 prairial an IX des baguettes d'honneur sont décernées au tambour **DOZIER (Tiburce)** de l'Yonne pour la bravoure qu'il montra lors de la reprise de Borgo di Fornari près Gênes, le 17 germinal an VIII (7 avril 1800). En l'an XII **DOZIER** est classé dans la 1e Cohorte de l'Ordre.

3.- Le 29 brumaire an X (20 novembre 1801) un fusil d'honneur est décerné à l'adjudant sous-officier **VUATRIN (Rémy)** pour sa conduite distinguées au passage du Rhin, le 29 germinal an V (18 avril 1797) et pendant le blocus de Gênes, le 23 floréal an VIII (13 mai 1800) à l'attaque du Monte Creto.

4. - Le 27 floréal an X (17 mai 1802) un sabre d'honneur est décerné au capitaine **COTILLON** (**Jacques**) de la 78e demi-brigade en récompense de sa bravoure à la prise de Charleroi, le 26 prairial au II (14 juin 1794) où il fut blessé, le 7 messidor an VII (25 juin 1799) près de Florence et le 17 nivôse an IX (7 janvier 1801) près de Montebello.

5. - Le 10 prairial an X (30 mai 1802) un fusil d'honneur est décerné au grenadier **LACOMBE** (**Alexis**) pour s'être distingué dans la campagne de 1792 à 1799 et en 1800.

6. - Le 16 messidor an X (5 juillet 1802) un sabre d'honneur est décerné au lieutenant **SOISSON (Charles François)** en récompense de six actions d'éclat : 1° près de Maubeuge en 1793, ; 2° au passage du Rhin à Neuwied, le 29 germinal an V (18 avril 1797) 3° à Andelfingen, le 6 prairial an VII (25 mai 1799), 4° à Schlatt, le 15 vendémiaire an VIII (7 octobre 1799), 5° au siège de Gênes,

le 29 germinal an VIII (18 avril 1800) à l'affaire de Voltri, 6° le 21 floréal au VIII (11 mai 1800) à l'affaire de Monte Faccio et Monte Cornua.

7. - Le 6 frimaire an XI (26 novembre 1802) un sabre d'honneur est décerné au lieutenant **HENRY (François)** pour sa conduite distinguée et sa bravoure éclatante au siège de Gênes : le 10 floréal an WIII (30 avril 1800) à la reprise du fort Quezzi, le 21 floréal (11 mai), à l'affaire de Monte Faccio, le 23 floréal (13 mai) à l'attaque du Monte Creto.

8. - Le 10 prairial an XI (30 mai 1803) un fusil d'honneur est décerné au caporal **CHATELAIN (Jacques Edme)** pour s'être fait remarquer dans une affaire partielle dans laquelle il fit sept prisonniers qu'il ramena à son bataillon après les avoir désarmés.

9. - Un fusil d'honneur est décerné au caporal **GELLIN (Jacques)** récompense qu'il mérita en 1800 à l'armée d'Italie, en se jetant avec impétuosité sur l'ennemi qui occupait une position défendue par de l'artillerie et donnant ainsi l'exemple de courage à ses camarades.

10. - Un sabre d'honneur est décerné au sergent **MARCHET (Jean)** du département des Ardennes pour s'être distingué au passage du Mincio, le 5 nivôse an IX (26 décembre 1800) en prenant avec quelques braves une pièce de canon et en sauvant un chef de bataillon de la 25e légère blessé, que trois grenadiers hongrois dépouillaient.

11. - Un sabre d'honneur est décerné au sergent-major **POPHILLAT (Pierre, Théodore, Frédéric)** en récompense de sa conduite distinguées dans la 78e demi-brigade, dans le pays de Naples, le 9 prairial an VII (28 mai 1799) et le 28 thermidor (15 août) suivant, au combat de Novi, le 4 brumaire an VIII (5 novembre 1799), à l'affaire de Capriata près de Novi, le 15 frimaire (6 décembre) suivant. A cette affaire, il commandait un détachement de 30 hommes ; vivement poursuivi par les hussards autrichiens, il parvient à opérer sa retraite sans se laisser entamer après avoir tué de sa main deux hussards ennemis et en avoir blessé un troisième.

12. - Un sabre d'honneur est décerné au sergent-major **QUIDET (Antoine)** qui se distingua près de Peschiera sur la route de Dezenzano, le 1er nivôse an IX (22 décembre 1800) et près de Montebello, le 17 nivôse (6 janvier 1801) suivant.

13. - Un sabre d'honneur est décerné au sergent **ROBBE (Georges)** pour sa conduite distinguée dans les campagnes de 1792 à 1799 et au siège de Gênes en 1800.

14. - Un sabre d'honneur est décerné au sergent-major **BIGEAST (Pierre)** pour sa conduite distinguée dans la 78e demi-brigade pendant les campagnes de 1792 à 1799 au siège de Gênes.

L'état militaire de l'an XII ne signale au 2e régiment que quatre officiers légionnaires ; ce sont : le capitaine **COTILLON**, les lieutenants **HENRY** et **SOISSON** et le sous-lieutenant **VUATRIN**, qui sont légionnaires de droit par suite des brevets d'armes d'honneur qu'ils ont reçu précédemment.

1804

Par décret du 25 prairial an XII (14 juin 1804), quatre officiers du régiment sont nommés officiers de la Légion d'honneur ; ce sont : le colonel **POUCHIN**, le capitaine **COTILLON** et les deux sous-lieutenants **HENRY** et **SOISSON**.

Ancestrali

Le travail d'inspection général de l'an XIII (fin de 1804) contient un état des militaires du corps admis dans la Légion d'honneur depuis l'institution de l'ordre ; nous avons recueilli ces 47 noms parmi lesquels se retrouvent les noms des militaires que nous avons déjà cités et nécessairement de ceux qui ont obtenu des armes d'honneur.

BATAILLON D'ELITE

MARCHAL, chef de bataillon
COTILLON, VAILLANT, CHAUVIN, BRANGER, capitaines
HENRY, lieutenant
VUATRIN, CHATELOT, sous-lieutenants
QUONIAT, tambour-major surnuméraire
POPHILLAT, BIGEAST, RENAUD, sergents-majors
BONNOT, sergent
GELLIN, CHATELAIN, RICHARD, DAICHELER, ROBINET, caporaux
DOZIER, tambour
ROY, ESPORT, DURIOT, MARTIN, grenadiers

2e REGIMENT D'INFANTERIE

POUCHIN, colonel, officier
PIAT, major
PATIN, HAMASSEL, CHANU, chefs de bataillon
DORON, adjdant-major
FRANQUERNE, MALHAIRE, JOUVEL, GUILLEMARD, HERVE, capitaines
SOISSON, SADET, DARNAULT, lieutenants
LANDOUR, BEAULEVE, sous-lieutenants
QUIDET, LANCON, sergent-majors
THON dit **EVELARD, ROBBE, MARCHET,** sergents
MAIRE, LENOBLE, MARTINET, caporaux

L'inspection générale de l'an XIII dont le travail contient l'état ci-dessus, est passée par le général **REYNIER** ; elle constate à l'effectif du régiment 126 officiers et 2 690 hommes de troupe, dont 286 conscrits du département des Landes. L'ordre de l'inspection très laconique peut se résumer ainsi : « uniformer le ton du commandement et le mode d'instruction qui différaient à la 2e et à la 78e demi-brigades, compléter l'instruction des officiers et rappeler plusieurs prescription relatives aux engagements, aux remplacements, aux départs en congé et à l'administration des masses ».

Le 1er brumaire an XIII (22 octobre 1804) il est procédé à la formation de deux bataillons expéditionnaires qui doivent être formés avec le bataillon d'élite et huit compagnies de fusiliers des 1er et 2e bataillons, de manière que chaque bataillon expéditionnaire se composera de 2 compagnies de grenadiers, 2 compagnies de chasseurs et de 4 compagnies de fusiliers. Chaque compagnie aura un effectif de 3 officiers et de 100 hommes de troupe. Le procès-verbal de formation constate un effectif présent de 57 officiers et de 1 190 hommes de troupe ; ces deux bataillons, commandés par les chefs de bataillon **MARCHAL** et **HOMASSEL** et placé sous les ordres du major **PIAT**, sont embarqués immédiatement sur les dix vaisseaux dont les noms suivent : *« l'Intrépide,*

Ancestrami

l'Indomptable, le Formidable, le Mont-Blanc, le Scipion, le Neptune, le Phiton, le Bucentaure, le Berwick, le Swiftzure. »
L'escadre de Toulon est sous les ordres supérieurs du vice-amiral **VILLENEUVE**, qui est à bord du « Bicentaure », il a sous ses ordres le contre-amiral **DUMANOIR** à bord du « Formidable ». Le corps expéditionnaire, composé de 6 000 hommes de troupes choisis, emmène avec lui 50 bouches à feu et un matériel de siège et est placé sous les ordres du général **LAURISTON**, aide de camp de l'Empereur. Le 2e régiment de ligne fournit, en outre de ses deux bataillons expéditionnaires, un certain nombre de soldats pour compléter les équipages de l'escadre.

1805

L'Escadre est retenue longtemps à Toulon par les vents contraires et ne met à la voile que le 29 nivôse an XIII (18 janvier 1805). Les vents ayant été mauvais et plusieurs accidents s'étant déclarés, l'escadre rentre à Toulon, le 7 pluviôse an XIII (27 janvier).

Par décret du 2 pluviôse an XIII (1er février 1805), le colonel **POUCHIN** est nommé au grade général de brigade ; le chef d'escadron à la gendarmerie d'élite **DELGA** est nommé colonel du 2e régiment d'infanterie.
Les vents étant favorables, le vice-amiral **VILLENEUVE** met à la voile le 10 germinal (30 mars) avec onze vaisseaux. La flotte est approvisionnée de six mois de vivres et sa destination est inconnue, on croit qu'elle va faire une expédition dans l'Inde. La flotte anglaise, commandée par l'amiral **NELSON** est vers la Sicile au moment où le vice-amiral **VILLENEUVE** sort de Toulon ; celui-ci vient passer entre les îles Baléares et l'Espagne, touche le 7 avril à Carthagène, d'où il se dirige sur le détroit de Gibraltar qu'il le 9, échappant ainsi à la flotte anglaise qui s'est mise à sa recherche. Il paraît à Cadix le 9 au soir et y rallie dans la journée du 10 l'amiral espagnol **GRAVINA**, qui lui amène un navire français « l'Aigle » ; six vaisseaux et plusieurs frégates espagnoles.
Le 11 avril la flotte française est en plein Océan, et se dirige vers la Martinique où elle arrive le 14 mai. Elle débarque quelques centaines d'hommes qui s'emparent du fort du Diamant en avant de la Martinique et reste à attendre l'arrivée de l'amiral **GANTEAUME** qui doit venir de Brest la rejoindre. Mais l'escadre de l'amiral **GANTEAUME** est retenue par les vents contraires et en outre bloquée par une croisière anglaise commandée par l'amiral **COLLINGWOOD**. L'amiral **GANTEAUME** n'arrivant pas, le vice-amiral **VILLENEUVE** emmenant des troupes de la garnison, part de la Martinique le 4 juin pour aller soumettre la Barbade ; le 7, il relâche à la Guadeloupe pour y prendre quelques troupes pour cette expédition ; là, il est rejoint par le contre-amiral **MAGON** qui est parti de Rochefort avec deux vaisseaux et qui apporte de nouveaux ordres de l'Empereur. La flotte française se compose alors de 14 vaisseaux français, 6 vaisseaux espagnols et 7 frégates, elle doit revenir en Europe pour débloquer le Ferrol où est enfermé le contre-amiral **GOURDON**, qui est bloqué par une croisière anglaise sous l'amiral **CALDET**. Le vice-amiral **VILLENEUVE** apprend que l'amiral **NELSON** est à sa recherche dans les Antilles ; ayant 20 vaisseaux et les Anglais seulement 11, il évite le combat à cause de l'insuffisance et de l'inexpérience de ses équipages, renvoi à la Martinique les troupes qu'il a prises pour l'expédition de la Barbade sur les frégates et se remet en route pour l'Europe, le 10 juin. Il atteint les Acores, où il est rejoint le 20 juin par les frégates qu'il a envoyées à la Martinique, il se remet ensuite en route pour les côtes d'Espagne.
Depuis le premiers jours de juillet jusqu'au 20 les vents sont contraires, les maladies se mettent dans les troupes qui sont embarquées et y exercent des ravages sensibles ; le moral de l'escadre est affaibli.

Archostrom

Le 21, l'escadre marche sur le Ferrol, elle se trouve en face de l'amiral **COLDAR**, qui a avec lui 15 vaisseaux anglais. Une brume profonde empêche de distinguer les signaux de l'amiral qui a commencé à manœuvrer, vu sa supériorité numérique pour enfermer quelques navires anglais entre deux feux ; on se borne à combattre vaisseau par vaisseau. La lutte est acharnée ; les Anglais ont deux de leurs vaisseaux fortement endommagés, mais en se retirant ils parviennent à emmener deux navires espagnols. Après ce combat, qui laisse la route de Ferrol ouverte, l'amiral **VILLENEUVE** va relâcher à Vigo où il prend des vivres frais et de l'eau, et laissant « l'Atlas » pour servir d'hôpital aux malades et aux blessés, il continue sa route. Le 2 août, il entre dans la rade ouverte entre le Ferrol et la Corogne et y rallie le contre-amiral **GOURDON** avec 5 vaisseaux français et 9 bâtiments espagnols. Là, il fait réparer les avaries de ses bâtiments et prend des vivres pour 45 jours. Le 11, il sort du Ferrol, mais il attend trois jours la flotte espagnole qui doit le suivre. Le 14, l'amiral **VILLENEUVE** s'éloigne enfin du Ferrol, mais le vent soufflant du Nord-Est, au lieu d'aller dans la Manche suivant les ordres reçus, il descend vers Cadix ; il est en vue de cette ville le 20 et fait son entrée dans son port.

Les troupes sont débarquées à Cadix ; tout le mois de septembre est employé à la réparation du matériel et à se refaire de toute manière. Tout à coup l'amiral reçoit de nouveaux ordres de l'Empereur ; le moment n'est plus opportun de se rendre dans la Manche et de se joindre à l'escadre de l'amiral **GANTEAUME** pour protéger la flottille de Boulogne qui doit opérer une descente en Angleterre ; l'armée de Boulogne est partie pour le Danube ; la flotte doit rentrer dans la Méditerranée et se rendre vers Tarente. Mais la flotte anglaise commandée par l'amiral **NELSON** qui attendait dans la Manche l'escadre de l'amiral **VILLENEUVE** partage sa flotte en deux escadres ; l'une de bataille, l'autre de réserve. L'escadre de bataille comprend 3 divisions de vaisseaux, l'amiral espagnol **ALAVA** commande la division d'avant-garde, l'amiral **VILLENEUVE** la division du centre, le contre-amiral **DUMANOIR** la division d'arrière-garde. L'escadre de réserve forme 2 divisions de 6 vaisseaux commandés par l'amiral espagnol **GRAVINA** et le contre-amiral **MAGON**. Le total des bâtiments est de 33 vaisseaux, 5 frégates et 2 bricks.

Le 27 et le 28 vendémiaire (19 et 20 octobre) l'amiral **VILLENEUVE** sort de Cadix avec toute la flotte et met le cap au sud-est vers le détroit. Le lendemain 29 on aperçoit au loin l'ennemi en deux groupes s'avançant vent arrière. L'amiral **VILLENEUVE** se met en ligne et cherche dans cette manœuvre à remonter un peu vers le Nord pour se mettre en communication avec Cadix. La flotte anglaise au lieu de se mettre en ligne, continue sa route en deux colonnes et révèle ainsi son projet de couper la ligne française sur deux points. La colonne de gauche au Nord commandée par l'amiral **NELSON** et composée de 12 vaisseaux, marche contre l'arrière française ; la colonne de droite au Sud, formée de 15 vaisseaux, sous le vice-amiral **COLLINGWOOD** marche contre le centre. A onze heures du matin ces deux colonnes ennemies sont à portée.

A midi un combat violent s'engage entre la colonne **COLLINGWOOD** et la gauche de la ligne. A midi et demi, la colonne **NELSON**, ayant en tête le vaisseau amiral « Victory » arrive par le travers du « Bucentaure » ; le « Redoutable » est en ligne avec le « Bucentaure », mais le « Neptune » et l'Indomptable », qui doivent avec plusieurs navires espagnols compléter la ligne, sont trop en arrière et y laissent une ouverture qu'ils ne peuvent combler à cause du vent qui leur est contraire. Le « Redoutable » et le « Victory » après avoir combattu l'un contre l'autre, en viennent enfin à l'abordage ; à ce moment l'amiral **NELSON** frappé à l'épaule gauche d'une balle venant des vergues du « Redoutable » tombe mortellement blessé. Le vaisseau anglais « le Neptune » venant au secours du « Victory » aborde le « Redoutable » du côté opposé ; ce navire ayant perdu les 3/4 de son équipage est obligé de se rendre.

Le « Bucentaure » soutient avec le vaisseau « Santissima Trinidad » de l'amiral **ALAVA** les efforts de la colonne anglaise de gauche, qui cherche à les envelopper. Ce dernier navire est promptement

privé de tous ses mâts, accolé au « Bucentaure », il en gêne tous les mouvements et le cloue à sa place ; il a lui-même son flanc droit déchiré et il perd ses trois mâts. L'amiral **VILLENEUVE** voyant qu'il ne peut plus rien sur ce navire, veut se rendre sur un autre vaisseau pour diriger la lutte, mais toutes ses embarcations ainsi que celles du « Santissima Trinidanad » sont brisées. A 4 heures presque tout son équipage est hors de combat, aucun secours ne lui arrive ; il est obligé d'amener son pavillon et se rend prisonnier des Anglais.
Le contre-amiral **MAGON** est tué sur « l'Algésiras ». A 5 heures, l'amiral **GRAVINA** blessé à mort sur le « Prince des Asturies » ordonne la retraite ; celle-ci s'exécute en deux fractions, l'une sur Cadix avec l'amiral **GRAVINA**, l'autre sur le détroit avec le contre-amiral **DUMANOIR** qui n'a que 4 vaisseaux français de l'arrière-garde : le « Montblanc », le « Formidable », le Duguay-Trouin », le « Scipion » ayant seuls pu exécuter l'ordre de virer de bord pour se rabattre sur le centre de la ligne.
Les Anglais restent possesseurs de 17 vaisseaux de la flotte combinée, un 18e « l'Achille » a sauté pour éviter d'être capturé. Ce désastre de Trafalgar, héroïque par la bravoure et le dévouement des vaisseaux doit être attribué en grande partie à l'inexpérience des équipages et aux évènements qui nous ont été contrains.
Une tempête effroyable succéda la nuit et le jour suivant à cette terrible bataille. Les Anglais sont obligés d'abandonner le « Bucentaure » démâté et ce navire vient se briser près de la rade de Cadix. L' « Algésiras » profite de la tempête pour se délivrer des Anglais et peut rentrer dans Cadix.
Le 1er brumaire la tempête continuant, le « Neptune » et le « Pluton » sous les ordres du capitaine du « Pluton » **COSMAO**, entreprennent avec l'aide de trois navires espagnols d'enlever aux Anglais leurs captures. L' »Intrépide » et trois vaisseaux espagnols sont brûlés par l'amiral **COLLINGWOOD** ; « l'Aigle » et « le Berwick » délivrés vont s'échouer ; l'amiral **COLLINGWOOD** ne ramène en somme que trois vaisseaux espagnols ; il est obligé de faire sauter la seule capture française qui lui reste, « le Swiftzure ».
Les deux vaisseaux, que montent les soldats du 2e régiment d'infanterie, ont le sort suivant :
« Le Bucentaure » vaisseau amiral, abandonné par les Anglais, vient se briser en vue de Cadix, le 30 vendémiaire. « L'Indomptable » qui a recueilli l'équipage du « Bucentaure » et les troupes embarquées sur ce navire, vient se briser sur la pointe du Diamant près de Cadix et 1 500 hommes qui sont à bord, périssent engloutis dans les vagues, le 4 brumaire (26 octobre). Le « Neptune » et le « Pluton » qui ont tenté de délivrer les navires capturés parviennent à rentrer dans la port de Cadix ; « le Berwick » délivré par eux s'échoue. Le « Swiftzure » est coulé et « l'Intrépide » incendié par les Anglais. « Le Montblanc », « le Formidable » et le « Scipion » qui se sont mis en retraite sur le détroit, ne peuvent éviter les Anglais et tombent en leur pouvoir, le 13 brumaire (3 novembre 1805).
Suivant les états déposés aux archives du ministère de la guerre, les pertes du 2e régiment à la bataille navale de Trafalgar sont de : 10 capitaines ; 10 lieutenants et 12 sous-lieutenants, total 32 officiers et 799 hommes de troupe tués, noyés ou prisonniers. Des états postérieurs établissent que 20 officiers, 6 capitaines, 6 lieutenants et 12 sous-lieutenants sont prisonniers des Anglais et que 270 hommes de troupe, montés sur « le Neptune » et « le Pluton » sont en rade de Cadix avec les officiers échappés au désastre. Les officiers valides sont renvoyés à Toulon par la voie de terre ; les 270 hommes et un cadre d'officiers restent à Cadix ; le plus grand nombre de ceux-ci sont faits prisonniers au commencement de 1808 lorsque l'insurrection éclate en Espagne.
Parmi les officiers que nous avons déjà eu l'occasion de citer et qui sont tombés au pouvoir des Anglais, il est juste de nommer le capitaine **GARNIER**, qui reçoit 14 blessures dont 6 par mitraille sur le vaisseau « le Scipion », obligé de se rendre aux Anglais le 13 brumaire, prisonnier jusqu'en mai 1814 ; le capitaine **CHAUVIN** monté sur le « Berwick » prisonnier jusqu'en décembre 1811, le lieutenant **SOISSON**, blessé à la jambe gauche sur le vaisseau « l'Intrépide », le lieutenant

HENRY, sur le vaisseau « le Mont-Blanc », prisonnier jusqu'en 1814 ; le lieutenant **JAMES** fait prisonnier sur « le Bicentaure ».

Le 1er brumaire an XIV a lieu à Toulon la formation des 4 compagnies de voltigeurs du 2e régiment qui doivent remplacer les compagnies de chasseurs créés pour la formation du bataillon d'élite. Les bataillons expéditionnaires, comprenant les cadres de 16 compagnies, il n'en reste que 20 à Toulon, appelés à concourir à cette nouvelle institution. Les quatre capitaines désignés pour prendre le commandement des compagnies de voltigeurs sont les capitaines **HERVE, COTHIAS, LEMAITRE** et **DUMONTET**. Les bataillons doivent rester à 9 compagnies numérotées comme il suit : grenadiers, 1re compagnie de fusiliers, voltigeurs, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e et 8e compagnies de fusiliers.

1806

Une situation en date du 1er avril 1806, nous apprend que la fraction du 2e régiment qui était à Toulon, est venue à Marseille, elle reçoit bientôt l'ordre de se rendre à Alexandrie (Piémont), où elle est stationnée le 1er juin. En cette année, le 2e régiment reçoit des conscrits du département des Landes, de la Roër, d'Eure-et-Loir et de la Haute-Marne.

Le 5 novembre de cette année 8 capitaines du 2e sont désignés pour passer aux Dragons à pied de la Garde impériale en formation à la Grande armée et sont dirigés pour rejoindre leur nouveau corps sur Varsovie ; ce sont les capitaines : **BRANGER, HERVE, GUILLET, COTILLON, LEMERCIER, PIERRON, PONTEAUX** et **POINSOT**.
Le 26 novembre à Alexandrie s'opère la réduction du 2e régiment à 3 bataillons de 9 compagnies, conformément au décret impérial du 2 septembre 1806 qui ordonne que les 2e et 37e régiments d'infanterie de ligne, par suite des pertes qu'ils ont supportées dans la campagne navale de l'année précédente, seront réduits à 4 bataillons à trois. Le procès-verbal de formation constate un effectif de 87 officiers et de 2 046 hommes de troupe, y compris 270 à Cadix. L'état-major est ainsi composé : colonel **DELGA** ; major **PIAT** ; chef du 1er bataillon **MARCHAL**, chef du 2e N. ; chef du 3e **CHANU**. Le commandant **HOMASSEL** a été retraité le 26 septembre et le commandant **PATIN** est parti en congé en attendant sa retraite.
Après cette nouvelles organisation effectuée, les deux premiers bataillons sous sur les ordres du colonel **DELGA**, se rendent à la 4e division de l'armée d'Italie et occupent la garnison de Caleniato ? sur la Chiese où ils entrent dans la composition **MOLITOR** dont le quartier général est à Bressia. Le 3e bataillon, commandant **CHANU**, reste au dépôt à Alexandrie, 27e division militaire, sous le commandement du major **PIAT**. Il est établi un conseil d'administration éventuel à Alexandrie où reste le dépôt et le 3e bataillon.

1807

Le 2 janvier 1807, le commandant **CHANU** va prendre le commandement du 2e bataillon et le commandant **ROBIN** qui remplace le commandant **HOMASSEL** retraité, prend le commandant du 3e bataillon, le commandant **ROBIN** passe au 56e de ligne, le 2 juillet de la même année et est remplacé au 3e bataillon par le commandant **MONTMEROT** nommé en remplacement du commandant **PATIN** retraité.
Le régiment reçoit cette année des conscrits du département des Landes, de l'Ardèche, de l'Aisne et de l'Aube.

Conformément aux ordres de l'Empereur, les deux bataillons de guerre du 2e, quittent l'armée d'Italie, le 19 avril, pour faire partie de la Grande armée. Ces ordres prescrivent que les deux divisions **BOUDET** et **MOLITOR**, occupant Vérone et Brescia, passeront les Alpes et se rendront par Augsbourg, la 1re à Berlin, la 2e à Magdebourg où elles feront partie de l'armée d'observation, sous les ordres du maréchal **BRUNE**, chargée de surveiller l'Allemagne et de maintenir les communications avec la France. La division **MOLITOR** se compose des brigades **LEGUAY** et **CASTELLA**, 2e, 16e, 37e et 67e régiments de ligne. Elle se met en marche par régiment et arrive à Augsbourg, le 29 et 30 avril, 1er et 2 mai. De là, elle est dirigée sur Magdebourg. Après la prise de Dantzig par le maréchal **LEFEBVRE**, elle est appelée aux environs de Berlin. Le 16 juin, deux jours après la bataille de Friedland, elle occupe les environs de la capitale de la Prusse ; ainsi que le constate la situation de la Grande armée à cette date, sont nous extrayons les renseignements suivants :

Corps d'observation de la Grande armée, commandant en chef le maréchal **BRUNE**, quartier général à Friedland.
3e division, général **MOLITOR**, à Neubrandebourg :
1re brigade général **LEGUAY**, 37e et 67e régiments de ligne ;
2e brigade général **CASTELLA**, 2e et 16e régiments de ligne ;
2e de ligne, colonel **DELGA**, 1er bataillon Ct **MARCHAL**, 2e bataillon Ct **CHANU**, effectif 1897 hommes dont 213 absents.

Après la prise de Tilsitt signée le 3 juillet, l'Empereur partage l'armée en quatre commandements. Le maréchal **BRUNE**, qui forme le 4e commandement avec toutes les troupes laissées sur les derrières, a pour mission de veiller sur les côtes de la Baltique. Ces troupes qui s'élèvent à 38 000 hommes, se composent d'Italiens, de Bavarois, de Badois, de Hessois et de deux divisions françaises **BOUDET** et **MOLITOR**, sont acheminées avec le parc d'artillerie qui a servi à assiéger Dantzig, vers la Poméranie suédoise pour enlever le pied à terre au roi de Suède dans le cas où il reprendrait les hostilités, après que tout le monde aurait déposé les armes. En effet, le roi de Suède, poussé par les Anglais qui font une descente dans l'île de Rugen, dénonce l'armistice.
Le 12 juillet, la division **MOLITOR** reçoit l'ordre de se porter vers la Trebel et le 13, le corps entier du maréchal **BRUNE** fait irruption dans la Poméranie suédoise. La division **MOLITOR** formant la gauche de la ligne de bataille, force le passage de la Reuknitz, qui lui est vivement disputé et prend position le même jour à Berenshagen. Le 14 juillet, elle rencontre l'ennemi à hauteur de Martinshagen ; le général **MOLITOR**, formant alors une colonne avec les voltigeurs des 2e et 16e de ligne, brigade **CASTELLA**, l'attaque vigoureusement et le chasse vigoureusement et précipitamment de ses premières positions sur Lobnitz et Redebas où les Suédois sont retranchés et soutenus par de la cavalerie légère et de l'artillerie. Pour arriver à la position de Redebas, il faut traverser un défilé aboutissant à un pont rompu, que les batteries suédoises enfilent de tous côtés. Le général **MOLITOR** reforme en colonne les voltigeurs du 2e et du 16e, qu'il fait appuyer par deux bataillons d'infanterie et la cavalerie de la division. La colonne des voltigeurs franchissant vivement le défilé, vient rétablir le pont sous un feu meurtrier, le passe et s'élance sur le retranchement des Suédois qu'elle enlève ; la division les poursuit jusqu'au village de Peust. Ils se rallient à Langersdorf à des troupes sorties de Stralsund qui occupent une très forte position et canonnent sur la droite de la division **BOUDET**. Le général **MOLITOR** lance résolûment sa division sur Langersdorf s'empare de la position, et ne s'arrête que lorsque les boulets de la place de Stralsund vienne l'atteindre. De ce jour, les Suédois sont enfermés dans Stralsend dont le maréchal **BRUNE** entreprend immédiatement le siège avec les troupes du 4e commandement et tout le matériel dont il dispose. La division **MOLITOR** vient occuper devant Stralsund les emplacements suivants : sa

droite au village de Grahenhoff, son centre en avant des villages de Grossil-Klein et Kellenhagen , sa gauche appuyée à la mer en passant par Drehenhoff.
Ces trois attaques contre la ville de Stralsund sont préparées et la tranchée est ouverte sur tous les points à la fois, le 16 août. Le 2e éprouve quelques pertes à cette opération. Le général du génie **CHASSELOUP** parvient en quelques jours à établir et à armer ses batteries ; puis il fait commencer une attaque si terrible que le général suédois, qui a pour la défense 15 000 soldats de son pays et 8 000 Anglais soit dans la place, soit dans l'île de Rugen, envoie un parlementaire pour proposer la reddition. Le 21 août, la ville de Stralsund est livrée au maréchal **BRUNE**.
La division **MOLITOR** occupe Stralsund, le 2e de ligne fait partie de la garnison, ainsi que l'atteste plusieurs lettres du colonel **DELGA**, conservées aux archives de la guerre ; l'une d'elle du 1er octobre, adressée au ministre de la guerre, a pour objet une demande tendant à compléter les cadres du régiment, où il existe de nombreuses vacances d'officiers. L'effectif total du corps, au 28 novembre, situation de l'inspection générale passée à Alexandrie est de 2 826 hommes de troupe.

1808

La situation du 1er janvier 1808 n'apporte aucune modification ni à la composition, ni à l'organisation des diverses fractions du régiment. Les deux premiers bataillons, commandants **MARCHAL** et **CHANU** sous les ordres du colonel **DELGA**, sont toujours à Stralsund à la 2e division (Molitor), du 4e corps d'armée ; le 3e bataillon, commandant **MONTMEROT** et le dépôt sous les ordres du major **PIAT** sont à Alexandrie, 27e division militaire. En l'année 1808, le régiment reçoit des conscrits du département des Landes et de la Charente.

Le 18 février, paraît un décret qui ordonne l'organisation de tous les régiments d'infanterie à cinq bataillons. Au 2e, la nouvelle organisation va se faire de la manière suivante : les deux premiers bataillons se composent de six compagnies des deux anciens premiers bataillons et numérotées grenadiers, 1re, 2e, 3e, 4e compagnies de fusiliers-voltigeurs. Les trois dernières compagnies de ces deux bataillons, dont deux devenues compagnies de grenadiers et de voltigeurs formeront le 3e bataillon ; les cadres de ce bataillon, après avoir versé leurs hommes dans les deux premiers bataillons se rendront à Alexandrie pour se compléter en hommes de troupe. Six compagnies de l'ancien troisième bataillon formeront le 4e bataillon qui se rendra à Figuières au corps d'observation des Pyrénées-Occidentales, commandé par le général **DUHESME**, sous les ordres du major **PIAT**, qui doit prendre le commandement d'un régiment provisoire formé avec des compagnies tirées des bataillons de dépôt et détachées en Espagne pour y servir sous cette forme temporaire. Les trois dernières compagnies du 3e bataillon ancien et une compagnie tirée du 93e de ligne formeront le 5e bataillon, qui n'aura pas de compagnie de grenadiers et de voltigeurs et qui restera à Alexandrie pour constituer le dépôt sous le commandement d'un capitaine.
L'opération de la nouvelle organisation s'exécute d'après les bases ci-dessus indiquées, à Stralsund le 31 mai, à Figuières et à Alexandrie le 1er juin. Les procès verbaux d'organisation présentent les effectifs ci-après. Etat-major deux premiers bataillons, 45 officiers et 1 541 hommes de troupe ; cadre du 3e bataillon, 13 officiers et 98 hommes de troupe ; 4e bataillon 19 officiers et 606 hommes de troupe ; 5e bataillon et dépôt, 13 officiers et 910 hommes de troupe dont 442 doivent être versés au 3e bataillon. Effectif total du régiment, 90 officiers et 3 155 hommes de troupe. Le capitaine **DEGEORGE** prend la commandement du dépôt. De cette organisation date l'institution du porte-aigle ; le premier porte-aigle du régiment est le sous-lieutenant **PETTELOT**, légionnaire du 13 thermidor an XIII (1er août 1805).
Le 4e bataillon, commandant **MONTMEROT**, est parti d'Alexandrie et s'est porté sur Figuières, où il reste en garnison pendant que le général **DUHESME** qui commande le corps d'observation

marche sur Barcelone avec environ 1 200 hommes, entre dans cette ville et se fait livrer par surprise la citadelle et le fort Montjonch qui la dominent.
La double abdication de Charles IV et de son fils Ferdinand VII, inspirée par l'Empereur **NAPOLEON**, a pour résultat de lui faire donner la couronne d'Espagne à son frère Joseph, le 20 mai 1808. Toute l'Espagne s'insurge contre son nouveau roi. Les 9 et 10 juin, cinq vaisseaux français et une frégate française, qui sont en rade de Cadix, sont bombardés du port ; les vents contraires s'opposent à leur départ ; ces bâtiments sont obligés d'amener leur pavillon. Les marins et les troupes embarqués, restes du désastre de Trafalgar, sont faits prisonniers des Espagnols ; de ce nombre sont trois officiers et 147 sous-officiers et soldats du 2e de ligne qui se sont embarqués pour la campagne maritime de 1805.
En Catalogne, le fort de Figuières où se trouve le 4e bataillon du 2e est bloqué par les insurgés et exposé à se rendre faute de vivres. Le général **REILLE**, à la tête de 7 à 8 000 hommes, venant de France en renfort, arrive en vue de Figuières avec un convoi de vivres, il attaque les assiégeants en même temps que la garnison fait une sortie le 26 juin, parvient à débloquer la garnison et à la ravitailler. De là, il continue sa marche avec ses troupes pour se réunir au général **DUHESME** ; mais le général, sorti de Barcelone à la fin d'août 1808, ne peut forcer les insurgés et est obligé de rentrer dans cette ville sans avoir opéré sa jonction avec le général **REILLE**.
Au mois de septembre, l'armée de Catalogne est portée à 36 000 hommes et placée sous le commandement du général **GOUVION SAINT-CYR**. Ces forces forment le 7e corps d'armée de l'armée d'Espagne ; leur première mission est de débloquer le général **DUHESME** enfermé dans Barcelone. Toute la province est occupée par 40 000 hommes de troupe espagnols qui s'appuient sur les places fortes de Roses, Girone, Hoftalrich et Tarragone. Le général en chef, maître de Figuières, commence par assiéger Roses, afin d'en faire avec Figuières sa base d'opération et d'avoir ses communications assurées par terre et par mer. Le 6 novembre, la division **REILLE**, forte de 7 000 hommes et dont fait partie le 4e bataillon du 2e, se porte devant Roses, ville bâtie au fond d'un golfe spacieux et défendu par une escadre anglaise. Des pluies diluviennes retardent l'ouverture de la tranchée, qui ne peut avoir lieu que dans la nuit du 18 au 19 novembre. Une batterie bien postée force les Anglais à s'éloigner. Le 3 décembre, on est parvenu à la 3e parallèle. Le 4, une batterie de brèche est établie pendant la nuit, canonne le corps de place. Le 5, le commandant de la place demande à se rendre avec sa garnison composée de 2 800 hommes. Les pertes du 4e bataillon ont été sensibles dans ce siège et dans le blocus de Figuières ; sur six capitaines, il en a perdu quatre depuis le commencement de la campagne.
La division **REILLE** a pour mission de garder Roses et Figuières pendant que le général en chef s'avance sur Barcelone où il arrive le 17, après avoir battu don **Juan de VIVES** à Cardedeu ; il le bat de nouveau le 20 à Molins del Rey. 15 000 hommes au plus se rallient à Tarragone le 21, et la Catalogne, moins cette place et celle de Girone et d'Hostalrich que le général **St-CYR** a su éviter, nous est soumise.
Au mois d'août 1808, la division **MOLITOR** toujours à Stralsund, passe sous le commandement du maréchal **SOULT**, dont le corps, 4e de la grande armée, occupe la Prusse et la Poméranie suédoise. En septembre, le 4e corps est dirigé en entier sur Berlin. Après l'entrevue de **NAPOLEON** et **d'ALEXANDRE** à Erfurt, qui amène la convention du 12 octobre, dont une des clauses est l'évacuation de la Prusse, la Grande armée devient l'armée du Rhin, dont le commandement est confié au maréchal **DAVOUST**, et une grande partie des troupes qui composent la Grande armée, est désignée pour l'armée d'Espagne.
Par suite, le corps du maréchal **SOULT** est dissout, et ce maréchal part pour la Péninsule.

Archéo-Tom

A la fin d'octobre les divisions **MOLITOR** et **RONDET** faisant partie de ce corps, reçoivent l'ordre de s'acheminer par Strasbourg vers Lyon. En décembre le 2e de ligne est aux environs de cette dernière ville, et a pour principales garnison Mâcon.
Le chef du 2e bataillon, commandant **CHANU** est parti en congé en attendant sa retraite, le commandant **CONTAULT** récemment nommé chef de bataillon, est venu prendre le commandement du 3e bataillon à Alexandrie.

1809-1811

La situation du 1er janvier fournit les renseignements suivants. Les deux premiers bataillons, commandants **MARCHAL** et **CHANU**, sous les ordres du colonel **DELGA** sont à Mâcon et environs, faisant partie de la division **MOLITOR** ; le 3e bataillon, commandant **CONTAULT** est à Alexandrie, le 4e bataillon commandant **MONTMEROT** sous les ordres du major **PIAT**, commandant un régiment provisoire, est à la division **REILLE**, 1re division du 7e corps de l'armée d'Espagne ; le 5e bataillon et le dépôt sont à Alexandrie.

Le 2e régiment de ligne reçoit en 1809 des conscrits du Cher et de Saône-et-Loire.
Au mois de janvier 1809, les divisions **MOLITOR** et **BOUDET** qui sont venues d'Allemagne aux environs de Lyon, reçoivent l'ordre de s'avancer sur Strasbourg. En même temps les divisions **CARRA St-CYR** et **LEGRAND** reçoivent l'ordre de quitter les environs de Paris et de se diriger sur Metz. Ces quatre divisions doivent former le corps d'observation du Rhin. A peine arrivées dans leurs cantonnements, elle reçoivent, au mois de mars, l'ordre de se concentrer à Ulm pour y former le 4e corps de l'armée d'Allemagne, sous le commandement du maréchal **MASSENA** duc de Rivoli. Le 2e va se retrouver sous les ordres du vainqueur de Zurich, du défenseur de Gênes et va contribuer à lui faire conquérir le titre de prince d'Esseling. Les divisions **MOLITOR** et **BOUDET** viennent passer le Rhin à Huningue le 13 mars ; de là, deux divisions se dirigent à Ulm, en traversant la Forêt Noire. Le 27 mars, le commandant **BOUDY** nommé chef de bataillon prend le commandement du 2e bataillon vacant par l'absence du commandant **CHANU** retraité.
Le 3e bataillon est appelé à Alexandrie pour venir rejoindre les deux premiers. Parti d'Alexandrie à la fin de mars, il est à Milan le 3 avril, de Milan il se rend à Vérone pour renforcer les divisions **MOLITOR** et **BOUDET**. Cette colonne traverse le Tyrol, mais cette province se révolte alors contre les Bavarois nos alliés qui la gardent. La colonne de 4 000 Français est coupée par l'insurrection ; lorsqu'elle arrive devant Inspruch elle est attaquée de tous côtés non seulement par les habitants, mais encore par le général autrichien **CHASTELER** à la tête de 10 000 hommes, et elle est obligée de capituler le 13 avril, parmi les troupes obligées de capituler se trouve le 3e bataillon du 2e de ligne, ayant pour chef le commandant **CONTAULT**.
Le 10 avril l'armée autrichienne, commandée par l'archiduc **CHARLES** frère de l'Empereur **FRANCOIS**, commence les hostilités ; elle passe l'Inn qui forme la frontière franco-bavaroise, aux trois points de Braunau, Mulheim et Scharding afin de surprendre les Bavarois et les Français avant que l'armée alliée ait eu le temps de se concentrer. La marche de l'archiduc est indécise, il n'arrive que le 15 sur l'Isar défendu par 27 000 Bavarois et fait franchir cette rivière par 140 000 hommes à Moosburg, Landshut et Dingolfing ; il cherche à opérer sa jonction avec le corps de **BELLEGARDE** qui doit déboucher au Nord de la Bohême vers Ratisbonne. Le 17, le corps de **ROSAMBERG**, qui forme la droite, tente par la chaussée d'Eckmühl une reconnaissance sur Ratisbonne, tandis que le reste de l'armée suit les deux chaussées qui mènent de Landshut à Neustadt et de Kelheim sur le Danube en amont de Ratisbonne. 30 000 Bavarois qui viennent d'être rejoints par 12 000 Wurtembergeois sont devant le centre de l'armée autrichienne vers Neustadt. En même temps le maréchal **DAVOUT** débouche vers Ratisbonne à la tête de l'armée du Rhin forte de

50 000 hommes et le maréchal **MASSENA** se rend d'Ulm à Augsbourg où le corps de **LANNES** n'est pas encore concentré et y prend le commandement de 55 000 hommes.
Telle est la position des deux armées belligérantes le 17, jour où l'Empereur arrive à Danauweerth, étant parti de Paris dans la nuit du 12 au 13 après avoir reçu dans la journée du 12, l'avis du passage de l'Inn par l'armée autrichienne. De là, l'Empereur envoie aux maréchaux **DAVOUT** et **MASSENA** l'ordre de venir se concentrer à Abensberg sur l'Abens, c'est à dire en avant du Danube et des Bavarois et il part pour Ingolstadt.
Le 18, le maréchal **MASSENA** se met en route pour se rendre au point de concentration indiqué, l'Empereur y arrive le 19, ainsi que le maréchal **DAVOUT** dont la gauche a eu un engagement avec l'ennemi à Taugen. Du plateau d'Abensberg l'Empereur envoie le même jour au duc de Rivoli parvenu à Pfaffenshofen l'ordre de se diriger par Fressing et Moosburg sur Landhut, afin de couper la ligne d'opération des Autrichiens et de leur interdire le retour de ce côté. Avec le corps de **LANNES**, l'Empereur livre la bataille d'Abensberg dans laquelle la gauche de l'armée autrichienne composée des corps de l'archiduc **LOUIS** et du général **HILLER** sont rejetés sur l'Isar.
Le 21, l'archiduc **CHARLES** vient s'établir entre la grosse Laber et le petite Laber sur les hauteurs boisées d'Eckmühl, afin de défendre la route de Ratisbonne à Landshut, et de donner en même temps la main à **BELLEGARDE** qui arrive de Ratisbonne, il n'a devant lui que le corps du maréchal **DAVOUT**, environ 24 000 hommes. Pendant ce temps la gauche de son armée battue à Abensberg et poursuivie par les 25 000 hommes du maréchal **LANNES** se retire par les deux autres routes sur Landshut. La cavalerie du maréchal **BESSIERES** duc d'Istrie, envoyée à la poursuite de l'armée autrichienne (gauche), vient la charger à Altdorf et celle-ci repasse les ponts de Lanshut ; elle est suivie sur la rive droite par la division **MORAND** qui lui dispute la possession des murs de la ville. Au même moment arrive sur la rive droite de l'Isar le duc de Rivoli avec les divisions **MOLITOR** et **BOUDET** et de la cavalerie légère. A cette vue, les Autrichiens évacuent entièrement Landshut, abandonnant outre un matériel immense 6 à 7 000 prisonniers.
Le 22, l'Empereur revient avec toutes ses forces de Landshut vers Eckmühl où le maréchal **DAVOUST** est depuis la veille aux prises avec l'archiduc **CHARLES**. Dans cette bataille favorable avec **FRANCOIS**, l'archiduc est repoussé sur Ratisbonne ; cette ville, dont la garde est confiée à un seul régiment, prise entre les deux armées de **BELLEGARDE** et de l'archiduc, est obligé de se rendre ; l'archiduc y passe le Danube. Le 23, la ville de Ratisbonne est reprise, en s'approchant de ses murs, l'Empereur est blessé grièvement au pied gauche par une balle des tirailleurs qui en défendent les approches. Le corps du duc de Rivoli ne peut arriver assez tôt sur le champ de bataille pour prendre part à la bataille d'Eckmülhl, mais le maréchal qui est parti de Landhut avec l'Empereur reste constamment près de lui, porte ses ordres et fait exécuter diverses manœuvres. La division **MOLITOR** ne revient pas avec le corps du duc de Rivoli ; car à Landshut, elle a été mise sous les ordres du maréchal **BESSIERES**, qui doit, avec la cavalerie légère et la division bavaroise de **WREDE**, poursuivre au-delà de cette ville les corps de l'archiduc **LOUIS** et du général **HILLER**. Ceux-ci qui se sont ralliés au-delà de l'Inn à un corps de réserve, ont avec eux près de 50 000 hommes ; ils cherchent à attirer l'armée française pour dégager leur généralissime ; croyant le moment opportun, ils tentent tout à coup un retour offensif contre le maréchal **BESSIERES** qui a tout au plus 15 000 hommes.

Le 24 avril, le maréchal **BESSIERES** est en marche au-delà de l'Isar, ayant la cavalerie de **MARULAZ** en tête, les Bavarois au centre et la division **MOLITOR** à l'arrière-garde ; il est attaqué au passage de la Roth, affluent de gauche de l'Inn près Neumarkt. La cavalerie et les Bavarois ont passé la Roth, attaqués alors ils sont refoulés et vont être obligés de repasser la Roth en désordre. Le général **MOLITOR** a reconnu le danger et en a fait part au maréchal **BESSIERES** qui le laisse agir. Le général **MOLITOR** dit l'histoire du Consulat et de l'Empire, passe sur le

champ le pont de la Roth avec ses quatre régiments et apercevant sur la gauche une hauteur boisée d'où l'on pouvait protéger la retraite, il se hâta de l'occuper avec le 2e de ligne, en précipitant du haut en bas une troupe autrichienne qui la défendait. Puis il rangea à droite les 16e et 37e régiments dans une position avantageuse pour se servir de leurs feux. En ce moment la cavalerie légère refoulée repassait la Roth après avoir essuyé des pertes et le général de **WREDE** était aux prises avec l'ennemi acharné à détruire un de ses bataillons. Mais tout à coup l'attitude de la division **MOLITOR** calma l'ardeur des Autrichiens. Les feux roulants des 16e et 37e de ligne, la forte position du 2e de ligne, les arrêtèrent et bon gré, malgré, ils laissèrent les Bavarois repasser tranquillement la Roth. Les 16e et 37e régiments défilèrent ensuite, protégés par le 2e qui eut avec les Autrichiens un engagement terrible. Ce brave régiment était si obstiné à lutter que le général **MOLITOR** eut grand peine à le ramener en arrière. Avant de repasser le pont, il chargea plusieurs fois à la bayonnette, et força ainsi les Autrichiens à lui laisser opérer sa retraite qu'il exécuta le dernier avec un aplomb admiré des ennemis eux-mêmes.

L'historique manuscrit raconte l'épisode suivant : « quelques jours avant le combat de Neumardkt, on avait incorporé un détachement de conscrits non encore armés dans le 2e de ligne (1er et 2e bataillons) ; en débouchant d'une gorge boisée, il se trouve arrêté par un corps de grosse cavalerie autrichienne soutenu par plusieurs bataillons hongrois. Un jeune sous-officier nommé **MORTEMART-BOISSE,** voyant une certaine hésitation parmi les hommes sans armes, s'élance en avant des rangs en criant aux anciens « mes amis, armons nos camarades avec les mousquetons de l'ennemi. Il se précipite en même temps sur le cavalier autrichien le plus voisin, le renverse et lui arrache son mousqueton. Cette action entraîne tout le régiment qui arme ainsi ses recrues et met l'ennemi en fuite. » Il est à présumer que c'est le même **MORTEMART** qui, en récompense de sa bravoure est nommé sous-lieutenant au 2e par décret du 21 juillet 1809.

L'archiduc **LOUIS** et le général **HILLER** ayant appris dans la nuit qui suit le combat de Neumarkt, les désastres éprouvés par le généralissime et sa retraite en Bohême, se replient sur l'Inn et de l'Inn sur la Traun ; de Neumarkt le maréchal de **BESSIERES** se rend à leur suite à Braunau sur l'Inn.

Toute l'armée française marche sur Vienne par la rive droite du Danube, en observant l'archiduc **CHARLES** placé sur la rive gauche. Le 1er mai toutes les colonnes passent l'Inn. Le maréchal **BESSIERES** se rend de Braunau à pied où les voltigeurs du 2e à l'avant-garde rencontrent l'arrière garde ennemie, lui tuent 50 hommes et font 500 prisonniers. Le corps **MASSENA** longe la rive droite du Danube ; après avoir atteint Passau d'où il se rend à Scharding pour observer l'archiduc **CHARLES** qui s'est rapproché du fleuve pour se réunir aux deux corps qui sont sur la rive droite. Le 2 mai, il se rend à Lintz ; le 3 mai, il marche sur Ebersberg pour s'emparer du pont de la Traun, qui est vivement défendu par l'archiduc **LOUIS** et le général **HILLER**. La division **MOLITOR** toujours avec le maréchal **BESSIERES**, ne prend pas part à ce combat meurtrier. Le 4, le corps **MASSENA** est à Enns sur la rivière du même nom ; la journée du 5 doit être employée à refaire les ponts que les Autrichiens ont fait sauter. C'est là que la division **MOLITOR** reprend sa place à son corps d'armée. Il ne reste désormais à l'armée qu'une seule route à suivre entre le pied des Alpes et le Danube.

Le 6 mai, le corps **MASSENA** se porte sur Amstetten ; le 7, il est à Mölk, où l'Empereur vient établir son quartier général : la tête de l'armée est à St-Polten. Le même jour l'archiduc **LOUIS** et le général **HILLER**, après avoir envoyé un fort détachement pour protéger Vienne, passent le Danube à Krems et en détruisent le pont. Toute l'armée autrichienne se trouve ainsi sur la rive gauche du Danube et l'armée française sur la rive droite. Celle-ci continue sa marche sur Vienne où elle doit passer le fleuve pour aller chercher l'ennemi sur la rive gauche.

Le 6 mai, le capitaine **COTHIAS** du 2e est nommé chef de bataillon au même régiment en remplacement du commandant **MARCHAL** passé major au 61e.

Le 10 mai, le maréchal **BESSIERES** arrive en vue de Vienne et l'Empereur va s'établir avec sa garde à Schanbrunn, résidence de l'Empereur d'Autriche en dehors de la capitale de la ville de Vienne. La ville de Vienne a pour sa défense une garnison de 12 000 hommes commandée par l'archiduc **MAXIMILIEN**. Le 11, elle est investie de tous côtés ; 200 voltigeurs de la division **BOUDET** ont traversé le petit bras du Danube au Nord et se sont établis dans une île du fleuve en face de la capitale ; en vain deux bataillons hongrois cherchent à les en déloger. Des batteries sont établies sur les bords du Danube et l'Empereur **NAPOLEON** fait sommation à l'archiduc **MAXIMILIEN,** de se rendre. Sur le refus de l'archiduc 1 800 obus sont lancés en quelques heures de la soirée sur la capitale de l'Autriche. Le 12, l'archiduc **MAXIMILIEN** abandonne la ville, se retire par le pont du Thabor qui la fait communiquer avec la rive gauche et le fait ensuite sauter. Le 13, l'Empereur y fait son entrée le jour même à la tête de sa garde et des corps des maréchaux **LANNES** et **MASSENA**.

Le 18 mai, le corps **MASSENA** est acheminé le 1er de tous les corps vers Ebersdrof en face de l'île de Lobau, la plus grande des nombreuses îles qui sont formées par le cours du Danube, à deux lieues au dessous de Vienne. l'Empereur vient le même jour établir son quartier général à Ebersdrof et s'occupe du passage du fleuve. Sous ses yeux la division **MOLITOR**, placée dans des barques est transportée successivement dans l'île Lobau à travers les deux grands bras du Danube d'une largeur de 240 et 120 toises. Le général de **MOLITOR** repousse les avant-postes autrichiens qu'il rencontre dans l'île Lobau et s'arrête vers le milieu de l'île, se mettant à couvert derrière un petit canal, large de 12 à 15 toises et rempli d'eau seulement lors des crues du fleuve. Cette division est destinée à couvrir l'établissement sur les deux grands bras du Danube, d'un pont de bateaux qui donnera passage à toute l'armée.

Les journées du 19 et du 20 sont nécessaires à l'établissement de ce pont.

Dans la journée du 20, la division **MOLITOR** ayant pu être renforcée par la division **BOUDET** et la division de cavalerie **LASALLE**, franchit le canal qui la couvre sur un petit pont de chevalets qu'elle a établi, chasse définitivement l'ennemi de l'île et arrive au petit bras du Danube large de 60 toises qui le sépare de la rive gauche. Le général **MOLITOR** trouve un point qui lui paraît favorable pour le passage et le signale à l'Empereur qui en approuve le choix ; c'est un rentrant que forme le bras à traverser au Nord-Ouest de l'île.

Le soir même du 20, les voltigeurs du 2e, montés dans des barques, refoulent les tirailleurs autrichiens et vont attacher sur la rive gauche le câble sur lequel doit s'appuyer le pont destiné à donner passage à l'armée. 15 pontons suffisent pour son établissement et au bout de trois heures la communication est établie avec la rive gauche. La division de cavalerie légère **LASALLE** passe immédiatement et est suivie de tous les voltigeurs des divisions **MOLITOR** et **BOUDET**. Un bois qui se trouve près la rive du fleuve est fouillé par eux et quelques détachements autrichiens en sont chassés. La cavalerie s'avançant au-delà du bois rencontre une forte avant-garde de cavalerie devant laquelle elle se retire et démasque les voltigeurs des divisions **MOLITOR** et **BOUDET**, qui embusqués dans un pli de terrain, couvrent le sol des blessés de la cavalerie autrichienne et la forcent à se retirer. Au delà du bois sont deux villages, Aspern à gauche, Essling à droite du rentrant reliés tous les deux par une sorte de fossé. Les divisions **MOLITOR** et **BOUDET** qui, pendant l'engagement précédent, sont complètement passées, reçoivent l'ordre d'aller coucher à Aspern, la seconde à Essling ; la division **LASALLE** doit s'établir entre les deux villages en avant du petit bois et en arrière du fossé ; en cet endroit arrive aussi le soir l'Empereur **NAPOLEON** avec un détachement de la Garde-Impériale.

Le 21, l'armée commence à déboucher dès le matin sur la rive gauche du Danube, mais le mouvement s'opère lentement à cause de la fragilité des ponts. La rupture du pont sur le plus grand bras du Danube a pour effet de déterminer l'Empereur à envoyer l'ordre d'évacuer Aspern mais le pont peut être rétabli promptement, le passage peut continuer et le maréchal **MASSENA** qui a fait

évacuer Aspern, reçoit l'ordre de venir occuper ce village avec la division **MOLITOR** qui présente un effectif de 6 500 combattants. A la vue du mouvement rétrograde de l'armée française, l'armée autrichienne s'est avancée vers le Danube, aussi lorsque la tête de la division **MOLITOR** rentre à Aspern à 3 heures, l'avant-garde du général **HILLER** se présente à l'extrémité opposée. La rencontre a lieu au milieu du village ; les 16e et 67e de ligne en chassent les Autrichiens et se placent en dehors derrière un gros épaulement en terre pour attendre la colonne **HILLER** qui se hâte d'arriver au secours de son avant-garde ; ils reçoivent les Autrichiens par un feu vif, puis sortant du retranchement ils s'élancent sur eux à la bayonnette, les culbutent et leur font évacuer le terrain. Ces deux régiments restent en position dans le village et en avant. Le général **MOLITOR** dirige alors le 37e à gauche sur un îlot boisé qui s'étend d'Aspern au Danube, s'en empare et rend le village inaccessible de ce côté. Il place le 2e à droite de l'entrée du village pour empêcher qu'il ne soit tourné. Pendant ce temps la division **LEGRAND** est venue se ranger à droite et un peu en arrière d'Aspern. Le corps **d'HILLER** repoussé revient sur Aspern, appuyé par le corps **BELLEGARDE**, et tous deux attaquent le village à gauche du côté du Danube et par le centre. Le 37e se maintient à gauche. Les 16e et 67e de ligne sont obligés de se replier dans l'intérieur du village où pénètrent les Autrichiens qui arrivent jusqu'à l'église. A cette vue, le général **MOLITOR** se met à la tête du 2e qui, vu sa position a été tenu jusque là en réserve, et se précipite sur les Autrichiens dans la grande rue du village. Une horrible mêlée s'engage ; tour à tour vainqueurs et vaincus, les Français et les Autrichiens vont d'un bout à l'autre de la grande rue d'Aspern. Le général **MOLITOR** n'a encore eu à lutter qu'avec les avant-gardes des deux corps ennemis, dont il aperçoit les deux longues colonnes se dirigeant sur Aspern et formant un total de 39 bataillons et 38 escadrons, environ 36 000 hommes. Heureusement la cavalerie légère du général **MARULAZ** se jetant sur elles, les empêche de se porter en entier sur Aspern. A l'intérieur du village le général **MOLITOR** fait barricader les 2e, 16e et 67e de ligne dans les maisons et défend le poste qui lui est confié avec une fureur égale à celle que les Autrichiens mettent à l'assaillir. A 8 heures du soir c'est-à-dire après une lutte de 5 heures, le général **MOLITOR** dont la moitié de la division est hors de combat, est sur le point d'être accablé ; mais la division **CARRA St-CYR** vient de déboucher du pont et le maréchal **MASSENA** à la tête de la division **LEGRAND** qu'il a tenue jusque là en réserve entre dans Aspern, refoule les troupes de **BELLEGARDE** à l'autre extrémité du village et force celles **d'HILLER** à s'enfermer dans l'église. Aspern est à moitié détruit ; on ne se dispute plus que des ruines fumantes. A Essling, le combat a lieu avec la même fureur. Des deux côtés la nuit vient arrêter la lutte. A Aspern les Français et les Autrichiens occupent les deux extrémités du village ; il passent la nuit à élever des retranchements pour couvrir les positions. Le passage de l'armée continue toujours sur les ponts.

Le 22 mai au matin, il y a près de 60 000 Français sur la rive gauche, la bataille recommence avec le jour. Le maréchal **MASSENA** a fait placer la division **MOLITOR**, réduite à 4 000 hommes, dans l'îlot boisé à gauche d'Aspern, qui relie ce village au Danube, à l'abri derrière un épaulement en terre construit pendant la nuit. De là, elle abat tous le tirailleurs autrichiens assez hardis pour se montrer à portée de sa mousqueterie. Les divisions **CARRA St-CYR** et **LEGRAND** sont placées dans l'intérieur d'Aspern avec les tirailleurs de la Garde impériale. L'armée autrichienne qui s'est étendue pour déborder de chaque côté l'armée française et qui présente moins de force devant Essling et Aspern est chassée de ces deux villages et se retire dans la plaine de Marchfeld. A 9 heures du matin sa retraite est sur le point de changer en déroute ; mais les munitions manquent à l'armée française pour continuer ses succès. Les ponts sur les deux bras du Danube, entre Ebersdorf et l'île Lobau sont rompus, il n'existe plus de communication avec la rive droite où sont les parcs de réserve et encore une partie de l'armée. Le Danube a eu une crue subite ; dans cette prévision l'archiduc **CHARLES** a fait réunir en secret des radeaux, des brûlots et autres objets flottants ; lorsqu'il juge la moitié de l'armée passée il ordonne de les laisser aller au gré des courants. Ces

engins, retenus jusqu'alors, venant heurter les deux ponts qui ne sont retenus par aucune estacade, ils les rompent et les entraînent. A cette nouvelle l'Empereur arrête le mouvement en avant et donne l'ordre de se maintenir dans les positions en ménageant le plus possible les munitions. Il faut à tout prix disputer à l'ennemi la possession d'Asperen et d'Essling pour assurer la retraite de l'armée française dans l'île de Lobau. Le général **HILLER** dirige des attaques réitérées sur Aspern, qui n'est plus qu'un monceau de ruines et de cadavres ; à gauche du village, la division **MOLITOR** jette dans le bras d'eau, derrière lequel elle et postée, les Autrichiens qui veulent envahir l'îlot ; les divisions **CARRA St-CYR** et **LEGRAND** résistent avec acharnement. C'est grâce à des efforts héroïques qu'Aspern attaqué trois fois reste au pouvoir du duc de **RIVOLI**. Dans la soirée les Autrichiens cessent leurs attaques sur Aspern et Essling qu'ils n'ont pu emporter (à Essling, le maréchal **LANNES** a été mortellement blessé) et se bornent à une canonnade pour inquiéter la retraite de l'armée française. A 9 heures du soir seulement cesse une lutte qui durait depuis 30 heures.
Vers minuit, le duc **de RIVOLI** fait commencer la retraite à son corps d'armée. Le 23, à la pointe du jour, les divisions **MOLITOR** et **BOUDET**, qui sont arrivées les premières sur la rive gauche le 20 mai, quittent les dernières, les deux villages d'Aspern et d'Essling, protégées par leurs bataillons qui sont d'abord faiblement inquiétés, mais l'ennemi se montre plus nombreux à mesure qu'elles s'éloignent. Le duc **de RIVOLI** a assuré le passage de tous, il se place le dernier sur le pont et au milieu des projectiles ennemis il fait couper les amarres que le courant emporte vers l'autre bord.
45 000 hommes se trouvent sous les ordres du maréchal **MASSENA** dans l'île Lobau, en 36 heures l'Empereur les fait ravitailler complètement, immédiatement des retranchements sont élevés dans l'île pour se garantir des tentatives de l'ennemi et les communications sont établies avec la rive droite. l'Empereur répartit alors ses armées aux environs de Vienne ; il laisse le corps du maréchal **MASSENA** tout entier dans l'île de Lobau.
Par décret du 29 mai, le capitaine **PONCET** du 2e de ligne, qui a été cité précédemment est nommé baron de l'Empire et reçoit une dotation de 4 000 francs.
Le mois de juin est consacré à la concentration des troupes françaises autour de Vienne et à la préparation d'un nouveau passage du Danube. En effet l'armée d'Allemagne s'est augmentée de l'armée d'Italie (prince Eugène et général Macdonald) et de l'armée de Dalmatie (général Marmont) dont la jonction a pu s'opérer grâce aux succès obtenus sur les troupes qui leur étaient opposées ; l'archiduc **JEAN** vaincu à Raab par le prince **EUGENE**, s'est retiré sur Presbourg où il a passé le Danube pour se rallier sur la rive gauche à l'archiduc **CHARLES**.

Le pont principal de la rive droite du Danube à l'île de Lobau est rétabli peu de jours après la bataille d'Essling ; 20 jours après une deuxième pont sur pilotis est terminé. Ces deux ponts sont protégés par une vaste estacade ; en amont des marins de la Garde en bateaux exercent un service continuel de surveillance. Des chaussées sont élevées dans les parties basses de l'île de Lobau et des ponts de chevalets sont établis sur les canaux qui se remplissent d'eau au moment des crues. Cette île occupée par le corps **MASSENA** devient un vaste camp retranché, armée de pièces de gros calibre, abondamment pourvu ; des chantiers immenses y préparent des ponts ; les Français lui donnent le nom d'île Napoléon. De leur côté les Autrichiens reprennent sur la rive gauche Aspern, Essling, Enzersdorf qu'ils fortifient également. Il y a comme une trêve tacite entre les deux armées qui, quoique très rapprochées n'échangent pas un coup de fusil. Les corps **DAVOUT, OUDINOT** (à la place de Lannes), **MASSENA** doivent être renforcés par des hommes des demi-brigades provisoires organisées dans le Nord, sur le Rhin et en Italie.

Dans chaque régiment d'infanterie, il est créé une compagnie d'artillerie pour desservir quatre bouches à feu. Au 2e cette création a lieu le 16 juin. La situation à la date du même jour fournit les

renseignements suivants : Grande armée : 4e corps, maréchal **MASSENA** duc de Rivoli, quartier général à l'île Napoléon. - 3e division, général comte **MOLITOR** à l'île Napoléon, 1re brigade, général **LEGUAY**, 2e et 16e de ligne ; 2e brigade, général **VIVIES**, 37e et 67e de ligne.

2e de ligne :
Colonel **DELGA** ;
1er bataillon, commandant **BOUDY**
2e bataillon, commandant **COTHIAS**
Effectif : 1672 hommes

3e bataillon, devra se former à Alexandrie
4e bataillon, à l'armée d'Espagne
5e bataillon, à Alexandrie.

La situation au 1er juillet (mémorial du dépôt de la guerre) ne donne pour l'effectif des deux premiers bataillons du 2e que 1 292 hommes présents sous les armes. Le 4e bataillon est au 7e corps de l'armée d'Espagne (division Verdier). Deux compagnies du 5e bataillon sont à la 16e demi-brigade provisoire de réserve à Alexandrie ; les deux autres compagnies et le dépôt sont à Alexandrie où elles viennent de recevoir des conscrits de l'Ariège et de l'Aude.

Le 1er juillet, tous les préparatifs pour le passage du petit bras du Danube en face de l'ennemi sont terminés, l'Empereur expédie des ordres pour que tous les corps de l'armée arrivent successivement dans l'île Napoléon les jours suivants. Le 4 juillet, l'armée y est en entier ; l'Empereur y transporte son quartier général. Le passage doit commencer dans la nuit même.
Le 4 au soir, la division **LEGRAND** du corps de **MASSENA** fait une démonstration en opérant sur un pont de bateaux, son passage au même point qu'en mai ; dans sa marche sur Essling elle s'attirent une vive canonnade. Cette démonstration permet d'apercevoir les forces de l'archiduc **CHARLES**, qui occupe avec 150 000 hommes les hauteurs de Neusiedel à Wagram, couverts par le ruisseau du Russbach ; il laisse presque inoccupée la vaste plaine du Marchfeld qui s'étend de ces hauteurs au Danube sur une pente légère d'une longueur de deux lieues, à l'exception des trois points d'Aspern, d'Essling et d'Enzersdorf, défendus par de l'artillerie de campagne. Les redoutes élevées en ces endroits tirent sur l'île de Lobau pour empêcher l'approche du fleuve et inquiéter le passage. Le corps **MASSENA** vient le soir prendre position près du Danube en face d'Enzersdorf et a quelques hommes atteints par le feu des redoutes ; à la droite et tout à fait à l'est de l'île de Lobau viennent se placer les corps **OUDINOT** et **DAVOUT**.
A 9 heures du soir, le corps **OUDINOT** commence son passage vis-à-vis son emplacement.
A 11 heures, 1 500 voltigeurs du corps **MASSENA** sont embarqués, traversent le petit bras du Danube sous le feu des avant-postes autrichiens et touchent bientôt la rive opposée où ils doivent protéger l'établissement d'un pont d'une seule pièce qui doit donner passage à ce corps. L'îlot Alexandre est réuni à la Lobau par des ponts fixes ; de cet îlot, un pont d'une seule pièce est jeté sur l'autre rive et les trois divisions **CARRA St-CYR, BOUDET** et **MOLITOR** passent par ce pont sur la rive gauche. Un pont de bateaux et un pont de radeaux sont jetés ensuite près du pont d'une seule pièce et à deux heures après minuit ils sont prêts pour le passage des troupes. Ce passage qui s'effectue sitôt qu'il est possible, est protégé par le feu de la grosse artillerie des redoutes de l'île de Lobau, dont les détonations se mêlent aux fracas d'un orage épouvantable. Enzersforf est l'objectif du tir des redoutes.
A 14 heures du matin, le 5 juillet, les trois corps **DAVOUT, OUDINOT** et **MASSENA** sont complètement passés sur la rive gauche du Danube. Ce dernier corps vient s'appuyer à gauche sur

Enzersdorf presque détruit, après avoir enlevé aux Autrichiens les ruines de village. L'Empereur fait encore établir au point du jour trois autres ponts sur le petit bras du Danube ; il y en a en tout sept qui sont immédiatement couverts de têtes de ponts, revêtus de sacs à terre ou de farine. C'est par ces nombreux débouchés que l'armée française opère son passage sur la rive gauche ; chaque corps vient se ranger de manière à former deux lignes de bataille, la gauche appuyée à Enzersdorf et au Danube. Telle est la disposition des différents corps :

1re ligne – **MASSENA** à gauche, **OUDINOT** au centre, **DAVOUT** à droite ;
2e ligne – **BERNADOTTE** (Saxons) à gauche, **MARMONT** (armée de Dalmatie) et **de WREDE** (Bavarois) au centre ; **EUGENE** et **MACDONALD** (armée d'Italie) à droite ;
en arrière la Garde impériale et les cuirassiers comme réserve ; la cavalerie légère est répandue sur les ailes.

Quand l'armée a pris la formation ci-dessus indiquée, elle s'avance en éventail dans la plaine de Marchfeld, pivotant sur son aile gauche ; les corps de la première ligne s'écartent pour faire place à ceux de la seconde. Le corps **MASSENA** commence son mouvement à 2 heures de l'après-midi, remonte avec lenteur la rive gauche du Danube, rallie la division **LEGRAND** qui a passé le fleuve en face d'Essling, remonte successivement Essling et Aspern qu'il prend à revers et y entre sans résistance. Continuant sa marche, il dépasse Hirchstatten puis Breitentée à six heures ; le soir le duc **de RIVOLI** arrive avec ses quatre divisions, à s'établir à Kagran à Süssenbrunn, avec environ 18 000 hommes. Il doit contenir les trois corps de droite de l'armée autrichienne, **KOLLOWRATH**, **KLENAU**, prince de **REUSS**, formant un effectif d'environ 60 000 hommes. Il bivouaque la nuit sur l'emplacement qui vient d'être indiqué. L'obscurité qui survient fait manquer à la droite une attaque sur Wagram. Les deux armées bivouaques face à face, une grande bataille est imminente pour le lendemain.

Le 6 juillet, le rôle du duc **de RIVOLI** est de se borner à contenir avec ses quatre divisions la droite des Autrichiens depuis le village d'Aderklaa, occupé par le maréchal **BERNADOTTE** et les Saxons jusqu'au Danube, c'est-à-dire sur un front de près de deux lieues. Le maréchal sort meurtrie d'une chute de cheval qu'il a faite la veille et enveloppé de compresses, se trouve à la pointe du jour dans une calèche découverte et donne des ordres. La bataille commence à 4 heures et demie du matin par l'attaque du corps autrichien **de ROSAMBERG** contre le maréchal **DAVOUT** qui forme la droite française ; elle s'étend successivement de la droite vers la gauche. L'attaque des Autrichiens sur Anderklaa oblige le corps du maréchal **BERNADOTTE** à abandonner ce village ; ce que voyant le maréchal **MASSENA** envoie la division **CARRA St-CYR** pour le reprendre, en la faisant soutenir par la division **MOLITOR**. De cette manière les deux divisions **LEGRAND** et **BOUDET** restées seules à l'extrême gauche, perdent du terrain quand elles ont à repousser l'attaque des deux corps **KLENAU** et **KOLLOWRATH**. A 9 heures du matin la division **CARRA St-CYR** elle-même est repoussée du village d'Aderkalaa par une colonne composée des grenadiers du baron d'Aspern et commandée par l'archiduc **CHARLES** qui accumule ses forces vers la droite pour couper le corps **MASSENA** et l'acculer au Danube. Le général **MOLITOR** se déployant devant cette colonne pour arrêter la trouée est obligé de se former un flanc avec sa droite repliée pour n'être pas débordé et parvient à l'arrêter. Mais les Autrichiens gagnent toujours du terrain à l'extrême gauche ; la division **BOUDET** est refoulée vers Aspern ; les Autrichiens menacent d'aller couper les ponts du Danube. La division **LEGRAND** se rallie heureusement avec les deux autres. Le duc **de RIVOLI** comprenant le danger de ce mouvement, marche avec les trois divisions, **LEGRAND, MOLITOR** et **CARRA St-CYR** au secours de la division **BOUDET**. Ces trois divisions rompent à gauche pour se former en une longue colonne et pour se rapprocher du Danube.

Recevant d'abord avec une impassibilité héroïque sur son flanc droit le feu de **KLENAU** et de **KOLLOWRATH** ; elle est ensuite couverte dans sa marche par la cavalerie légère des généraux **LASALLE** et **MARULAZ** et elle laisse à découvert un terrain sur lequel le général **DROUOT** a mis en batterie cent pièces de canon qui vomissent la mitraille sur le centre de l'armée autrichienne. Cette batterie est soutenue par le corps **MACDONALD** et par huit bataillons de la Garde sous les ordres du général **REILLE**.
Le duc **de RIVOLI** arrive vers Aspern où la division **BOUDET** s'est retirée pour former ses trois divisions de droite en bataille, et tout son corps marchant en avant repousse les Autrichiens sur Hirchstatten et Breitentée ; il est midi. Pendant ce temps à la droite, le maréchal **DAVOUT** est parvenu à déborder la gauche autrichienne qui se replie sur le centre, en s'emparant de Neusiedel, deux de ses divisions sont parvenues à se ranger en bataille sur son flanc, balayant le plateau de Wagram, pendant que les deux autres continuent à l'attaquer de front. Voyant ce mouvement tournant, l'Empereur fait donner l'ordre au général **OUDINOT** d'attaquer le front le village de Wagram et au reste de l'armée de se maintenir dans ses positions. A gauche les maréchaux **MASSENA** et **BERNADOTTE** tiennent la droite autrichienne en échec ; les généraux **MACDONALD** et **REILLE** (fusiliers de la Garde) attaquent le centre de l'armée ébranlé par la batterie de cent pièces de canon ; le général **OUDINOT** s'élance sur Wagram ; à 3 heures ce village est emporté. L'aile gauche de l'armée autrichienne (Honenzollern et Rosamberg) est menacée d'être complètement tournée et est contrainte à se retirer précipitamment sur Wolkersdorf, route de Brunn en Moravie. Le mouvement se propage ; **BELLEGARDE** est repoussé au centre et à gauche le duc **de RIVOLI** refoule **KOLLOWRATH** sur Gerarsdof et **KLENAU** sur Jedlersdorf. Partout les Autrichiens sont en retraite et les Français recueillent à chaque pas des prisonniers, des canons, des drapeaux. La bataille commencée à 4 heures du matin est terminée à 4 heures du soir.
Dans cette journée, le 2e a soutenu la belle réputation qu'il s'est acquise dans cette campagne à Neumarkt et à Essling ; il y a fait des pertes sensibles. Le colonel **DELGA** est blessé mortellement et succombe de ses blessures à Vienne, le 20 juillet. Les deux chefs de bataillon **BOUDY** et **COTHIAS** sont également blessés ; le commandant **BOUDY** peut cependant conserver le commandement du régiment.
La journée du 7 juillet est consacrée à rallier les corps, à refaire les vivres et à remplacer les munitions.
Le 8, le maréchal **MASSENA** se met en marche pour explorer la route de Bohême qui longe le Danube jusqu'à Stockerau ; il n'emmène avec lui que les trois divisions **LEGRAND, CARRA St-CYR** et **MOLITOR** et il est suivi du corps **MACDONALD**. L'archiduc **CHARLES** se retire par cette route avec les 4 corps **KOLLOWRATH**, **KLENAU, BELLEGARDE** et le prince de **REUSS**, tandis que les deux corps **HOHENZILLERN** et **ROSAMBERG** se retirent par la route de Moravie. L'arrière-garde du prince **CHARLES** est formée par le corps prince de **REUSS**, qui n'a pas combattu le 6 juillet et qui s'est contenté d'observer le débouché de Vienne vers Florisdorf.
Le 9, le duc **de RIVOLI** part de Stockerau, suit la route de Znaym et arrive le soir au pied des hauteurs de Mallebern que le prince **de REUSS** évacue à son approche ; il en est de même, le 10 à Hollabrunn. Le 11, le maréchal qui suit toujours en queue le prince **de REUSS** l'attaque au milieu du jour ; après un engagement vigoureux, il le culbute sur la Taya, enlève le pont de Schallersdorf et repousse, avec 7 000 hommes qui lui restent de son corps, 30 000 Autrichiens dans la plaine de Znaym. En ce moment, le maréchal **MARMONT** arrive de son côté par Teswitz sur la rive droite de la Taya. Le combat devient bientôt général. Ce jour-là l'Empereur est en marche sur Znaym et vient de recevoir le prince **JEAN de LICHTENSTEIN** qui vient lui demander un armistice ; un colonel français et un général autrichien sont immédiatement envoyés sur Znaym pour faire cesser les hostilités entre les troupes autrichiennes et les troupes des maréchaux **MASSENA**, **MACDONALD** et **MARMONT**. Ils arrivent au milieu des combattants au moment où les

maréchaux ont l'avantage entre Schallersdorf et Znaym et sont blessés en cherchant à arrêter le combat. L'armistice est signé dans la nuit du 11 au 12.

Une situation à la date du 13 (archives de la guerre) signale le 2e de ligne au camp sous Schallersdorf.
D'après l'armistice, le corps **MASSENA** reste à Znaym et aux environs et s'y établit dans des camps baraqués. Le camp de la division **MOLITOR** est installé à Yaspitz. - C'est dans cet endroit que sont datées diverses situations du 2e de ligne pour les mois de juillet, d'août et de septembre, conservées au dépôt de la guerre. La situation de l'armée d'Allemagne au 15 juillet donne au 2e un effectif total de 1 396 hommes dont 660 en route pour rejoindre.

Par décret du 22 juillet, le baron **WINPFFEN**, major au 51e est nommé colonel du 2e de ligne en remplacement du colonel **DELGA** mort à Vienne le 20 juillet.
Le 12 août, le 2e reçoit 407 hommes du 32e pour le compléter.
Le 28 août, par suite de l'armistice arrivent aux 2 premiers bataillons à Yapitz tous les officiers et 173 hommes de troupe du 3e bataillon, commandant **CONTAULT** qui sont tombés au pouvoir de l'ennemi dans le Tyrol, le 13 avril 1809 à l'ouverture de la campagne. Amenés aux avant-postes français, le 17 août, ils n'ont pu rejoindre leur corps que le 28. Pour se reconstituer le 3e bataillon reçoit les hommes venant du 32e et un petit nombre de conscrits venant du dépôt du régiment ; au 1er octobre son effectif est de 18 officiers et de 604 hommes de troupe.
La paix de Vienne ayant été signée le 14 octobre, lorsque **MASSENA** reçoit le 20 de quitter Znaym pour se rendre à Krems d'où il se retire vers le Rhin par la Souabe à la fin de l'année 1809.

Au commencement de l'année 1809, le 4e bataillon du 2e est toujours au 7e corps d'armée en Espagne sous les ordres du général **GOUVION St-CYR**, il fait partie de la division **VERDIER**. Le général en chef étant parvenu à rejeter les troupes du général espagnol **READING** dans Tarragone et ayant ravitaillé Barcelone, s'occupe d'achever la conquête de la Catalogne par le siège des places fortes ; pour couvrir ces sièges, il est obligé chaque jour de livrer de nouveaux combats.

Au mois d'avril, le général **St-CYR** vient mettre le siège devant Girone sur le Ter, le général **VERDIER** dirige les travaux d'attaque, pendant que le général en chef se réserve de les couvrir. La tranchée est ouverte d'abord devant le fort de Montjouich qui protège les abords de la place. On est obligé de passer par toutes les lenteurs d'un siège ; les habitants fanatisés viennent à chaque instant détruire les travaux d'approche. Ce n'est qu'au bout de plusieurs mois qu'il est possible d'établir une batterie de brèche. Enfin, la brèche ayant été rendue praticable, l'assaut est donné le 4 juillet. Les grenadiers et les voltigeurs du 4e bataillon du 2e montrent la plus grande vigueur à l'assaut de la demi-lune du fort de Montjouich. Le sergent **HERMANT**, commandé pour reconnaître la demi-lune, s'y précipite avec ses grenadiers, culbute l'ennemi qui perd les trois quarts de son monde et reste maître de l'ouvrage, il est bientôt rejoint par sa compagnie et la compagnie de voltigeurs. Les Espagnols font un retour offensif avec un nombre bien supérieur à celui des assaillants qui, après de vigoureux efforts pour se maintenir dans l'ouvrage sont obligés de l'évacuer. Une seconde attaque est préparée pour le lendemain ; mais les Espagnols ont évacué le fort pendant la nuit, celui-ci tombe au pouvoir des Français après un nombre de jours, qui égale la durée des plus longs sièges. Devenus maîtres du fort de Montjouich, le général **VERDIER** passe à l'attaque de la place ; mais il faut encore plus d'un mois avant d'arriver à faire une brèche à l'enceinte.
Le 6 août, l'assaut est enfin donné, vigoureusement conduit, il est cependant repoussé, un second assaut ne réussit pas plus que le premier. Les Espagnols fanatisés combattent au bruit des cloches qui sonnent à toute volée. Les femmes elles-mêmes prennent part à la lutte en se faisant une arme

de tout ce qui leur tombe sous la main. Le 4e bataillon soutient dans ces deux assauts la belle réputation du régiment et se montre à la hauteur des deux bataillons qui ont combattu en Allemagne. Le sous-lieutenant **QUIDET** atteint d'un coup de feu ne cesse de combattre qu'en cessant de vivre. C'est le même qui s'est distingué en l'an IX près de Peschiera, au passage du Mincio et près de Montebello et à reçu un sabre d'honneur ; nommé lieutenant du 18 juillet, il succombe avant que sa nomination lui soit parvenue.
Après cet assaut infructueux, on est obligé de recourir au blocus pour prendre Girone par la famine. En septembre, la division **LECHI** du corps de siège se laisse surprendre et à la faveur de cette surprise un convoi de vivres peut s'introduire dans la place pour la ravitailler. Peu de temps après les troupes ennemies cherchent à faire entrer un second convoi, mais le général **St-CYR** qui a su se porter avantageusement, parvient à l'enlever. Dès lors, la ville de Girone est livrée à toutes les horreurs de la famine. Ce n'est que le 10 décembre que les défenseurs, décimés par la faim et par les maladies, se rendent aux Français qui entrent dans la place le 11 décembre.
Avant même la prise de Girone, le général **GOUVION St-CYR** a été remplacé dans le commandement de l'armée de Catalogne par le maréchal **AUGEREAU**.
La Catalogne soumise ne tente rien pendant l'hiver 1809-1810.

1810

Le major **PIAT** ayant été nommé colonel au 85e le 7 avril 1809, est remplacé le 16 octobre par le major **BOUDIN**. Le chef de bataillon **MONTMEROT** mort subitement le 12 septembre est remplacé, le 5 décembre, par le commandant **TOUPIER** qui, étant en congé par suite de blessures, ne paraît au 4e bataillon.

La situation du 2e de ligne au 1er janvier donne les renseignements suivants :
3 premiers bataillons, colonel **de WIMPFFEN**, chefs de bataillon **BOUDY, COTHIAS, CONTAULT** à Fayrung, 3e division (Molitor) du 4e corps à l'armée d'Allemagne ;
4e bataillon, commandant **POUPIER**, non arrivé, à la division **VERDIER**, 7e corps de l'armée d'Espagne ;
5e bataillon et dépôt, major **BOUDIN**, à Alexandrie.

Au commencement de l'année 1810, le corps **MASSENA**, composé de quatre divisions plus vaillantes que nombreuses, et en marche pour être ramené de la Basse Autriche en Souabe ; de Souabe, il se rend en Franconie, puis il descend le cours du Rhin et se dirige vers les frontières de la Hollande. Ce corps est en expectative d'entrer dans ce pays pour y faire exécuter le blocus continental, que le roi **LOUIS**, frère de l'Empereur **NAPOLEON** ; ne peut maintenir avec les troupes hollandaises. De ses quatre divisions, trois vont dans le Brabant et la division **MOLITOR** reçoit l'ordre de se concentrer à l'Ost-Frise pour être prête à entrer en Hollande par le Nord-Est. Le 1er mars, le 2e de ligne est à Hambourg. En avril le maréchal **MASSENA duc de RIVOLI**, nommé prince d'Essling quitte son corps d'armée pour aller commander l'armée de Portugal ; il est remplacé dans son commandement par le maréchal **OUDINOT duc de REGGIO.**
Le 1er mai, le 2e de ligne se trouve à Embden, à l'embouchure de l'Ems pour former la liaison avec les villes hanséatiques. l'Empereur **NAPOLEON** a déclaré la Hollande réunie à la France ; la division **MOLITOR** reçoit à Embden l'ordre d'entrer dans ce pays par le Nord-Est pendant que les trois divisions du corps **d'OUDINOT** qui sont dans le Brabant, y entrent par le Sud. Le 1er août, les 3 premiers bataillons du 2e de ligne sont à Leuwarden, à l'armée d'observation de la Hollande, division **MOLITOR**, brigade **BOURDESOULLE** ; ils y restent jusqu'à la fin de l'année sans prendre par à aucune action de guerre.

Accès réservé

Le 4e bataillon, à la division **VERDIER**, 7e corps de l'armée d'Espagne, assiste sous les ordres du maréchal **AUGEREAU**, au siège d'Holstarich, ainsi que le témoigne la situation du 1er avril, datée sous Hostalrich. Cette place est obligée de se rendre par la famine, le 16 du même soir. Au 1er mai, le 4e bataillon, toujours à la division **VERDIER**, se trouve à Besalu.

Dans le courant de mai, le maréchal **AUGEREAU** est remplacé en Catalogne par le maréchal **MACDONALD** ; celui-ci concentre son action entre Barcelone et Hoftalrich, Girone et la frontière ; laissant la Basse Catalogne à l'action du général **SUCHET** qui commande en Aragon. Plusieurs actes de courage honorent le 4e bataillon qui prend part à cette guerre de montagnes ; le 12 juin, à la retraite de Hostis, le capitaine **MONNOT** chargé de la soutenir avec les voltigeurs du 4e bataillon parvient par sa résistance à dégager le 4e bataillon du 16e cernés par les insurgés.
Le 4e bataillon prend part au siège de Bagnolas, qui se rend le 24 juin, il y est jusqu'à la fin de septembre, et se rend alors à Figuières où il rentre dans la composition de la division **CONROUX de PEPINVILLE.** Un état nominatif daté du 20 septembre fait connaître les noms des 13 officiers tués au 4e bataillon du 2e depuis son entrée en Espagne, au commencement de 1808. Le 10 décembre, le sergent de grenadiers **HERMANT** est nommé sous-lieutenant pour sa belle conduite au commencement de 1811. (?)
A la fin de l'année 1810, le dépôt du 2e de ligne quitte Alexandrie pour se rendre à Besançon.
A 1er janvier 1811, les trois premiers bataillons du 2e de ligne sont dans la 31e division militaire, c'est-à-dire dans la Hollande réunie à la France, à Leuwarden et à Groningue ; le 4e bataillon est à Figuières en Catalogne ; le 5e bataillon à 4 compagnies et le dépôt à Besançon (6e division militaire). Dans le courant du mois de janvier, sur la demande du colonel **WINPFFEN**, le ministre de la guerre prescrit l'envoi du commandant **BOUDY** en Espagne pour prendre le commandement du 4e bataillon en remplacement du commandant **POUPIER** qui est en congé depuis sa nomination.

Le 24 janvier paraît un décret impérial qui ordonne l'appel de la conscription de 1811 et la création d'un 6e bataillon dans les régiments d'infanterie. Le 2e reçoit des conscrits de la Moselle, du Mont Tonnerre et de l'Yonne. La création du 6e bataillon a lieu à Besançon, le 14 avril ; ce bataillon est organisé à 6 compagnies dont une de grenadiers et une de voltigeurs, qui sont formées aux bataillons de guerre ; il doit, par l'arrivée de 726 conscrits être porté à 822 hommes et la majeure partie des cadres doit être envoyée des bataillons de guerre. De nombreuses nominations pourvoient ensuite aux vacances que cette création a forcément amenées.

Le 16 mai, sont formés aux bataillons de guerre, deux bataillons d'élite par la réunion en bataillons distincts des compagnies de grenadiers et de voltigeurs ; de cette manière le régiment compte en Hollande cinq bataillons de guerre à 4 compagnies au lieu de 3 bataillons à 6 compagnies. En même temps a lieu une nouvelle organisation de la compagnie d'artillerie créée en 1809.
Le procès-verbal de formation constate que les compagnies d'élite du 6e bataillon entrées dans la composition des deux bataillons d'élite. Le 1er bataillon formé des 4 compagnies de voltigeurs est en garnison à Leuwarden, le 2e bataillon formé des 4 compagnies de grenadiers est à Groningue ; l'effectif de ces 2 bataillons est de 1 196 hommes officiers compris. La compagnie d'artillerie a un effectif de 70 hommes, 53 chevaux et de 13 voitures dont 2 pièces de trois. Les bataillons de fusiliers sont : partie à Leuwarden et partie à Groningue.
Les bataillons d'élite subsistent peu de temps ; l'Empereur médite une campagne en Russie, veut avoir immédiatement cinq bataillons de guerre dans les régiments qui doivent en faire partie ; mais comme il a du temps encore devant lui, il prend le parti de licencier ces bataillons et d'appeler les 4e et 6e bataillons aux bataillons de guerre. Le 6e bataillon arrive du dépôt dans le courant du mois d'août ; après son arrivée, les bataillons d'élite sont licenciés ; de cette manière la situation au 1er

septembre présente pour les bataillons de guerre l'organisation suivante : 1 compagnie d'artillerie, 1er, 2e, 3e et 6e bataillons à six compagnies ; elle signale en même temps, le 4e bataillon en route pour se rendre de Roses à Strasbourg ; dans cette ville, le 4e bataillon doit être complété à 900 hommes, et de là être envoyé avec 8 autres 4e bataillon au camp d'observation de Minden, sous les ordres du maréchal **DAVOUT** prince **d'ECKMUHL**. Les 4 bataillons qui sont en Hollande se rendent au camp de Suidtaren en septembre. Le 5e bataillon, toujours à 4 compagnies, reste à Besançon pour y constituer le dépôt.

Dans le courant de l'année 1811, les mutations suivantes ont lieu parmi les chefs de bataillon. Le commandant **CONTAULT** retraité est remplacé par le commandant **JUSTEAU** ; le commandant **SERVIN**, vient prendre le commandement du 6e bataillon ; le commandant **POUPIER**, nommé major du 75e est remplacé par le capitaine **VEROVE** du 2e, nommé chef de bataillon. Les chefs de bataillon sont placés dans l'ordre suivant : commandant **VEROVE** au 1er bataillon, commandant **COTHIAS** au 2e, commandant **JUSTEAU** au 3e, commandant **BOUDY** au 4e, commandant **SERVIN** au 6e.
Le 4e bataillon a eu en Espagne une tâche mois laborieuse que celle des années précédentes ; dans cette guerre des montagnes, il s'honore encore par plusieurs actes de courage individuels. Les partisans espagnols, qui s'appuient sur l'armée occupant Tarragone, désolent la Catalogne, harcèlent les convois destinés à l'armée française surtout au passage des défilés et rendent les routes de l'intérieur impraticables. C'est à peine si l'armée du maréchal **MACDONALD** parvient à ravitailler Barcelone où l'armée française doit nourrir la garnison et les habitants. Une trahison livre Figuières aux Espagnols et le 4e bataillon du 2e parvient à se retirer sans tomber au pouvoir des ennemis ; s'étant replié sur l'armée, il revient pour faire le siège de cette place, qui assure la ligne de communication avec la France. L'armée espagnole, sortant alors de Tarragone se dirige sur Figuières et parvient à passer la ligne de blocus, introduit des secours dans la place. Néanmoins elle tombe en notre pouvoir au mois de mai. Après la prise de Figuières, le 4e bataillon du 2e est dirigé sur Roses où il se trouve le 1er juin. C'est là qu'il reçoit dans le mois d'août, l'ordre de se rendre à Strasbourg, ainsi qu'il a été dit précédemment.

_____

Nota : les documents consultés pour la rédaction sont : registre matricule des officiers du 2e régiment d'infanterie ;
Historique manuscrit du 2e régiment d'infanterie ;
Emplacement des troupes et Etat militaire de la France sous l'Empire ;
Situations et procès verbaux (dépôt de la guerre) ;
Correspondance de Napoléon 1er ;
Mémoires des maréchaux Masséna et Gouvion St-Cyr ;
Histoire du Consulat et de l'Empire par A. Thiers.

_____

1812

A la fin de 1811, le maréchal **OUDINOT duc de REGGIO** a reçu l'ordre de concentrer le corps sur le Rhin dont il a le commandement en arrière de l'Elbe et d'établir son quartier général à Munster. Ce corps fort de 40 000 hommes se compose de trois divisions d'infanterie. La situation des bataillons de guerre du 2e de ligne au 1er janvier 1812 est datée de Munster et présente cinq bataillons réunis. Le 4e bataillon est venu rejoindre les 4 bataillons qui ont quitté le camp de

Suidlaren. Les bataillons sont commandés par les chefs de bataillon ci-dessus désignés, leur effectif est de 8 à 900 hommes présents par bataillon. Le dépôt a reçu les conscrits de la classe de 1811 venant des départements de la Moselle, du Mont Tonnerre et de l'Yonne ; ils sont prêts à combler les vides qui se produisent aux bataillons de guerre et ils seront remplacés par les conscrits de 1812. venant des départements de la Meurthe, de la Haute-Marne et de Gênes. 9 chirurgiens dont un chirurgien-major, 4 aides et 4 sous-aides sont chargés d'assurer le service de santé du régiment.
Le 1er février, le général **VERDIER** vient prendre le commandement de la division qui se compose de 17 bataillons : 1re brigade, général baron **MAISON** : 11e léger (4 bataillons) et 2e de ligne (5 bataillons), 2e brigade général baron **VIVIES**, 37e de ligne (5 bataillons) et 124e de ligne (3 bataillons). Il est à remarquer que le 37e a été embarqué avec le 2e pour l'expédition maritime de 1805, que ces deux régiments ont fait partie de la division **MOLITOR** en 1807, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811 et qu'ils entrent encore en 1812 dans la composition de la division **VERDIER** pour la campagne de Russie.

Le 18 février est placé aux bataillons de guerre du 2e, le major en second **LAFITHE**.

Le 5 avril, le commandant **BOUDY** du 4e bataillon étant mort subitement, est remplacé par le commandant **ALLARD**. Une compagnie de dépôt forte de 150 hommes, est dirigée de Besançon sur Anvers ; le 16 mai cette compagnie est embarquée comme garnison sur le Friedland.
Au mois de mars, 593 000 hommes sont prêts à entrer en campagne. En première ligne sont 8 corps de la Grande armée, les deux corps de la Jeune garde et de la Vieille garde plus 40 000 Prussiens et Autrichiens. Total 463 000 hommes. Derrière ces forces sont le 9e corps (Victor) et le corps de réserve (Augereau) en Allemagne formant un effectif de 130 000 hommes. Il y a en outre 150 000 hommes dans les dépôts, 50 000 hommes en Italie et 300 000 hommes en Espagne, total général 1 100 000 Français et Alliés.

Le corps **OUDINOT**, concentré à Munster sur l'Ems, se met en mouvement à la fin de février et se porte sur l'Elbe, ayant son quartier général à Magdebourg où il prend le titre de corps d'observation de l'Elbe. Il quitte bientôt cette ligne pour se porter sur Berlin où entre la division **LEGRAND**, tandis que la division **VERDIER** s'arrête à Brandebourg. De là, le corps **OUDINOT** marche vers l'Oder ; le 2e de ligne se trouve au camp de Gartz sur l'Oder le 9 avril. C'est lors de sa marche sur l'Oder que le corps **OUDINOT** prend la dénomination de 2e corps de la Grande armée et que ses divisions prennent les numéros subséquents aux cinq divisions qui composent le 1er corps commandé par le maréchal **DAVOUT** ; ce sont la 6e division, général **LEGRAND** ; la 7e division, général **MERLE**, composée de Suisses, d'Illyriens et de Hollandais ; le 8e division général **VERDIER**.
A la fin d'avril, le 2e corps franchit l'Oder vers Francfort pour se porter vers la Vistule. En mai, il se trouve concentré à Dantzig où il forme la gauche des premiers corps ; le 1er, maréchal **DAVOUT** est à Essling ; le 3e, maréchal **NEY** plus à droite à Thorn. Le 6 juin, l'Empereur lance l'ordre de mouvement de toute la Grande armée de la Vistule au Niemen : frontière russe et arrive de sa personne le 7 à Dantzig pour surveiller le mouvement. Le corps **OUDINOT** doit remonter la Vistule jusqu'à Marien Werder, pour y passer ce fleuve. De là, il se dirige sur la Passarge vers Liebstad, puis il vient franchir l'Alle à Friedland et arrive enfin à Welhau sur la Prégel. Le 17 juin, l'Empereur passe la revue de l'armée réunie sur la Prégel ; il trouve le corps **OUDINOT** un peu fatigué par les marches et les privations, en effet, il vient de traverser un pays peu riche ; ses moyens de transport sont insuffisants et cependant il a reçu l'ordre d'être abondamment pourvu, surtout en vivres que l'on ne compte pas trouver dans les pays à parcourir. Le mouvement continue ;

l'armée remontant le cours de la Prégel sur la rive droite vient se concentrer dans la grande forêt de Wilkowisk ; l'Empereur y arrive le 22 juin.
Le 23, l'armée débouche de la forêt de Witkowisk où elle a passé la nuit, se dirige sur le Niemen et vient se ranger au-dessus de Kowno près du village de Polmiémon ; la nuit, sont établis en cet endroit trois ponts de chevalets sur le fleuve large de 80 toises. L'avant-garde de l'une de ses armées russes, commandée par **BARCLAY de TOLLY** dont le quartier général est à Wilna, occupe Kowno.
Le 24 juin, le 1er corps (Davout) passe sur les ponts établis la nuit, il est suivi du 2e corps, que suivent le 3e corps (Ney) et les deux corps de la Garde. Le temps est superbe, la confiance est grande dans toute l'armée. L'avant-garde russe à évacué Kowno, quelques escadrons se rabattent sur cette ville ; l'Empereur y fait son entrée. De là, il dirige le même jour l'avant-garde du 1er corps sur Wilna par la rive droite de la Wilia qui vient se jeter dans le Niémen à Kowno. Le 2e corps ne suit pas le 1er dans sa marche sur Wilna ; l'Empereur ordonne au maréchal **OUDINOT** d'aller passer la Wilia à Janowo et de marcher ensuite sur Wilkomir. Après avoir passé la Wilia à l'endroit ordonné, le 2e corps se trouve en présence du corps **WIGGENSTEIN** de l'armée de **BARCLAY de TOLLY** qui se retire. Le corps russe prend position à Deweltowo.
Le 28 juin, jour de l'entrée de l'Empereur à Wilna, le maréchal **OUDINOT** commence à l'attaquer avec sa cavalerie légère qui refoule la cavalerie russe, et il lance ensuite sur l'infanterie la division **VERGER** qui la force à se retirer avec une perte de 400 hommes tués et prisonniers.
Le corps **OUDINOT**, déjà fatigué par ses marches jusqu'à la Prégel, l'est encore davantage par celles qu'il a exécutées depuis. Il manque de pain et de sel ; les soldats ont bien de la viande pour se nourrir, mais ils la mangent sans sel ni pain qu'ils remplacent par de la farine délayée dans de l'eau. Les trois jours suivants augmentent encore la souffrance des troupes, le 29, le 30 juin et le 1er juillet, elles ne peuvent se garantir des pluies torrentielles qui ne cessent de tomber ; cette dernière cause, jointe à la mauvaise nourriture, produit la dyssenterie. C'est ainsi que le corps **OUDINOT** arrive à Wilkomir. Le 4 juillet, le 2e de ligne est au camp de Licé près de Wilkomir.

L'emplacement des troupes au 1er juillet porte pour le 2e de ligne : 1er, 2e, 3e, 4e et 6e bataillons à la Grande armée ; 5e bataillon : 1re et 2e compagnies à la 3e demi-brigade de marche de la division de réserve de la Grande armée ; 3e compagnie à Anvers sur le Friedland, 4e compagnie et dépôt à Besançon.
De Wilkomir, le maréchal **OUDINOT** marche sur Avanta d'où il se porte sur Rimchanoug. L'armée russe s'est retirée sur le camp retranché de Drissa. Les 2e et 3e corps et la cavalerie sous les ordres du roi de Naples **MURAT**, formant un total de 60 000 hommes se portent vers elles et ont pour objet de masquer le mouvement qu'exécute le gros de l'armée (160 000 hommes) en marchant sur Witebsk pour couper l'armée du général **BARCLAY de TOLLY** de l'armée commandée par le prince **BAGRATION**. La cavalerie vient donc défiler en vue du camp retranché de Drissa qu'occupe l'armée russe ; elle est suivie du corps **NEY**, puis du corps **OUDINOT**. Ce dernier se dirigeant ensuite sur la gauche, arrivé devant Dunabourg où les Russes ont établi une forte tête de pont sur la rive gauche de la Dwina.
Le 12 juillet, le maréchal **OUDINOT** attaque la tête de pont de Dunabourg et force les Russes à l'évacuer ; cependant il reste sur la rive gauche de la Dwuba et se range à gauche du 3e corps, ayant lui-même à sa gauche le corps du maréchal **MACDONALD**, composé de Prussiens et de Polonais qui, ayant passé le Niémen à Tilsit, doit opérer en Courlande. Toutes ces marches sont des plus pénibles ; il commence à y avoir beaucoup de traînards et aussi de maraudeurs à la recherche de vivres ; les jeunes soldats et les étrangers surtout ne suivent pas les rangs. Les pertes du corps d'armée où sévit la dyssenterie sont déjà sensibles.

Archives.fr

Le 22 juillet, l'Empereur envoie l'ordre au maréchal **OUDINOT** de se rabattre à droite sur Polotsk, d'y franchir la Dwina, de refouler les troupes qu'il pourra rencontrer et de s'appliquer à couvrir la gauche de la Grande armée, qui marche sur Witebsk. Le 2e corps se mettant en mouvement pour exécuter l'ordre donné, se trouve réduit à 28 000 hommes de 38 000 qui ont passé le Niémen par suite des désertions, de fatigues et de privations qu n'ont pu supporter les jeunes troupes. On est de plus obligé de faire des courses pour se procurer des vivres dont le corps d'armée n'est pas suffisamment approvisionné ; de là résulte une quantité incroyable de maraudeurs qui ne sont pas toujours présents au drapeau. Le 2e corps vient défiler successivement devant Dunabourg, Drissa et Polotsk ; le 28 juillet, il vient passer la Dwina dans cette dernière ville, située au confluent de la Dwina et de la Polota que les Russes ont abandonnée. Le même jour, les deux divisions **LEGRAND** et **VERDIER** sont échelonnées vers la Drissa, sur la route de St-Petersbourg que couvre le corps russe de **WITTGENSTEIN**.
Le 29 juillet, le 2e corps vient passer la Drissa au gué de Savotschina et marche sur Jakonbowo, village situé à l'entrée d'une petite plaine entourée de bois ; à peine le 2e corps est-il arrivé à ce village qu'il est attaqué par le corps de **WITTGENSTEIN**. La division **LEGRAND** qui marche la 1re suffit à défendre le village et le château de Jakonbowo. Les Russes sont refoulés sur les bois mais le maréchal les y trouve en nombre supérieur et n'ose les y forcer.
Le 30, le 2e corps reste en position en face des Russes.
Le 31, le maréchal duc **de REGGIO** juge prudent de se reporter en arrière de la Drissa et fait un mouvement rétrograde pour repasser cette rivière à Sivotschina ; ce mouvement s'exécute sans que le 2e corps soit inquiété. Le soir les tirailleurs du corps sont en position le long de la Drissa sur la rive gauche, couvrant les deux divisions **LEGRAND** et **VERDIER** établies en arrière ; la division **MERLE** est envoyée en observation sur Polstock.
Le matin du 1er août, les Russes franchissent la Drissa. La division **LEGRAND** se porte à leur rencontre ; elle suffit pour les refouler et les forcer à repasser la rivière. La division **VERDIER** passe après eux la Drissa et les harcèle dans leur retraite. Mais elle se laisse emporter trop loin et lorsqu'elle doit revenir en arrière de la Drissa, elle a peine à se rallier et laisse un certain nombre de prisonnier au pouvoir des Russes. Dans les deux combats du 29 juillet et du 1er août les Russes perdent environ 8 000 hommes et les Français près de 5 000. Le 2e de ligne a perdu trois officiers tués dans le combat du 1er août. Le 2e corps est réduit à 23 000 hommes. Ces troupes sont exténuées de fatigue ; la chaleur est accablante ; le duc **de REGGIO** revient à Polotsk pour y refaire ses troupes et passer les grandes chaleurs.

Par suite des maladies qui se sont déclarées, le 2e corps se trouve en quelques jours réduit à 20 000 hommes. L'Empereur qui juge ces forces insuffisantes pour couvrir la gauche de la Grande armée fait renforcer le 2e corps par le 6e corps composé de Bavarois qui, plus éprouvés encore, ont besoin de se remettre des chaleurs, des fatigues et de la dyssenterie. Ce corps, commandé par le général **GOUVION St-CYR**, fort seulement de 13 000 hommes hors d'état d'agir, rétrograde de Beuschen Kowiezy sur la Dwina point situé a peu près à moitié chemin entre Polotsk et Witebsk. L'Empereur joint à ces deux corps une division de cuirassiers commandée par le général **DOUMERC**.
Après quelques jours de repos accordés à ses troupes, le maréchal **OUDINOT** reprend l'offensive, le 10 août, et se reporte sur la Drissa qu'il franchit plus à gauche que la première fois, à Valeintsoui ; de là il marche sur Swiana, affluent de droite de la Drissa, derrière laquelle est rangé le corps de **WITTGENSTEIN**, fort de 30 000 Russes parfaitement approvisionnés. Le maréchal **OUDINOT** a bien alors 32 000 hommes mais à cause des maladies et des fourrages qu'il faut exécuter chaque jour, il ne peut guère mettre en ligne plus de 25 000 hommes, dont la moitié alliés ; il juge prudent de ne pas pousser sur les Russes, une attaque à fond. Le 11 et les jours suivants, il se

contente de tirailler avec l'ennemi. Dans ces engagements partiels le 2e a un officier tué et plusieurs blessés.
Le 14, le maréchal repasse la Drissa et rétrograde sur Polotsk, il vient s'établir en avant de la grande forêt de Gumzéléva, couvrant l'embranchement des deux routes qui conduisent de Polostk à Riga et à Saint-Pétersbourg et fait repasser une partie de ses troupes sur Polta. Dans ce mouvement de retraite l'arrière-garde est attaquée par les Russes à Lazowka, le 15 au matin ; les Russes repoussés n'inquiètent plus la retraite.
Le 16 au matin, les 2e et 6e corps sont en position ; un peu avant la nuit, les Russes viennent attaquer les troupes qui sont un peu en avant de la Polota, ils sont repoussés. Le 17, le maréchal, qui craint d'être attaqué sur les deux rives de la Dwina, défend Polota avec une partie de ses troupes, pendant que l'autre partie traverse Polotsk et repasse la Dwina ; il fait aussi porter ses parcs et tous ses bagages sur la rive gauche en cas de retraite. Un combat acharné s'engage sur la Polota et dure une partie de la journée ; les Russes y sont repoussés ; le maréchal **OUDINOT** est grièvement blessé, le général **St-CYR** l'est aussi mais légèrement, et il peut conserver le commandement des troupes.
Le général **St-CYR** dispose du 2e corps 21 000 hommes et du 6e corps 10 000 hommes, en tout seulement au drapeau 24 000 hommes à cause de maraudeurs (mémoire du maréchal Gouvion St-Cyr). Le 18, il concentre la division **VERDIER** autour de Polotsk ; vers le milieu du jour, il fait repasser les troupes qui sont sur la rive gauche de la Dwina sur la rive droite, et porte toutes ses forces entre ce fleuve et la Polota, en avant de cette rivière, moins une partie de la division **MERLE** qu'il laisse en arrière. Les soldats sont épuisés ; marchant depuis quatre jours se battant depuis trois jours, ils ont à peine prendre quelque nourriture et ils sont arrivés à un état de faiblesse effrayant ; mais il est nécessaire de combattre encore pour pouvoir se reposer derrière Polotsk et la Dwina.
Les troupes sont ainsi rangées en avant de la Polota : les deux divisions françaises **LEGRAND** et **VERDIER** au centre, une brigade de la division **MERLE** et les cuirassiers **DOUMERC** à droite, les deux divisions bavaroises à gauche. Vers 4 heures du soir, le général **St-CYR,** que sa blessure empêche de se tenir à cheval et qui suit le mouvement des troupes dans une petite voiture polonaise, les voyant toutes en position ordonne une attaque générale. Les Russes, surpris par cette attaque imprévue, sont refoulés en désordre abandonnant leurs blessés et leurs canons. Pourtant repliés jusqu'à leur deuxième ligne, ils s'arrêtent alors et opposent une vigoureuse résistance par leur feu. La lutte est acharnée, les Français marchent sur l'ennemi à la bayonnette pour en finir. La division **VERDIER** enfonce d'abord ce qu'elle rencontre, bientôt le général **VERDIER** est blessé. La 2e brigade qui a vu tomber son général faiblit un instant devant une attaque furieuse des Russes, mais le général **MAISON** qui commande la 1re brigade (11e léger et 2e de ligne) répare la faute de la 2e brigade et met les Russes en déroute. La cavalerie russe est un instant sur le point de percer les lignes françaises entre la division **VERDIER** et la division **MERLE**, mais les cuirassiers arrêtent ce mouvement. Après une lutte acharnée de deux heures, les Russes sont refoulés sur tous les points et obligés de céder le champ de bataille couvert de tous leurs morts et de leur artillerie ; ils disparaissent dans la forêt de Gumzéléva d'où ils ont débouché les jours précédents. Les soldats tombent de lassitude et d'inanition ; le général **St-CYR** les arrête à la lisière de la forêt, ayant fait 1 500 prisonniers, pris 14 canons et tué 3 000 hommes.
Cette victoire garantit le flanc gauche de l'armée. L'Empereur l'apprend le lendemain 19 à Smolensk ; il envoie le bâton de maréchal au général **St-CYR** et il continue sa marche sur Moscou.
Le 2e de ligne subit des pertes sensibles à Polotsk ; le colonel **de WIMPFFEN** y est blessé d'un coup de feu au pied gauche, ainsi qu'un grand nombre d'officiers, le commandant **SERVIN** du 6e bataillon et cinq autres officiers sont tués. Le général **MAISON** prend le commandement de la 8e division en remplacement du général **VERDIER** blessé. Le général **St-CYR** se fortifie dans Polotsk qu'il fait entourer d'ouvrages de campagne. Les troupes des 2e et 6e corps campent dans ces

ouvrages sur lesquelles les Russes n'osent plus tenter d'attaque pendant les mois d'août, de septembre et le commencement d'octobre.

La situation des bataillons de guerre du 2e, datée de Polotsk (le 1er septembre) présente deux vacances de chef de bataillon produites par le commandant **COTHIAS** passé major au régiment par la mort du commandant **SERVIN**, tué le 18 août. Par décret du 3 octobre les capitaines **TRIPIER** et **SADET** du régiment sont nommés chef de bataillon et remplissent ces deux vacances. Une situation à la date du 15 septembre (mémoires du maréchal Gouvion St-Cyr) donne les renseignements suivants : 2e corps, 8e division : baron **MAISON** ; 1re brigade baron **Raymond VIVIES** 11e léger et 2e de ligne ; 2e brigade, baron **POUGET**, 37e et 124e de ligne = 2e de ligne 5 bataillons 1 497 hommes sous les armes.

La Grande armée a livré le 7 septembre la bataille de la Moskowa et après sa victoire l'Empereur a fait son entrée dans Moscou, le 15 septembre. Le 19 octobre, par suite de l'incendie de Moscou, il est forcé à la retraite ; la Grande armée est suivie en queue par l'armée du général **KUTUSOW**, réunion des deux armées **BARCLAY de TOLLY** et **BAGRATION**. En outre, le corps de **WITTGENSTEIN** et l'armée de **TITCHAKOW** venant de Moldavie ont reçu l'ordre de l'Empereur **ALEXANDRE** de se rejoindre sur la Bérézina pour couper la retraite de l'armée française. Le maréchal **St-CYR** soit contenir le corps **WITTGENSTEIN** avec les 2e et 6e corps réduits à 22 000 hommes et empêcher sa jonction avec l'amiral **TITCHAKOW** ; le corps **WITTGENSTEIN** vient d'être porté par les renforts qu'il a reçus à 45 000 hommes.
Le 16 et le 17 octobre, l'ennemi s'avance contre les ouvrages de Polostsk. Dans ces deux journées la division **MAISON** combat pour lui en défendre l'approche.
Le 18 au matin, les Russes attaquent en force les ouvrages qui couvrent les camps français ; la division **MAISON** défend les redoutes avec la 6e division. **LEGRAND** sur le front non couvert par la Polota ; assaillie de tous côtés, la division **MAISON** finit par rejeter l'ennemi à grande distance. Dans cette journée l'ennemi perd 6 à 400 hommes « Le général **MAISON** dit le maréchal **St-CYR** dans ses mémoires, acquiert beaucoup de gloire dans cette journée ; les 2e et 37e d'infanterie ainsi que le 11e léger y voient croître leur réputation » On lit dans le 28e bulletin de la Grande armée, daté de Smolensk le 11 novembre 1812 : « Le 18 octobre le maréchal **St-CYR** a été attaqué près de la Dwina ; le maréchal a fait le plus grande éloge de ses troupes. La batterie de la Tuilerie, dit le maréchal dans son rapport du 20 octobre, a été prise et reprise trois ou quatre fois ; elle était défendue par la 8e division commandée par le général **MAISON**. La défense de ce front d'attaque lui a fait infiniment d'honneur ainsi qu'aux corps chargés de la défense, c'est-à-dire les 2e et 37e de ligne, le 11e léger, deux escadrons du 4e cuirassiers et deux escadrons du 8e lanciers et du 20e chasseurs de la 6e division, général **LEGRAND. »**
En même temps que le maréchal **St-CYR** est attaqué par le corps de **WITTGENSTEIN**, le 10e corps maréchal **MACDONALD**, est attaqué en Finlande par le général russe **STINGEL** ; ce dernier n'ayant pu être contenu par le 10e corps, arrive sur la rive gauche de la Dwina vers Polotsk et pourrait couper la retraite au maréchal **St-CYR.** Aussi, le 19 octobre, le maréchal ordonne au 2e corps de repasser sur rive gauche de la Dwina. Les Bavarois restent dans Polotsk ; le général **WITTGENSTEIN** vient les y attaquer sans succès. Cependant le soir, les camps sont incendiés et la nuit Polotsk est évacué.
Le maréchal **St-CYR,** assez sérieusement blessé le 18, ne peut conserver le commandement ; il le remet au maréchal **OUDINOT**, à peine remis de la blessure qu'il a reçue le 17 août. Le 20 octobre, les 2e et 6e corps résistent sur les deux rives de la Dwina aux deux corps russes **WITTGENSTEIN** et **STINGEL** et font un carnage des Russes trop pressés de se jeter au milieu de Polosk incendié.

Le maréchal ordonne ensuite la retraite, il la dirige sur l'Oula affluent de gauche de la Dwina, afin de s'y rallier au 9e corps maréchal **VICTOR**, qui arrive de Smolensk pour lui porter secours et pour empêcher la jonction de **WITTGENSTEIN** de de **TITCHAKOW**. Après une marche pénible de quatre jours, la division **MAISON**, épuisée, fait séjour à Zabolotsch.
Le 24, le 2e corps vient passer à Lepel le canal du même nom qui joint l'Oula à la Bérézina et prolonge sa droite vers Tchamiki au-devant du 9e corps qui arrive à marches forcées. La jonction avec le 9e corps se fait en effet le 30 dans l'après-midi, mais se prolongeant vers la droite, le corps s'est séparé des Bavarois qui se sont retirés sur Glonbokoé. Le 2e corps exténué de fatigue et réduit à 10 000 hommes se réunit donc à 25 000 hommes qui composent le 9e corps, ce qui forme un total de 35 000 hommes.
Le 31, le général **WITTGENSTEIN**, croyant toujours n'avoir devant lui que le 2e corps, attaque sans vigueur, mais voyant un déploiement de forces supérieures à ce qu'il attendait, il ne veut pas se hasarder davantage et réduit à la défensive. Pendant les 15 jours suivants le 2e et le 9e corps font des marches et des contre-marches sur les deux rives de l'Oula, entre Lepel et Sionno pour tenir **WITTGENSTEIN** éloigné et l'empêcher de jeter sur l'armée qui est en retraite sur Smolensk et Minsk. Le froid commence à devenir vif. Les deux corps sont toujours à la même position, lorsque le 14 novembre, le thermomètre descend à 14 degrés Réaumur. Ce même jour **WITTGENSTEIN** vient prendre position à Smoliang, sur la rive droite de l'Oula ; les maréchaux **OUDINOT** et **VICTOR** viennent l'y attaquer, mais ils sont repoussés et se retirent sur Czéréya. Leurs troupes sont réduites à 25 000 hommes par la marche, le feu et le froid, mais elles sont animées du meilleur esprit et elles conservent toute leur discipline. A ce moment l'ordre arrive au maréchal **VICTOR** de rester seul pour contenir **WITTGENSTEIN** et **STINGEL** et au maréchal **OUDINOT** de se porter de Czéreya sur Borisow afin de conserver le pont sur la Bérizina, affluent de droite du Dniéper, seul passage pour l'armée sur la ligne de retraite de Smolensk à Minok.
L'amiral **TITCHAKOW** marche sur Borisow confié à la garde des Polonais, mais ceux-ci se sont laissé enlever le pont par l'avant-garde russe avant l'arrivée du maréchal **OUDINOT**. Celui-ci arrive par Bobz et Lochnitza, précédent l'armée française qui arrive par cette route, se présentant inopinément devant Borisow, il surprend et enveloppe l'avant-garde de **TITCHAKOW**, fait 500 prisonniers et entre dans la ville. Mais la partie de l'avant-garde qui peut s'échapper évacue la ville, passe sur la rive droite de la Bérézina et brûle le pont en se retirant. Il s'agit d'établir des ponts pour assurer le passage de l'armée.

Par décret du 15 novembre, le major en second **LAFITTE** est nommé colonel du 124e de ligne. Par décret du 19 novembre, les capitaines **DARCQ** et **DUTOCQ** du 2e sont nommés chefs de bataillon en remplacement des commandants **VEROVE** blessé et **JUSTEAU** nommé major.
Le 24 novembre au matin, le maréchal **OUDINOT** fait ses démonstrations de passage au-dessus de Borisow, au village de Studiank, point que l'Empereur a désigné pour jeter des ponts sur la Bérézina qui charrie en ce moment d'énormes glaçons. Le général **EBLE** arrive le 25 au matin avec 400 pontonniers de l'armée devant Borisow ; à midi il est à Studianka, mais le matériel lui fait défaut. Il fait démolir les maisons du village et avec les bois qui servent à leur construction, il fait construire des chevalets ; les pontonniers parviennent à jeter deux ponts, l'un pour l'infanterie et la cavalerie ; l'autre pour les voitures. Le premier pont est achevé dans la matinée du 26.
Le maréchal **OUDINOT**, n'ayant plus à tromper **TITCHAKOW** sur le point du passage, remonte au-dessus de Borisow à Studianka. Les divisions **LEGRAND** et **MAISON** et les cuirassiers **DOUMERC** passent sur le pont établi sur la rive droite dans la soirée du 26, en tout 9 000 hommes ; on a pris les plus grandes précautions pour faire passer sur ce pont peu solide deux pièces de canon. Le maréchal passe sur la rive droite, se rabat à gauche pour éloigner **TITCHAKOW** ;

Accès réservé

rencontrant son avant-garde, il engage avec elle un combat vif mais court, grâce auquel il peu s'établir en bonne position pour protéger le passage.
L'armée, en partie débandée, a commencé à arriver dans la soirée du 25. Sitôt les ponts établis, le 2e pont est terminé dans la soirée du 26, le passage a commencé. Deux fois dans la nuit du 26 au 27, le pont de gauche destiné aux voitures s'est rompu mais il est rétabli par le dévouement du général **EBLE** et ses pontonniers. Les piétons engourdis par le froid, s'attardent sur la rive gauche, et au lieu de passer ils s'attardent à se chauffer avec les débris de Studianka ; le temps presse mais ces hommes en proie au froid et aux privations, ne comprennent pas le danger. L'Empereur **NAPOLEON** qui préside au passage et qui ne peut se faire obéir, passe le 27 de sa personne et va se placer sur la rive droite derrière le corps **OUDINOT** au village de Zawniki. Ce même jour, passent les débris des corps non débandés ; ce sont le 3e corps **NEY**, le 4e corps prince **EUGENE**, le 5e corps **PONIATOWSKI**, le 3e corps Wesphalien, à peine 5 000 hommes ; c'est-à-dire 2 à 300 hommes par régiment avec leurs officiers serrés autour des Aigles. A la fin du jour arrive le 1er corps **DAVOUT** qui a encore près de 4 000 hommes armés et compacts autour des drapeaux. Le soir enfin le 9e corps **VICTOR** rétrogradant devant **WITTGENSTEIN**, vient se placer entre Borisow et Stidianka, mais il n'a plus que 9 000 hommes des 25 000 qui ont quittés Smolensk pour venir rejoindre le 2e corps sur l'Oula. **TITCHAKOW, WITTGENSTEIN** et **KUTUSOW** qui sont en communication arrêtent une attaque générale pour le lendemain 28.
Le matin du 28, à la pointe du jour, le feu commence sur les deux rives. Le corps **OUDINOT** combat sur la rive droite à la hauteur de Studianka, en avant de la ferme de Brill entourée de sapins. Les divisions **LEGRAND** et **MAISON**, déployés en tirailleurs soutiennent à la lisière de ces bois une lutte opiniâtre, puis sortant du bois, elles se précipitent sur l'ennemi à la bayonnette et repoussent les premières troupes de **TITCHAKOW**. Dans cette attaque le maréchal **OUDINOT** et le général **LEGRAND** sont blessés. Ces premières troupes sont secourues et les Russes parviennent à tenir en échec leurs vaillants assaillants. Le maréchal **NEY** vient remplacer le maréchal **OUDINOT** dans son commandement ; il amène avec lui le reste de son corps et du 5e, c'est-à-dire 3 500 hommes. Le maréchal **NEY** fait charger son infanterie à la droite du 2e corps. A l'arrivée de ce renfort, l'héroïque général **MAISON** met pied à terre, se place en avant de ses fantassins un fusil à la main, charge avec eux, culbute les Russes et les oblige à se retirer dans l'épaisseur des bois situés en arrière, d'où ils ne sortent plus ; il n'y a plus aucun danger d'être forcé de ce côté.
Sur la rive gauche, le maréchal **VICTOR** a pu contenir l'ennemi, pendant que le passage continue en désordre sur un seul pont, car le pont destiné aux voitures s'est rompu sans pouvoir être réparé ; souvent les boulets russes viennent atteindre ce pont encombré de passagers et y font des ravages effroyables. Quoiqu'il en soit 28 000 hommes en armes, à cheval sur une rivière et pendant un passage des plus difficiles, ont pu maintenir 72 000 Russes et ont permis le passage à nos malheureux traînards.
Dans la nuit du 28 au 29, le maréchal **VICTOR** passe avec 5 000 hommes sur la rive droite, laissant sur la rive gauche la division **GIRARD** pour rallier encore, s'il est possible, quelques malheureux soldats et leur permettre de passer. Le 29, il est de toute nécessité de se retirer en abandonnant ceux qui n'ont pu encore effectuer leur passage. La division **GIRARD** passe la Bérézina à 7 heures d matin et à 8 heures on fait sauter le pont. Les cosaques se précipitent ensuite sur les hommes qu'ils trouvent près de la rivière, en tuent un grand nombre et font plus de 10 000 prisonniers, la veille il s'est noyé environ 6 000 hommes dans le désordre du passage.
Pour rejoindre la route de Wilna, l'armée se dirige sur Molodeczno ; le maréchal **NEY** est chargé avec les débris de son corps et avec ceux du 2e, de soutenir la retraite. Le 2e corps n'a plus dans le rang que 3 000 hommes. Ce qui porte à 6 000 les pertes qu'il a subies dans les jours précédents ; il est commandé par le général **MAISON**. Le 29, le maréchal **NEY** s'arrête en arrière des ponts de Zembin pour laisser prendre une certaine avance à l'armée ; il les fait couvrir de fascines et ordonne

d'y mettre le feu lorsque l'ennemi est signalé ; la cavalerie russe est ainsi obligée de s'arrêter devant des monceaux de ruines et de cendres brûlantes, qui se soutiennent sur les glaces à demi-fondues des marais.
Le 30, l'arrière-garde atteint Pletchenitzi où elle est assaillie par le général russe **PLATOW** qui dirige la poursuite. Là, le maréchal **NEY** et le général **MAISON** ne comptent plus qu'un millier d'hommes dans les rangs, les deux autres mille se sont laissé entraîner par la foule des débandés. Le froid, qui était de 12e Réaumur les jours précédents, est descendu ce jour-là à 20 degrés. L'arrière-garde parvient, malgré toutes les difficultés de sa tâche, à repousser les Russes. Mais les pertes de l'armée augmentent toujours ; le matin les bivouacs restent couverts de cadavres de ceux qui ne se réveillent pas. Le 4 décembre, l'arrière-garde atteint Molodeczno. En cet endroit, elle livre une terrible combat contre les Russes. Le maréchal **NEY** et le général **MAISON** n'ont plus avec eux que 700 hommes et deux pièces, restant de l'artillerie du 2e corps ; ils y brûlent leurs dernières munitions. Mais le maréchal **VICTOR** arrive avant eux à Molodeczno avec 4 000 hommes, débris du 9e corps, se joint à l'arrière-garde et on parvient encore à repousser les Russes.

Après le combat de Molodeczno, **NEY** et **MAISON** n'ayant plus que 500 hommes dans les rangs, sont remplacés à l'arrière-garde par le maréchal **VICTOR**. Lorsque l'on quitte Molodczno, le 5 décembre au matin, le thermomètre est descendu à 28 degrés Réaumur. Le 5 au soir, l'Empereur qui est arrivé à Smorgoni, quitte l'armée et en remet le commandement au roi de Naples **MURAT**. L'armée, dans laquelle sont entrés les débris du 2e corps, peut-être 300 hommes, marche sans ordre, machinalement, épuisée de fatigues et de privations, cheminant péniblement vers Wilna. Les hommes sont tristes, se serrent les uns contre les autres sans se parler ; à chaque pas il en tombe sur la route pour ne plus se relever et aucun de ceux qui tombent ne reçoit l'aide de son voisin. Chaque jour emporte de nouvelles et nombreuses victimes. Les corps achèvent de se dissoudre sous l'action du froid, sans cesse croissant et d'une marche sans repos. Dans cet état pitoyable l'armée arrive à Wilna, les 8 et 9 décembre. Les maréchaux **NEY** et **LEFEBVRE**, un fusil à la main, arrêtent avec quelques hommes, aux portes de Wilna, les Cosaques qui arrivent, mais ce n'est que pour quelques heures seulement, dont on profite pour évacuer les 28 000 blessés qui meurent pour la plupart sur le trajet et on quitte la ville en laissant 15 000 hommes au pouvoir des Russes.

Le 12, les débris de l'armée arrivent à Kowno. Dans cette ville le roi de Naples assemble les chefs de corps pour délibérer sur les mesures qu'il convient de prendre ; les chefs de corps annoncent que n'ayant plus de soldats, il ne croient possible de rallier l'armée qu'en arrière de la Vistule. **MURAT** résilie alors son commandement, les maréchaux et les chef de corps chargent le maréchal **NEY** de pourvoir à la défense de Kowno et de diriger la retraite.
Il est décidé qu'un point de ralliement sera donné à chaque corps et qu'on poussera vers ces endroits les soldats épars sur les routes. En conséquence, le cadres des 2e et 3e corps (Oudinot et Ney), consistant en une trentaine d'officiers par régiment et quelques sous-officiers portant les drapeaux, doivent se réunir à Marienbourg en arrière de la Vistule. Posen est indiqué comme le quartier général de l'armée.

Un état nominatif existant au dépôt de la guerre, donne les pertes du 2e de ligne en officiers pendant la campagne de 1812. Parmi eux figurent 4 chefs de bataillon ; commandant **BONDY**, mort subitement le 5 avril ; commandant **SERVIN** tué à Polotsk, le 18 août ; commandant **DUTOCQ**, fait prisonnier le 29 décembre ; commandant **VEROVE** mort à l'hôpital de Stettin.

Le 24 juin 1813, le chiffre des officiers tués ou morts s'élève à 23 et celui des officiers prisonniers à 39. Total 62 officiers de trous grades. Ces pertes ont été éprouvées dans les journées suivantes :

1er, 11 et 18 août, combats de la Drissa, de Valeintsoni et de Polotsk 18 et 20 novembre, 2e affaire de Polotsk ; 26, 27, 28 et 30 novembre aux affaires de la Bérézina ; du 3 au 29 décembre pendant la retraite.
Nous n'avons pu trouver aucun document de ce genre pour la troupe.

———

Les documents consultés pour ce chapitre sont les mêmes que pour la rédaction du paragraphe précédent.

———

1813 et 1814

———

1813

Au commencement de 1813, le 2e régiment d'infanterie n'existe en quelque sorte plus ; des cinq bataillons de guerre qui ont passé le Niémen, le 24 juin 1812, avec un effectif de près de 4 000 hommes, il ne reste qu'un petit nombre d'officiers et quelques sous-officiers qui ont été dirigés sur Marienbourg point de ralliement en arrière de la Vistule indiqué par le corps **OUDINOT**. Le dépôt du régiment, resté à Besançon, comprend outre un certain nombre d'hommes de la conscription de 1812, dont la plupart font partie des deux compagnies envoyées à la 1re division de réserve de la Grande armée ; un millier d'hommes de la conscription de 1813 qui ont été appelés en octobre.

Les 36 régiments français d'infanterie qui ont fait partie de la Grande armée en Russie, doivent se réorganiser de la manière suivante : le 1er bataillon de chaque régiment sera formé avec les hommes qui rejoindront au points de rassemblement indiqués afin de constituer les garnisons des places de la Vistule et de l'Oder. Les 12 régiments français de l'ex 2e et de l'ex 3e corps seront réorganisés sous le titre de 2e corps, en un seul corps commandé par le maréchal **VICTOR** ; les cadres destinés à former les 2e bataillons de ces régiments seront retenus à Erfurt où l'on expédiera des dépôts de conscrits de 1813 déjà instruits en nombre suffisant pour porter ces bataillons à 800 hommes. Les 3e et 4e bataillons se reformeront dans les dépôts avec les cadres qu'on expédiera au fur et à mesure qu'on les ralliera et au moyen de nombreuses nominations. En attendant cette réorganisation complète des régiments, le maréchal **VICTOR** doit, avec ses 2e bataillons reformés, aller occuper Magdebourg sur l'Elbe et le maréchal **DAVOUT**, Hambourg ; l'Elbe devant servir de base d'opération pour la campagne de 1813. Un corps de 22 régiments français, formés avec les cohortes du 1er ban de la Garde nationale doit s'organiser en France sous le général **LAURISTON** ; deux autres corps doivent se former sur le Rhin, sous les ordres des maréchaux **NEY** et **MARMONT** ; enfin un autre corps doit s'organiser en Italie sous le général **BERTRAND**. Ces quatre derniers corps doivent se rendre le plus tôt possible en Allemagne pour renforcer le prince **EUGENE**, chargé de diriger les premières opérations.
Le prince **EUGENE** concentré à Posen, a pris le commandement de quelques débris de l'armée de Russie et il cherche à tenir tête aux Russes. Vivement poussé par eux, il se porte de Posen sur la route de la Vistule à Francfort sur l'Oder et de là sur Berlin pour rallier les troupes françaises qui s'y trouvent et qui appartiennent au corps de réserve (Augereau), resté en Allemagne, il laisse dans les place de la Vistule et de l'Oder des garnisons pour inquiéter l'ennemi. A Berlin, le prince **EUGENE** se trouve à la tête de 40 000 hommes ; le 4 mars il évacue cette ville et se dirige sur Magdebourg où arrive déjà le corps du général **LAURISTON**.

Le 15 mars a lieu l'entrée de l'Empereur de Russie **ALEXANDRE** avec le roi de Prusse ; le 17, ce dernier déclare officiellement la guerre à la France ; le général **BLUCHER** commande l'armée prussienne qui se forme en Silésie.

Le 2e de ligne, qui se réorganise, ne prend pas part aux premières opérations de la campagne de 1813. Le 11 mars 1813, le 2e bataillon est formé à Erfurt avec des éléments tirés des cinq bataillons de guerre revenant de Russie, ce bataillon a pour chef le commandant **TRIPIER**, il présente un effectif de 22 officiers et de 76 hommes de troupe ; il doit être complété par un détachement de 615 hommes qu'amène du dépôt l'adjudant-major **VUATRIN**. La formation des autres bataillons a lieu à Besançon le 15 mars ; le procès-verbal de formation donne les détail suivants : à cette date, il est entré au dépôt 26 officiers, dont les deux chefs de bataillon **ALLARD** et **SADET**, et d'après les indications qu'ils donnent, 43 officiers sont tombés au pouvoir de l'ennemi. La composition du régiment est ainsi fixée : colonel **de WIMPFFEN,** resté malade à Francfort sur le Mein ; major **COTHIAS** présent ; major en second **MOUCHET** avec le 2e bataillon à Erfurt.

1er bataillon, commandant **DARCQ**, à l'hôpital de Berlin, le 29 janvier ;
2e bataillon, commandant **TRIPIER**, le cadre de ce bataillon est à Erfurt où il a du recevoir, le 10 mars, 615 conscrits partis du dépôt le 10 février ;
3e bataillon, commandant **ALLARD**, blessé grièvement ne peut marcher ;
4e bataillon, commandant **SADET**, disponible ;
5e bataillon, capitaine commandant **LEMAITRE** ; une compagnie de ce bataillon et à l'escadre de l'Escaut à Anvers, deux autres compagnies sont à Custrin.

D'après le procès-verbal, il est hors de doute, que le 1er bataillon n'a pu s'organiser comme il a été dit plus haut et que les cadres de ce bataillon, n'ayant pu réunir un nombre d'hommes suffisant, ont rétrogradé sur le dépôt pour coopérer à la formation du régiment ; les deux compagnies du 5e bataillon signalées à Custrin sont celles qui étaient précédemment à la 1re division de réserve de la Grande armée, restée en Allemagne. Le major précédent **BOUDIN** est passé colonel au 144e de ligne, le 25 janvier.
Le colonel **de WIMPFFEN**, retraité par décret du 2 avril est remplacé par le colonel **VERAN**, qui ne paraît pas au régiment ; celui-ci est remplacé lui-même le 2 juillet par le colonel **STAGLIENO**, ci-devant major du 111e de ligne. Le commandant **ALLARD** blessé grièvement est mis à la suite en attendant sa retraite et est remplacé par le commandant **CHAUVIN**, capitaine au régiment, fait prisonnier à Trafalgar et rentré au dépôt en décembre 1811.

La situation du 1er mai donne les modifications suivantes : l'état-major du régiment n'a qu'un officier présent aux bataillons de guerre ; c'est le premier porte-aigle ; le colonel **VERAN** et le major **MOREAU** (nommé en remplacement du major Cothias passé au 64e, le 11 avril) sont annoncés et n'ont pas paru :

1er bataillon, commandant **DARCQ**, commandant le régiment à Besançon, moins les grenadiers qui sont partis pour rejoindre la Grande armée ;
2e bataillon, commandant **TRIPIER**, à la Grande armée ;
3e bataillon, commandant **CHAUVIN** à Besançon ;
4e bataillon, commandant **SADET**, parti pour Wesel ;
5e bataillon, capitaine commandant **LEMAITRE**, à Besançon, 2 compagnies à Custrin. Il existe dans tout le corps, 23 officiers sans compter les absents et un certain nombre d'officiers présents, proposés pour la retraite ; pour les eaux, ou incapables de marcher par suite de blessures ou de

congélation ; douze sous-officiers nommés sous-lieutenants n'ont pas paru et sont présumés prisonniers.

Après la bataille de Lutzen, qui a eu lieu le 2 mai 1813, l'Empereur adjoint au maréchal **NEY**, qui a subi des pertes nombreuses et est entré à Leipzig, le maréchal **VICTOR** avec ses 2e bataillons réorganisés à Erfurt.
Le 10, l'Empereur dirige le maréchal **NEY** vers Torgau. A son arrivée dans cette place, le maréchal **VICTOR** doit se placer à gauche de Wittenberg ; le 15 mai, le maréchal **NEY** reçoit l'ordre de marcher sur Bautzen ; le maréchal **VICTOR** ne doit pas le suivre, mais il lui est ordonné de rester en avant de Wittenberg pour menacer la route de Berlin. Après la victoire de Bautzen 20 et 21 mai, le maréchal **VICTOR** quitte Wittenberg et se porte vers la Grande armée qui s'avance sur l'Oder et débloque Glogau. Le 29 mai, des ouvertures de paix sont faites à l'Empereur **NAPOLEON** sous la médiation de l'Autriche et le 4 juin l'armistice de Pleiswitz est signé. Pendant l'armistice, le 2e corps est cantonné aux environs de Crossen au confluent du Bober et de l'Oder.
En cet endroit, le 4e bataillon du 2e signalé plus haut comme parti de Besançon pour Wésel, rejoint le 2e bataillon ; ceux deux bataillons entrent dans la composition du 38e régiment provisoire. Les régiments provisoires sont dissous le 20 juillet et les bataillons reprennent leurs titres véritables ; la situation de ce jour fournit les renseignements suivants : Grande armée, 2e corps, division **DUBRETON** à Librose, 2e, et 4e bataillons du 2e de ligne, major **MOREAU** commandant, 2e chefs de bataillon **TRIPIER** et **SADET**, 45 officiers et 1 489 hommes de troupe. Au commencement d'août, le 1er bataillon, parti en diverses fractions de Besançon, a aussi rejoint les 2e et 4e bataillons ; quant au 3e bataillon, trois compagnies sont parties pour Wesel, les trois autres sont encore à Besançon.
Cependant la médiation de l'Autriche n'est pas acceptée par l'Empereur **NAPOLEON** d'après les bases de paix que propose cette puissance ; le congrès qui doit se réunir à Prague n'a donc pas lieu ; le 10 août, toute l'Autriche se joint à la coalition, dans laquelle est aussi entré le prince royal de Suède, l'ex maréchal de France **BERNADOTTE** prince de Porte Corvo. A la reprises des hostilités, l'armée française va avoir à combattre trois armées : 1° l'armée du Nord sous **BERNADOTTE**, 2° l'armée de Silésie sous **BLUCHER**, 3e l'armée de Bohème sous le généralissime **SCHWARTZEMBERG**.

La formation du 2e corps, commandé par le maréchal **VICTOR** s'est achevée pendant la suspension d'armes ; il se compose de trois divisions d'infanterie, **DUFOUR, VIAL** et **DUBRETON** ; le 2e de ligne entre avec 3 bataillons, le 1er, le 2e et le 4e dans la composition de la division **DUBRETON**, 6e de la Grande armée. Après la réorganisation complète du 2e corps, l'Empereur l'envoie au pied des montagnes de Bohème, au défilé de Zittau pour être opposé à l'armée autrichienne concentrée en Bohème, sous le commandement du prince de **SCHWARTZEMBERG**. Le 15, août l'Empereur vient visiter les gorges de Zittau et se montre en Bohème le 19 ; mais le 20, il revient à Zittau et y dispose lui-même les deux corps du maréchal **VICTOR** et du prince **PONIATOWSKI** ; le là, il se rend à Gorlitz où il apprend que **BLUCHER** s'est mis en marche le 15 vers le Bober. L'armée de Bohème se met en marche sur quatre colonnes ; la colonne de droite composée d'un corps russe commandé par **BARCLAY de TOLLY** et la colonne du centre composée d'un corps prussien sous le général **KLEIST** se dirigent par Peterwalde et Altenberg sur Dresde ; les deux colonnes autrichiennes de gauche se dirigent par Channitz et Zwickau sur Leipzig. L'Empereur ordonne au maréchal **VICTOR** de se replier sur l'Elbe ; celui-ci vient disposer son corps autour de Stolpen. Les deux colonnes autrichiennes qui sont en marche sur Leipzig, se rapprochent ensuite de l'Elbe ; en conséquence, le 25, le maréchal **VICTOR** reçoit de l'Empereur l'ordre de venir passer l'Elbe à Dresde et de se placer ensuite en arrière et comme soutien du maréchal **GOUVION St-CYR** qui est

chargé de défendre la rive gauche du fleuve de Pirna à Dresde. Toute l'armée est rappelée en même temps sur Dresde.
L'Empereur arrive lui-même à Dresde le 26 août et trouve les coalisés rangés en demi-cercle autour de la ville (vieille), c'est-à-dire au faubourg de Pirna à gauche et au faubourg de Frédérich Stadt à droite ; ces deux points d'appui sont reliés par cinq redoutes, entre lesquelles sont des clôtures et des abattis ; en arrière de cette première ligne de défense se trouve la vieille enceinte de la ville. Les deux corps russes **WITTGENSTEIN** et **MILORADOWITCH**, commandés par **BARCLAY de TOLLY**, forment la droite des coalisés ; au centre est le corps prussien de **KLEIST**, à la gauche sont les Autrichiens.
Le 26 à 3 heures du soir, les coalisés attaquent le maréchal **St-CYR** sur tous les points ; la défense du maréchal est opiniâtre ; cependant à 5 heures les Autrichiens occupent une des cinq redoutes. La jeune Garde qui vient alors d'arriver de Dresde, sort par deux portes de la vieille ville pour prêter son appui au maréchal et reprend la redoute perdue ; puis **MURAT** débouche à son tour de Dresde avec sa cavalerie, charge à droite des Autrichiens et les force à reculer en leur faisant essuyer une perte de 400 hommes et en leur faisant 2 000 prisonniers. L'Empereur monte dans un clocher de Dresde, observe les péripéties de la lutte, étudie le terrain et prend en conséquence ses dispositions pour le lendemain. Dans cette journée du 26, toute l'armée arrive successivement à Dresde, on s'en rapproche de manière à y arriver le 27.
Le 27, **MURAT** commande l'aile droite de l'armée qui se compose de 12 000 hommes de cavalerie et de 20 000 hommes d'infanterie formant le corps du maréchal **VICTOR** ; il a l'ordre de tourner les Autrichiens par leur gauche et de les pousser vers la vallée étroite de Plauen que forme la Weisseritz, affluent de gauche de l'Elbe. Le général **TESTE** mis sous les ordres du général **VICTOR**, vient placer les 8 bataillons de sa division en face du village de Löbda, à l'entrée du vallon de Plauen ; les trois divisions du maréchal **VICTOR** viennent s'établir en colonne au pied des hauteurs, qu'occupent les Autrichiens sur la ligne des villages de Toltzchen, Rosthal, Corbilz et Complitz. Le matin, un brouillard épais favorise les troupes du 2e corps qui ont marché une partie de la nuit pour prendre leurs emplacements. Le brouillard se change plus tard en une pluie abondante qui dure toute la journée. C'est par la pluie que les troupes du 2e corps gravissent les hauteurs pour en déloger les Autrichiens et que **MURAT** arrive sur la gauche des hauteurs où il déploie sa cavalerie à 10 heures 1/2. A onze heures la division **DUBRETON** marche, une brigade sur Toltschen, l'autre brigade sur Rhosthal, villages occupés par une partie du corps **GIULAY** et par la division du prince **LICHTENSTEIN**. La division **DUFOUR** marche en même temps sur les villages de Corbitz et de Complitz ; la division **VIAL** reste en réserve. Les divisions **DUBRETON** et **DUFOUR** sont reçues d'abord par le feu meurtrier de cinquante pièces de canon, puis par un feu vif de mousqueterie. Les jeunes soldats qui les composent, conduits par des officiers vigoureux, ne sont ébranlés ni par les boulets ni par les balles ; ils enlèvent d'abord les clôtures des jardins qui précèdent les villages, puis ils se jettent sur les villages eux-mêmes ; les deux brigades de la division **DUBRETON** pénètrent dans Foltschen et Rosthal. Faisant ensuite tête de colonne à gauche, ces deux brigades repoussent vers le vallon de Plauen, les Autrichiens qui reculent devant les attaques sur leur flanc gauche de la cavalerie de **MURAT**, en précipitent un grand nombre dans la Weisseritz et font 2 000 prisonniers. A 2 heures, le désastre de l'aile gauche ennemie est complet.
La bataille n'en dure pas moins sur la rive droite de la Weisseritz jusqu'à 6 heures du soir, moment où l'ennemi abandonne le champ de bataille couvert de 11 000 morts et laisse entre les mains de l'armée française 16 000 prisonniers.
Le lendemain 28, l'aile droite poursuit les Autrichiens sur la route de Freyberg et recueillent près de 6 000 traînards et blessés, des canons et des voitures.

Après le désastre de Külm qui a lieu le 30 août, le maréchal **VICTOR**, qui est parvenu à Freyberg, reçoit l'ordre de s'y arrêter pour observer les chaussées qui conduisent des montagnes de la Bohème à l'Elbe. Il conserve les positions qui environnent cette ville jusqu'en octobre.

On lit dans l'emplacement des troupes au 1er octobre, le dernier publié pour la période impériale : 2e de ligne, colonel **STAGLIENO**, 1er, 2e et 4e bataillons au 2e corps de la Grande armée, 6e division ; 3e bataillon à la division d'observation de Minden (sur le Weser) ; 5e bataillon, 2 compagnies à Custrin, 2 compagnies et dépôt à Besançon ; conscrits de 1814, de la Dordogne, du Lot-et-Garonne et de la Corrèze.

L'armée de Bohème défaite à Dresde, s'est ralliée de Carlsbad à Commotau ; après s'être réorganisée, elle se met en marche en deux colonnes sur Zwickau et Chemmitz, et prend pour objectif Leipzig, point de concentration où doivent aussi se réunir les armées du Nord et de Silésie. Le maréchal **VICTOR** toujours sous les ordres directs de **MURAT** qui doit contenir l'armée de Bohème pendant que l'Empereur opère contre **BLUCHER** pour empêcher sa jonction avec **BERNADOTTE**, s'avance jusqu'à Chemnitz et rétrograde ensuite dans la direction de Leipzig. **MURAT** cherche à atteindre Borna, point de jonction des deux routes de Zwivkau et de Chemnitz sur Leipzig. Le 10 octobre, il est parvenu à Frohburg, mais ce même jour les Russes qui suivent la route de Zwickau sont arrivés à Borna ; la route de Leipzig ne leur est pas interceptée ; il va attaquer avec résolution ces derniers à Borna et les en chasse. Les Russes rétrogradent sur la route de Zwickau ; **MURAT** s'établit à Borna, point de jonction des deux routes et couvre toujours Leipzig. Mais les Russes et les Autrichiens s'y présentent simultanément deux jours après, de sorte que le roi de Naples est obligé de rétrograder devant des forces supérieures.
L'Empereur qui a compris que **BLUCHER** quitte la ligne de la Mulde pour celle de la Saale, afin de se rabattre par le Nord-Ouest sur Leipzig et de couper par sa jonction avec l'armée de Bohème la ligne de communication de la Grande armée avec le Rhin ; rappelle toute l'armée sur cette ville et le 16 octobre il peut y concentrer 200 000 hommes. **MURAT** abandonnant Borna le 12, est arrivé dès le 13 sous les murs de Leipzig se repliant en ordre et contenant toujours l'armée du prince de **SCHWARTZENBERG**. L'Empereur rétrogradant de Duben, arrive de sa personne le 14 à Leipzig ; le soir même il assemble ses maréchaux et leur donne des ordres pour la grande bataille qui se prépare. Pour pouvoir tenir tête aux 300 000 hommes qu'il pense avoir à combattre et pour tromper l'ennemi sur la force de l'armée française, il prescrit de former l'infanterie sur deux rangs au lieu de la laisser sur trois rangs, formation usitée depuis longtemps. Le 15 au matin, il passe la revue du champ de bataille autour de Leipzig. **MURAT** est en position au sud de la ville, sa droite appuyée à la Pleiss qui coule à l'ouest de Leipzig dans la direction du Sud au Nord et tout près de l'Elster formant plusieurs bras à sa gauche. La Pleiss et l'Elster sont traversées par une suite de ponts appartenant à la route de Lutzen, Weissenfels, Erfurt, Mayence ; cette route débouche au village de Lindenau dans la plaine de Lutzen. Le corps du maréchal **VICTOR** occupe le village de Wachau sur le route de Chemnitz. L'Empereur place en arrière de Wachau la Garde impériale et la cavalerie de la **TOUR-MAUBOURG** ; en face de Wachau se trouve le village de Guilden-Gossa, occupé par une division russe et par une division prussienne.

Le 16 octobre, à la pointe du jour, l'Empereur est à cheval à la bergerie de Monsdorf, en arrière de Wachau, sur un tertre élevé au milieu de sa garde ; il attend l'attaque de l'ennemi. Les coalisés la commencent à 9 heures sur toute la ligne du Sud. Le prince **Eugène de WURTEMBERG** marche avec les deux divisions russes et prussienne de Güelden-Gossa sur Wachau. Une formidable canonnade contient d'abord les alliés qui finissent par aborder le corps de **VICTOR**. A plusieurs reprises le prince **de WURTEMBERG** et le général **KLEIST** pénètrent dans Wachau, mais chaque

fois les trois divisions du maréchal **VICTOR** formées par bataillons en colonnes serrées, les repoussent ; en deux heures le village est pris et repris cinq fois ; il ne présente plus qu'un monceau de ruines et de cadavres.
A midi, la bataille est engagée de toutes part, à Lindenau à l'Ouest, à Mockerm au Nord ; l'Empereur veut en finir au Sud. Deux divisions de la jeune Garde, sous le maréchal **OUDINOT**, viennent soutenir le maréchal **VICTOR**. Ces cinq divisions fondent de Wachau sur le prince de **WURTEMBERG**, lui font repasser le petit vallon entre Gülden-Gossa et Wachau qu'il a franchi et le refoulent sur la brigade d'Avenhayn, à droite de la route et du village de Güldent-Gassa où il se maintient avec les débris de son corps. Près de la bergerie d'Avenhayn, les maréchaux **OUDINOT** et **VICTOR** reçoivent en carrés les cuirassiers russes lancés sur eux pour soutenir le prince de **WURTEMBERG** et les renversent par un feu imperturbable sur les cadavres de leurs chevaux. A cette cavalerie succèdent les grenadiers russes ; le général **DROUOT** réunissant toute l'artillerie de la garde, en forme une seule batterie de 80 pièces qu'il dirige contre eux et qui les mitraille. Lorsque les grenadiers russes paraissent suffisamment ébranlés, la division **DUBRETON** se détache du corps **VICTOR**, exécute une charge à la bayonnette sur la bergerie de d'Avenhayn et l'emporte à 3 heures. Les troupes du maréchal **VICTOR** se maintiennent à la bergerie d'Avenhayn jusqu'au soir.
Le 17 au matin, l'Empereur parcourt tout le champ de bataille à cheval, on attend toute la journée une attaque de l'ennemi. Mais dans cette journée, **BERNADOTTE** franchissant la Partha, vient augmenter de 60 000 hommes, les forces des coalisés au nord de Leipzig ; le général russe **BENIGSEN** amène également un corps de 50 000 hommes au Sud. En résumé, 300 000 alliés investissent complètement Leipzig dont les abords sont défendus par 160 000 Français.
Dans la nuit du 17 au 18, tous les corps français du sud reçoivent l'ordre de rétrograder afin de réduire de moitié le cercle que l'armée forme autour de Leipzig et de présenter plus de résistance aux points d'attaque. Le corps du maréchal **VICTOR** reçoit en conséquence l'ordre de quitter la bergerie d'Avenhayn pour venir s'installer à Probstheyda, c'est-à-dire à l'embranchement des routes de Chemnitz et de Dresde. Le bivouac impérial est établi à Probstheyda.
Le 18 au matin, l'Empereur en observation aperçoit les colonnes ennemies qui arrivent sur l'armée française. Deux colonnes, formées des corps de **KLEIST** et **WITTGENSTEIN**, marchent de Wachau et de Liébert-Wolkwitz, c'est-à-dire par les deux routes, sur Probstheyda, occupé par les troupes du maréchal **VICTOR** et par la Garde impériale. Les tirailleurs du 2e corps, postés à la bergerie de Monsdorf entre les deux routes en avant de Probstheyda couvrent la terre de cadavres prussiens et russes ; puis ils se replient en arrière d'un ruisseau qui se jette dans la Pleiss ; l'ennemi y arrive mais il ne peut franchir le ruisseau sous le feu de la ligne d'infanterie qui le défend et il se retire avec de grandes pertes. A midi, les 5 divisions russes et prussiennes, repoussées le matin, viennent suivies d'une forte réserve, tenter une attaque furieuse contre Probstheyda. Le général **DROUOT** est rangé en avant du village avec l'artillerie de la Garde. Le maréchal **VICTOR** avec son infanterie, et ils attendent l'ennemi sur un terrain incliné en forme de glacis. Leurs feux habilement dirigés ont pour effet de repousser cette attaque ; et même de précipiter les coalisés confusément les uns sur les autres. Une deuxième attaque est tentée plus tard sur Probstheyda ; cette fois l'ennemi parvient à rentrer dans le village, mais le maréchal **VICTOR**, avec les divisions décimées les charge à la bayonnette, les arrête, les pousse dehors, après quoi l'artillerie les mitraille de nouveau. Les divisions russes et prussiennes reviennent à la charge une troisième fois ; ils pénètrent de nouveau dans Probstheyda, mais le maréchal **VICTOR** et le général **LAURISTON**, qui est arrivé à son secours, fondent sur les Russes et les Prussiens à la bayonnette et combattent corps à corps avec eux ; ils parviennent, par un suprême effort, à refouler les assaillants hors du village et à les culbuter sur la déclivité du terrain où l'artillerie de la Garde les couvre encore de mitraille.

ARCHIVES

Après cet insuccès persistant, le généralissime autrichien **SCHWARTZEMBERG** vient établir toute son artillerie sur une hauteur en face de l'artillerie française et échange avec le général **DROUOT** une épouvantable canonnade. Il en est de même sur les quatre faces du carré que forment les deux armées autour de Leipzig. Une canonnade à laquelle prennent part 2 000 bouches à feu, se prolonge jusqu'à la chute du jour et termine cette bataille dite bataille des Géants, sans que les Français perdent sur aucun point la ligne qu'ils ont prise le matin. Dans ces trois jours 40 000 Français et 60 000 coalisés ont été atteints par le feu.
Le 18 au soir, l'Empereur quitte Probstheyda pour se rendre à Leipzig et y donne des ordres pour la retraite qui doit commencer immédiatement. Dans la nuit on fait filer le matériel, les blessés, l'artillerie, puis la Garde qui doit rester en arrière-garde à Lindenau pour défendre ce village ; les restes des corps **VICTOR, AUGEREAU, NEY** doivent défiler ensuite par la seule route de Lindenau. Les corps **MARMONT, MACDONALD, LAURISTON** et **PONIATOWSKI**, se replient seulement au jour sur Leipzig, doivent défendre les faubourgs aussi longtemps que possible et prendre la queue de l'armée. Toute la nuit, l'armée défile dans cet ordre sur la seule ligne des ponts de la Pleiss et de l'Ebster.
Le 19, quand le jour vient éclairer la retraite, c'est un désordre complet du côté des Français auxquels les coalisés envoient de la mitraille sur les ponts. L'Empereur qui a passé les ponts à la pointe du jour, assiste à ce triste défilé. A 8 heures du matin, les coalisés attaquent de tous côtés les troupes restées en position ; elles-ci rétrogradent sur les faubourg qu'elles défendent à outrance. Les coalisés finissent par pénétrer dans Leipzig avec des pertes très sensibles et refoulent les défenseurs vers le pont de Lindenau. Ce pont saute lorsqu'il y a encore 20 000 Français à passer et ceux-ci sont faits prisonniers ou se noient en majorité dans l'Elster qu'ils cherchent à traverser à la nage. C'est ainsi, que le total des pertes de l'armée française à Leipzig atteint le chiffre des pertes des alliés.
L'armée française, abandonnant Leipzig, est à peine de 100 000 hommes ; elle débouche dans la plaine de Lutzen et passe la nuit du 19 au 20 autour de cette ville.
Le 20, la retraite continue sur Weissenfels. Le 21, l'armée française y passe la Saale et se rend à Freyburg. Beaucoup d'hommes quittent les rangs soit à cause des blessures, soit pour se procurer des vivres ; il y a encore au milieu de l'armée, entravant sa marche, 20 000 hommes sans armes, blessés ou même feignant de l'être.
Le 21 et le 22, l'armée passe l'Unstrutt à Freyburg ; le maréchal **OUDINOT** défend le passage contre la cavalerie ennemie qui vient inquiéter la retraite. Le 22 au soir, elle bivouaque entre Apolda et Weymar ; enfin, le 23, elle atteint Erfurt, là, sont incorporés dans des corps de bataillons de marche, en route pour rejoindre la Grande armée. L'armée reste trois jours à Erfurt pour y prendre quelque repos dont elle a grand besoin ; le 26, elle se remet en marche pour Eisnach afin de franchir les défilés de la forêt de Thuringe avant les coalisés. Dans cette marche, les débris du 2e corps, tiennent la tête de la colonne ; après la cavalerie légère qui éclaire la marche. Le 27, en sortant d'Eisenach, l'armée passe les défilés de la forêt de Thuringe ; mais la débandade continue et tous les jours les rangs s'éclaircissent.
Le 29 octobre, le général bavarois **de WREDE** est venu se poster en avant de Hanau avec 50 000 hommes pour tenter de couper à l'armée française la route de Mayence. Les corps de **VICTOR** et de **MACDONALD** marchant en tête sont réduits à un effectif de 5 000 hommes ; l'Empereur y adjoint la garde et la cavalerie ; pat, le 30 de Langen-Sebold avec ces 16 000 hommes et marche sur Hanau. Il rencontre l'avant-garde bavaroise en avant de la forêt de Lamboy, derrière laquelle est rangée l'armée du général **de WREDE** adossée à la Kinzig. Le général **DUBRETON** répand l'infanterie du maréchal **VICTOR** à gauche (en tirailleurs) de la route et repousse les tirailleurs bavarois dans l'intérieur de la forêt et de là dans la plaine. La Garde vient soutenir les troupes du 2e corps, force l'armée bavaroise à repasser la Kinzig en désordre.

Le 31, le maréchal **MARMONT** enlève la ville de Hanau que l'armée traverse, le 1er novembre, elle peut continuer sa route ; enfin, le 4 novembre, elle arrive à Mayence où elle repasse le Rhin avec un effectif bien réduit.
Le maréchal **VICTOR** est alors envoyé à Strasbourg où il doit défendre la portion du Rhin qui s'étend de cette ville à Bâle, avec le 2e corps qui vient de faire sous ses ordres la campagne malheureuse, mais glorieuse de 1813. le 10 novembre, la 6e division du 2e corps de la Grande armée, général **DUBRETON**, est établie sur la rive gauche du Rhin à Worms où elle doit se réorganiser. Ce même jour, les 2e et 4e bataillons du 2e de ligne sont incorporés dans le 1er bataillon et les officiers et sous-officiers en excédant des cadres dudit bataillon sont renvoyés au dépôt à Besançon pour y être réorganisés. L'effectif de ces trois bataillons est le suivant : 1er bataillon 136 hommes ; 2e bataillon 282 hommes, 4e bataillon 134 hommes, total 552 hommes de troupe. Le 1er bataillon, commandant **DARCQ** est constitué à l'effectif de 24 officiers et de 499 hommes de troupe ; les commandants **TRIPIER** et **SADET** se mettent en route pour Besançon avec 26 officiers et 53 sous-officiers et caporaux, non compris dans la réorganisation du 1er bataillon.
Le 6 décembre, les 2e et 4e bataillons sont reformés à Besançon ; l'effectif de la portion du 2e à cette date est le suivant : 2e bataillon, 20 officiers et 606 hommes de troupe ; 4e bataillon, 14 officiers et 192 hommes ; 1re et 2e compagnies à Custrin. Une situation du 28 décembre signale encore à Besançon, 2e et 4e bataillons, 5e bataillon 2 compagnies, major **MOREAU** commandant, deux chefs de bataillon **TRIPIER** et **SADET**.
On lit dans la correspondance de **NAPOLEON** 1er : « 21 décembre 1813. Ordre est donné au duc de **BELLUNE** (**Victor**) d'organiser le 2e corps en trois divisions : **DUFOUR, DUBRETON, DUHESME**. La division **DUHESME** sera forte de 14 bataillons savoir : 7e léger 2 bataillons ; 11e léger 3 bataillons ; 2e de ligne 3 bataillons ; 3e de ligne 3 bataillons ; 72e de ligne 3 bataillons.

La rapidité des évènements ne permit pas à cette organisation de s'effectuer.
Au 1er janvier 1814, les diverses fractions du 2e de ligne occupent les positions suivantes :
1er bataillon, commandant **DARCQ** à la 6e division de la Grande armée ;
2e bataillon, commandant **TRIPIER**, à Besançon ;
3e bataillon, commandant **CHAUVIN** à Magdebourg (s'y est probablement rendu du camp de Minden)
4e bataillon, commandant **SADET** à Besançon ;
5e bataillon, capitaine commandant **LEMAITRE**, 2 compagnie à Custrin et 2 compagnies à Besançon.
Il en résulte qu'un seul bataillon, le 1er, a tenu la campagne en 1814 pendant que les autres fractions du régiment sont bloqués dans Custrin, dans Magdebourg et dans Besançon.
Le 2e corps dont l'effectif ne s'élève pas au-delà de 5 000 hommes, doit, sous les ordres du maréchal **VICTOR**, couvrir le Haut-Rhin de Strasbourg à Bâle. Le 1er bataillon du 2e reconstitué à Worms a quitté cette ville pour venir à Strasbourg où il forme le noyau du 2e régiment d'infanterie dont trois bataillons doivent rentrer dans la composition de la division **DUHESME**. Ce régiment se trouvant près de son dépôt (Besançon) où doivent arriver des conscrits de 1815, est supposé pouvoir se reconstituer facilement. Mais l'entrée des coalisés en France empêche les 2e et 4e bataillons de rejoindre le 1er.
Le 21 décembre 1813, le généralissime autrichien **SCHWARTZENBERG** violant la neutralité de la Suisse, a passé le Rhin à Bâle. Les Bavarois sont ensuite entrés en France par Belfort ; les Autrichiens se sont portés par Berne et Genève, ont traversé le Jura et se sont portés sur Besançon et Dôle. Le corps du prince **Aloys de LICHTENSTEIN,** revenant de Berne et entrant par Pontarlier et Ornans, vient bloquer Besançon où commande le baron **MARULAZ**. Dans la garnison de Besançon sont compris : les 2e et 4e bataillons du 2e et deux compagnies du 5e bataillon sous les

ordres du major **MOREAU** présentant un total de 39 officiers de tout grade présents, ainsi que le constate un état nominatif existant au dépôt de la guerre. Plusieurs de ces officiers sont tués et blessés dans les sorties et actions de guerre auxquelles le 2e de ligne pend part pendant le blocus.

L'armée de Silésie, **BLUCHER**, a passé le Rhin à Mayence, le 31 décembre 1813 et s'est, de là, dirigée sur Nancy.
A l'entrée des coalisés en France, l'Empereur ordonne au maréchal **VICTOR** de quitter Strasbourg, en prenant dans son corps le plus possible des conscrits arrivés et il lui enjoint de les armer, de les habiller et de les instruire en se retirant lentement sur Paris. Le maréchal **VICTOR** part de Strasbourg avec 9 000 hommes d'infanterie mal armés et mal habillés, se retire sur Saverne et prend position sur la crête des Vosges. Le 6 janvier, le 1er bataillon du 2e, commandant **DARCQ**, est à Raon l'Etape ; le 10 janvier, il a un engagement avec l'ennemi à St-Dié et se replie sur Epinal où l'armée se concentre, appuyant sa droite à Langres.
D'Epinal, le maréchal **VICTOR**, se reploie sur Chaumont d'où il vient prendre position près de St-Dizier ; il a déjà perdu par la fatigue et la désertion plus de 2 000 hommes, surtout parmi les conscrits et il ne lui reste plus que 7 000 fantassins formant les deux divisions **DUHESME** et **CHATEAUX**, 3 500 cavaliers (dragons venus d'Espagne qui l'ont rejoint) et 40 bouche à feu. De St-Dizier, il est obligé de rétrograder, en suivant toujours le cours de la Marne, jusqu'à Vitry-le-François.
Le 26 janvier, l'Empereur arrive à Vitry et ordonne au maréchal **VICTOR** de chasser l'ennemi de St-Dizier, cette opération est exécutée avec la plus grande vigueur. De St-Dizier, le 2e corps marche pour Monteriender sur Brienne-le-Château sur l'Aube. Le 29, à 4 heures du soir il arrive en face de l'armée de Silésie, qui occupe la vile et dont la plus grande partie file par derrière pour rejoindre l'armée du prince de **SCHWARTZENBERG**. Le combat commence presque aussitôt par une attaque de cavalerie à laquelle succède une vive canonnade, puis le 2e corps est lancé, une partie à droite sur le château, le reste sur la route de Brienne à Bar-sur-Aube ; pendant ce temps le maréchal **NEY** attaque la ville de Brienne. Le maréchal **VICTOR** est tenu en échec sur la route de Brienne à Bar ; mais la division **DUHESME** s'empare du château dont la prise force **BLUCHER** à évacuer la ville, le maréchal **NEY** le canonne de là jusqu'à onze heures du soir.
Le 30, le 2e corps suit **BLUCHER** sur la route de Bar jusqu'à la Rothière où il s'arrête. L'ennemi occupe les coteaux boisés de Trannes ; derrière l'armée de Silésie se trouve rangée la Grande armée de Bohème ; ce qui fait un total de 170 000 coalisés opposés à 32 000 Français. Le 31, les deux armes restent en présence à s'observer.
Le 1er février, **BLUCHER** se porte de Trannes sur la Rothière. Le centre de l'armée française est formé par le 2e corps ; la division **DUHESME** occupe le village de la Rothière. Les jeunes soldats, bien embusqués dans les maisons et dans les jardins parviennent à arrêter les troupes ennemies de 2 à 4 heures du soir. A 4 heures, **BLUCHER** conduit en personne une attaque sur la Rothière et la fait soutenir par les gardes prussienne et russe ; les colonnes de **SAKEN** pénètrent dans la Rothière d'où la division **DUHESME**, conduite par le maréchal **VICTOR**, s'adjoignent au 2e corps ; ces troupes revenant sur la Rothière s'emparent de ce village et le conservent définitivement malgré le feu d'une artillerie formidable de l'ennemi. A 10 heures du soir, les débris du 2e corps et la Garde se replient en bon ordre de la Rothière sur Brienne. Le bataillon du 2e de ligne perd dans cette journée deux capitaines et un lieutenant tués et laisse plusieurs officiers prisonniers.
L'armée traverse Brienne sans s'y arrêter ; dans la nuit même elle arrive à Lesmont où elle passe l'Aube et se dirige sur Troyes où elle arrive le 3 février. Après la bataille de la Rothière, les deux armées de Silésie et de Bohème se séparent pour marcher sur Paris par les deux vallées de la Seine et de la Marne ; le corps **WITTGENSTEIN** reste sur l'Aube pour les relier, l'armée de **SCHWARTZENBERG**, qui suit la vallée de la Seine, s'étend à gauche vers l'Yonne. L'Empereur

se porte contre **BLUCHER**, le 2e corps part de Troyes le 8 février et descend la Seine pour aller disputer à **SCHWARTZENBERG** le passage du fleuve entre Nogent et Bray. Le 14 février, la Seine défendue à Bray par des gardes nationales est forcée. Le 2e corps se retire sur Provins et Nangis pour se placer derrière l'Yères ; ce mouvement est suivi par le corps du maréchal **OUDINOT**. Le 16, les deux maréchaux disputent l'Yères aux troupes de **WITTGENSTEIN** et sont rejoint le soir par l'Empereur qui vient de battre **BLUCHER** dans les quatre journées de Champeaubert, Montmirail, de Château-Thierry et de Vauchamps.
Le 17, l'armée se met en marche pour aller joindre l'armée de **SCHWARTZENBERG**. Le 2e corps est à l'avant-garde ; ses deux divisions **DUHESME** et **CHATEAUX** sont renforcées de deux autres divisions commandées par le général **GERARD** ; il s'achemine par Villeneuve sur Montereau. L'ennemi est repoussé de Villeneuve par le général **GERARD** et le soir le 2e corps vient coucher à Salins. Il reçoit l'ordre d'en partir la nuit et suivi de la Garde, il marche sur Montereau pour y empêcher les passage de l'ennemi.
Le 2e corps, arrivant devant le coteau de Surville qui domine la Seine sur sa rive droite et le pont de Montereau, le trouve occupé par les Wurtembergeois. Le maréchal **VICTOR** les attaque immédiatement en lançant la division **CHATEAUX** à droite et la division **DUHESME** à gauche et en les faisant soutenir par les deux divisions du général **GERARD**. Les Wurtembergeois sont culbutés et regagnent le pont ; au même moment le général **PAJOL**, tournant le coteau de Surville, y arrive avec sa cavalerie et assure la possession de cette position dominante. L'ennemi prévenu du passage de la Seine à Montereau rétrograde. Après le combat de Montereau, le maréchal **VICTOR**, prend le commandement d'un corps de deux divisions de la jeune Garde et est remplacé dans le commandement du 2e corps par le général **GERARD**.
Le 19, l'armée défile par le pont de Montereau, pour marcher à la rencontre de l'armée de Bohème ; le 2e corps formant l'extrême droite, est dirigé par Trainel et Avon sur Méry où il arrive le 22 février pour y passer la Seine ; mais ce point étant occupé par l'ennemi, marche par la rive gauche de la Seine sur Troyes qu'occupe le prince de **SCHWARTZENBERG**. Par une convention tacite entre l'Empereur et le général ennemi, ce dernier évacue Troyes et rétrograde jusqu'à Langres ; le 24 février l'armée entre dans Troyes.
Le 2e corps se porte ensuite de Troyes à Bar-sur-Aube et a pour mission de défendre cette rivière contre **SCHWARTZENBERG** pendant que l'Empereur marche contre **BLUCHER**. Le prince de **SCHWARTZENBERG** reprend bientôt l'offensive et le 2e corps est obligé d'abandonner la ligne de l'Aube pour rétrograder vers la Seine. Le général ennemi rentre dans Troyes, puis il vient border la Seine de Nogent à Montereau sur la rive gauche en face des corps **GERARD, OUDINOT** et **MACDONALD** qui occupent la rive droite. L'Empereur, revenant de combattre **BLUCHER**, se dirige sur Arcis sur Aube ; il prescrit au 2e corps, qui se trouve entre Montereau et Bray, de venir en passant par Provins et Villenaux, le rejoindre à Arcis.
Le 20 mars, a lieu la bataille d'Arcis sur Aube, après laquelle l'Empereur se décide à marcher sur les derrières des coalisés. Le 21 mars, l'armée qui a combattu à Arcis est rejointe par le 2e corps et elle va coucher à Sommepuis ; le 22, elle arrive devant Vitry-le-Français et le 23 à St-Dizier. Le général russe **WINTZINGERODE**, avec quelques troupes légères observe la marche de l'Empereur, pendant que les coalisés marchent avec toutes les forces sur Paris ; ceux-ci n'ont devant eux pour leur être opposés que les maréchaux **MARMONT** et **MORTIER** avec 15 000 hommes. Le 24 et le 25 sont employés à divers mouvements entre St-Dizier et Vassy. Le 26, a lieu, contre les troupes de **WINTZINGERODE** le combat de St-Dizier qui est à l'avantage de l'armée française et qui détermine l'Empereur à abandonner son mouvement sur les derrières des coalisés et à se rapprocher de la capitale.
Le 28, l'armée se met en marche par Doulevent ; le 29, l'Empereur la quitte pour la précéder ; le 30 au soir, il apprend la capitulation de Paris. Les maréchaux **MARMONT** et **MORTIER** se sont

portés avec leurs troupes derrière l'Essonne ; affluent de gauche de la Seine à Corbeil ; l'Empereur donne l'ordre à toute l'armée de venir se réunir à eux ; le 2e corps arrive se joindre aux maréchaux, le 4 avril. Le maréchal **MARMONT** abandonne la ligne de l'Essonne, ce qui décide l'Empereur à abdiquer ; son abdication est porté le 6 avril aux souverains alliés.
Un armistice a lieu immédiatement, en vertu duquel l'armée doit se retirer vers la Loire ; le 2e corps reste cantonné dans l'Yonne aux environs d'Auxerre. Une dernière situation du 1er bataillon du 2e de ligne, commandant **DARCQ**, est datée de Brinon, le 1er mai et signale de nombreuses vacances d'officiers.
Besançon est débloqué par l'armistice. Mais ce n'est qu'après la paix signée le 30 mai que les troupes bloquées à Custrin et à Magdebourg sont rendues à la France.

La garnison de Custrin comprenait les 1re et 2e compagnies du 2e de ligne (5e bataillon), détachées à la réserve de la Grande armée pendant la campagne de 1812 ; elle se composait de 4 000 hommes dont 3 000 étrangers et avait pour commandant le général **FOURNIER de l'ALBE.**

La garnison de Magdebourg se composait dans le principe de 25 000 hommes dont le 3e bataillon du 2e de ligne, commandant **CHAUVIN**. Le chef de ces troupes était le général **LEMAROIS**, aide de camp de l'Empereur, qui déploya une énergie extrême, vit périr par le feu et par les maladies une bonne partie de la garnison de Magdebourg et eut le douloureux honneur de survivre à la France elle-même.

2e REGIMENT D'INFANTERIE LE LIGNE

dit REGIMENT DE LA REINE

———

1814 – 1815

La notice historique placée en tête des matricules de la troupe contient ce qui suit :
« Le 2e régiment d'infanterie (de la Reine) a été formé de différentes portions de corps, prises dans chaque régiment. Pour l'arrivée de sa Majesté dans sa capitale, il était commandé par M. **SARRAND**, lieutenant-colonel. Il a été organisé à Chartres par M. le général **SCHAUWEMBURG** et réorganisé à Versailles par l'inspecteur d'armes **DUPONT-CHAUMONT**, le 21 mai 1814. »
Rappelons que l'entrée du roi Louis XVIII à Paris a lieu, le 3 mai 1814.

Divers documents existant au dépôt de la guerre permettent d'entrer dans les détails de cette organisation. La première revue de l'inspecteur d'armes **DUPONT de CHAUMONT** a lieu à Versailles, le 14 juin ; mais le régiment n'est définitivement constitué que le 13 août, jour de la clôture des revues de l'inspection générale. Avant cette inspection, le 12 juin à Versailles, le conseil d'administration de l'ancien 2e régiment, colonel **STAGLIANO** est incorporé au conseil d'administration du régiment de la Reine formé pour l'entrée du Roi dans Paris. Le contrôle de l'ancien 2e régiment donne les indications suivantes sur les officiers présents : colonel **STAGLIANO**, major **MOREAU**, chefs de bataillon **DARCQ, TRIPIER, SADET,** 16 autres officiers d'état-major ; 20 capitaines, 20 lieutenants, 21 sous-lieutenants : total 82 officiers présents,

Ancestrami

tous provenant du 1er bataillon qui a tenu la campagne et des fractions bloquées dans Besançon ; les officiers occupant les garnisons de Magdebourg et de Custrin ne sont pas encore rentrés.
Les éléments entrant dans la composition du nouveau régiment sont les suivants :

2e régiment	Colonel STAGLIANO	120 officiers	1 365 hommes de troupe
11e		3	12
107e	Colonel TRIPE	29	161
139e		18	60
140e		116	34
divers corps de la Garde impériale		6	781
autres corps de la ligne		3	65
Régiments d'infanterie légère		7	34
Total		197 officiers	2 512 hommes de troupe

mais il convient de déduire de ce total 98 officiers rentrant dans leurs foyers et 1 026 hommes de troupe congédiés ; après quoi, il reste pour la formation du régiment 99 officiers et 1 486 hommes de troupe. Le régiment est organisé à un état-major et à 4 bataillons de 6 compagnies, le 4e bataillon n'a que les cadres d'officiers. Le colonel **TRIPE** de l'ex 107e prend le commandement du régiment , le colonel **STAGLIANO** de l'ancien 2e, passe au 8e régiment (Condé), 98 officiers non compris dans la réorganisation sont admis à jouir dans leurs foyers du traitement de non activité (demi-solde) en attendant leur rappel à l'activité ou leur admission à la retraite ; de ce nombre sont les majors **MOREAU** et **LUZINIER**, les chef de bataillon **DARCQ, CHAUVIN** et **SADET**. Les officiers du régiment de la Reine proviennent des 2e, 11e, 107e, 112e, 139e et 140e, il ne reste de l'ancien 2e que 17 officiers dont plusieurs rentrant des prisons d'Angleterre ; entre autres les lieutenant **SOISSON** et **HENRY** officiers de la Légion d'honneur et faits prisonniers à Trafalgar ; citons encore le capitaine **PONCET**, baron de l'Empire depuis 1809.

Les 99 officiers sont répartis de la manière suivante :
Etat-major : 8 officiers, colonel **TRIPE** ;
Major Jaume : 1er bataillon, commandant **BRAYER**, 20 officiers ;
: 2e bataillon, commandant **SARRAND**, 20 officiers ;
: 3e bataillon, commandant **REILLAC**, 20 idem ;
: 4e bataillon, commandant **TRIPIER**, idem.
A la suite 11 officiers.

Après leur organisation tous les premiers régiments portent les nom du Roi et de la Reine, de Monsieur et sont appelés à Paris pour y tenir garnison. Le 2e régiment (de la Reine) est placé avec le 1er régiment (du Roi), sous les ordres du général de brigade duc **de MONTESQUIEU-FEZENSAC.**
Le régiment de la Reine se trouve encore à Paris en 1815 lorsque l'Empereur **NAPOLEON** débarquant de l'île d'Elbe en France, marche sur Paris.
Le roi Louis XVIII obligé d'abandonner la capitale, licencie l'armée, le 13 mars 1815 ; mais cette mesure n'est pas mise à exécution.

2e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

1815

Le 20 mars 1815, l'Empereur **NAPOLEON** fait son entrée dans Paris où il trouve les régiments de la garnison qui n'ont pas encore été licenciés. Il organise immédiatement l'armée en corps et nomme le général **REILLE** au commandement du 2e corps ; il lui ordonne de se mettre avec son corps sur les traces du Roi qui quitte Paris et de surveiller la frontière de Belgique. Le 2e régiment d'infanterie de ligne, qui reprend son ancienne dénomination à partir du 20 avril, fait partie du 2e corps, dont le quartier général est établi à Valenciennes. Il se porte à la frontière, constitué en 2 bataillons de guerre ; le 3e bataillon reste à Paris avec le dépôt. En avril, les semestriers des corps ayant été rappelés et incorporés dans le 3e bataillon, ce bataillon rejoint les deux premiers à Valenciennes ; les 4e et 5e bataillons s'organisent avec les conscrits de 1815 rappelés. Une situation du dépôt du 29 mai 1815, donne les renseignements suivants : 1er, 2e et 3e bataillons à la Grande armée ; 4e et 5e bataillons et dépôt à Paris ; 4e bataillon 21 officiers et 464 hommes de troupe ; 5e bataillon et dépôt, 20 officiers et 266 hommes de troupe ; total général : 43 officiers et 839 hommes de troupe.

Une députation de chaque corps est envoyée à Paris où elle reçoit, le 1er juin, au champ de mars en grande cérémonie, les Aigles Impériales pour la prochaine campagne qui va s'ouvrir. L'Empereur quitte Paris le 12 juin à 3 heures du matin et se rend à l'armée qui se concentre à Maubeuge, en arrière de la Sambre.
Le 2e corps est parti de Valenciennes, le 9 juin, pour se rendre au point de concentration. Il campe le 14 juin à Leers-Fozteau, derrière la grande forêt de Beaumont. Toute l'armée y arrive avec un effectif de 124 000 hommes. Ces soldats ont fait au moins les campagnes de 1813 et 1814 ; les deux tiers venus de la Russie et d'Angleterre sont pleins de fanatisme pour l'Empereur. Par suite du remaniement des cadres, les officiers en majeure partie sont trop nouveaux dans les régiments et ne sont pas assez connus des hommes qu'ils doivent commander. Le 2e corps, commandé par le comte **REILLE**, se compose de trois divisions d'infanterie et de trois divisions de cavalerie, total 25 000 hommes et 4 000 chevaux. Le 2e de ligne a l'effectif de 1 650 hommes répartis en trois bataillons de 6 compagnies, fait partie de la 2e division, prince **JEROME**, qui a pour commandant en second le général **GUILLEMINOT** ; effectif 8 800 hommes, 1re brigade, général **BAUDUIN** ; 2e brigade, général **SOYE**, 1er et 2e de ligne.
Le 14 juin, l'Empereur lance de Beaumont l'ordre de mouvement pour le lendemain ; il est ainsi formulé pour le 2e corps : « Le comte **REILLE** fera battre la diane à 2 heures et demie et mettra le 2e corps en marche à 3 heures ; il se dirigera sur Marchienne au pont où il fera en sorte d'être rendu avant 9 heures du matin ; il fera garder tous les ponts de la Sambre et tâchera de prévenir l'ennemi pour qu'ils ne soient pas détruits, surtout celui de Marchienne par lequel il sera probablement dans le cas de déboucher et qu'il faudra faire réparer dans le cas où il aurait été endommagé. Le comte **d'ERLON** (1er corps) suivra le mouvement du 2e corps. Les bagages des deux corps marcheront réunis à la gauche du corps. L'Empereur sera à l'avant-garde sur la route de Charleroy.
Le 16 juin, suivant l'ordre donné, le 2e corps part de Leers-Fosteau à 3 heures du matin, rencontre les Prussiens à l'entrée du bois de Montigny-le-Tilleul, les culbute et leur fait 400 prisonniers. De là, il se porte sur Marchienne, en surprend le pont, franchit la Sambre à 11 heures et s'avance ensuite de manière à venir bivouaquer de Jumel à Gosselies sur la route de Charleroy à Bruxelles. A 4 heures du soir, l'Empereur plaçant les 1er et 2e corps qui forment l'aile gauche de son armée, sous le commandement du maréchal **NEY** prince de la Moskowa, lui ordonne de pousser sur les quatre-

bras, point de jonction des deux routes de Namur à Nivelle et de Charleroy à Bruxelles ; ce mouvement à pour objet de couper l'armée Anglo-hanovrienne, commandée par **WELLINGTON**, dont les avant-postes sont à Nivelles, de l'armée prussienne sous les ordres du maréchal **BLUCHER** qui s'avance de Namur pour rejoindre l'armée anglaise. Le maréchal **NEY** qui craint d'avoir sur les bras toute l'armée anglaise s'arrête à Frasne.
Le lendemain 16, l'Empereur réitère au maréchal **NEY** l'ordre d'occuper les quatre-bras. Il met le 2e corps en marche la division du prince **JEROME** qui forme la queue de la colonne, arrive en face de ce point à 3 heures et demie. Alors, seulement le maréchal **NEY**, qui entend depuis longtemps le canon de l'Empereur engagé à sa droite, à Fleurus, avec les Prussiens, se décide à l'attaque. La positon des quatre-bras est maintenant fortement occupée par les Anglais qui ont eu le temps de s'y concentrer.
La 2e division vient se déployer à gauche de la route de Bruxelles, le long du bois de Bossu et tout le 2e corps, en ligne du bois de Bossu à la chaussée de Namur, se met en mouvement pour envelopper les quatre-bras. La 2e division éprouve une grande résistance au bois de Bossu ; elle est sur le point de s'en emparer, lorsqu'elle est chargée par la cavalerie du duc **de BRUNSWICK** que ses feux parviennent à arrêter ; bientôt cette cavalerie est mise en fuite par les chasseurs et les lanciers du général **de PIRE** qui vient au secours de la 2e division. Mais au bois de Bossu, la résistance s'accroît de minute en minute par l'arrivée de renforts ; à 6 heures du soir des bataillons d'Anglais débouchent du bois et marchent sur la 2e division qui parvient à les arrêter. Le centre de la ligne est parvenu aux quatre-bras, mais le maréchal s'y trouvant en présence de forces supérieures est obligé de se replier et met deux heures pour revenir des quatre-bras à Frasnes. Le combat se termine à la nuit close ; le 2e corps subit une perte de 4 000 hommes. Le 1er corps qui doit appuyer le 2e et se rabattre ensuite des quatre-bras sur la chaussée de Namur pour prendre à revers les Prussiens perd toute la journée en marches et contre-marches soit de côté du maréchal soit du coté de l'Empereur.
Le 17, l'Empereur, complètement vainqueur des Prussiens à l'aile droite, le 16, laisse les 3e et 4e corps sous le maréchal **GROUCHY** pour les poursuivre, et arrive avec le 6e corps (comte de Lobau) et la Grade par la chaussée de Namur à l'embranchement des quatre-bras encore occupé par les Anglais dont le corps principal et en arrière de Genappe ; à la 1re apparition du 6e corps, les Anglais évacuent les quatre-bras. Toute l'armée venant en partie par la chaussée de Namur, en partie par la route de Charleroy, va se porter sur Bruxelles et à partir des quatre-bras il n'y a qu'une seule chaussée sur laquelle elle doit défiler. En tête marche la cavalerie légère, puis le 1er corps qui n'a pas combattu la veille, successivement le 6e corps, la garde impériale, les cuirassiers, enfin vient le 2e corps, qui reste le plus longtemps au bivouac pour se refaire du combat de la veille. Un orage épouvantable vient augmenter la longueur du défilé. Après avoir dépassé les quatre-bras, l'infanterie doit laisser la chassée à la cavalerie et à l'artillerie ; jetée à droite et à gauche de la route, elle s'enfonce jusqu'à mi-jambe dans les terres grasses et détrempées par la pluie. Bientôt même il est impossible de conserver les rangs et elle marche comme elle peut dans la direction de Bruxelles.
A la chute du jour, l'armée arrive au pied du coteau de Mont-Saint-Jean, village où la chaussée de Nivelles vient de se réunir à celui de Charleroy. Les Anglais sont établis au revers du coteau et garnissent bientôt les hauteurs de leurs feux. L'Empereur après avoir reconnu les positions e l'ennemi, établit son quartier général à la ferme de Caillou, d'où il annonce la bataille pour le lendemain. A 2 heures, il fait une reconnaissance de nuit et examine la position de l'armée anglaise jusqu'au jour, qui se montre à quatre heures. Le soleil luit bientôt, mais l'attaque ne peut commencer, il faut laisser sécher le sol pour pouvoir mettre l'artillerie en batterie.
Tous les ordres sont donnés à 8 heures du matin, ensuite, comme le sol s'est un peu raffermi, l'armée française se déploie avec une célérité et un ensemble admirables. L'armée est alors formée sur trois lignes. Le 2e corps occupe la gauche de la première ligne, entre les chaussées Nivelles et de

Charleroy, en face du château de Goumont, sa droite appuyée à la ferme de la Belle-Alliance sur la route de Charleroy ; chaque division d'infanterie est-elle même sur deux lignes, la cavalerie légère est à l'extrême gauche. De l'autre côté de la chaussée de Charleroy est le 1er corps avec sa cavalerie légère à l'extrême droite. Sur le front de ces deux corps est une batterie de 80 bouches à feu. La 2e est formée : au centre du 6e corps (comte Lobau) occupant les deux côtés de la chaussée de Charleroy ; à gauche les cuirassiers de **KELLERMANN**, à droite des cuirassiers de **MILHAUD**. En troisième ligne sont rangés 24 bataillons de la garde, 12 de la jeune garde, 4 de moyenne-garde et 8 de vieille garde, des deux côtés de la chaussée ; les grenadiers à cheval à gauche, les lanciers et les chasseurs à droite. La première ligne est plus étendue que la 2e et celle-ci plus étendue que la troisième. L'armée qui a passé la nuit dans la boue, et qui n'aspire qu'à combattre les Anglais a effectué son déploiement en moins d'une heure. L'Empereur passe ensuite devant le front des ses troupes, de la gauche à la droite et est salué des cris chaleureux de : *VIVE L'EMPEREUR.*

Les Anglais, fort de 80 000 hommes, occupent le plateau de Mont Saint-Jean, leur droite au château de Goumont, le centre sur la chaussée à la ferme de la Haye-Sainte, la gauche aux fermes de Papelotte, de la Haye et au hameau de Sinchain ; cette armée occupe un front de plus de quatre kilomètres et est couverte en partie par un ravin où coule le ruisseau de Sinchain. Le quartier général du duc **de WELLINGTON** est établi au village de Waterloo, à l'entrée de la forêt de Soignes, qui s'étend des deux côtés de la route de Bruxelles, à 15 kilomètres environ de la capitale de la Belgique.

A onze heures, l'Empereur se rend de la ferme du Caillou à la ferme de la Belle-Alliance ; à onze heures et demie, il donne le signal de l'attaque, qui commence par une violente canonnade. Les quarante pièces de canon, placées en avant du 2e corps, tirent sur le bois et le château de Goumont. A midi, l'Empereur envoie l'ordre, au 2e corps, de s'avancer sur le bois et le château. Les trois divisions qui le composent sont rangées de gauche à droite dans l'ordre suivant : 3e division général **FOY**, 2e division prince **JEROME**, 1re division général **BACHELU**. La 1re brigade de la 2e division qui est en première ligne se jette résolûment dans le bois et ses tirailleurs repoussent ceux de l'ennemi ; puis elle s'élance dans un taillis où elle tue à coups de bayonnette les adversaires qui l'ont d'abord fusillée à bout portant, le général de brigade **BAUDUIN** est tué dans cette attaque. Le prince **JEROME** amenant alors la brigade **SOYE**, 1er et 2e de ligne, tourne le bois par la droite et force les Hanovriens à l'évacuer. La division réunie s'élance alors sur un verger où elle se fraye un passage en tuant à la bayonnette les défenseurs qui n'ont pas eu le temps de l'abandonner. Au delà du verger, la division arrive en face de la ferme et du château de Goumont, défendus par des gardes anglaises et de Brunswickois. La lutte devient des plus violentes. Après de nombreux efforts contre les bâtiments qu'elle ne peut enlever, la 2e division est obligée de revenir à la lisière du bois. On dirige contre ces bâtiments le feu d'une batterie d'obusiers établie au rebord du vallon, qui parvient à mettre le feu à la ferme et au château. Mais les Hanovriens, les gardes anglaises et les Brunswickois n'abandonnent pas ces ruines sur lesquelles une attaque de tout le 2e corps est dirigée ; les trois divisions, qui ont éprouvé des pertes énormes, viennent se reformer autour du bois, où elles trouvent un certain abri et restent dans cette position jusqu'au soir.

A 7 heures du soir, l'Empereur, qui a repoussé de Planchenoit sur sa droite les Prussiens de **BULOW**, cherchent à couper sa ligne d'opération, donne au maréchal **NEY** quatre bataillons de la vieille garde conduits par le général **FRIANT** et lui ordonne de déboucher sur le plateau de Mont-Saint-Jean où est arrivée la grosse cavalerie qui n'a pu en dégager les Anglais et de s'y maintenir à tout prix. Les divisions du 2e corps, appuyant la vieille garde à gauche, celles du 1er l'appuyant à droite doivent coopérer à ce mouvement, que les historiens ont qualifié la ***charge infernale de Waterloo***. Les quatre autres bataillons de la vieille garde sont en échelons le long de la chaussée de Bruxelles pour faire face à tout retour offensif sur la droite. Le maréchal **NEY** conduit la colonne d'attaque. La 1re ligne anglaise est enfoncée ; des troupes fraîches, qui succèdent à cette première

ligne, sont deux fois culbutées ; enfin le duc **de WELLINGTON**, oppose quatorze bataillons, ses dernières réserves. A ce dernier effort la colonne du maréchal est repoussée mais il revient à la charge et jusqu'à 8 heures il ne peut parvenir à se maintenir sur le plateau. Vains efforts ! La mitraille dévore ses rangs ; il fait demander les quatre autres bataillons de la vieille garde. Mais ceux-ci sont formés en carrés et cherche à arrêter 40 000 Prussiens (corps Ziethen et Puch) qui, conduits par **BLUCHER**, se sont ouvert le champ de bataille en dépostant la division de la ferme de la Haye. **WELLINGTON** profite de cette diversion pour rappeler au plateau toutes les troupes qui lui restent, afin d'anéantir le maréchal **NEY**. Les quatre bataillons de la vieille garde périssent en partie ; le 1er et le 2e corps se débandent. La nuit qui arrive met le comble au désordre. Les carrés de la vieille garde résistent et l'un d'eux ramène l'Empereur à Génappe à onze du soir.
L'armée s'enfuit d'une seule traite jusqu'à la Sambre sans être inquiétée par la cavalerie prussienne et repasse cette rivière au Châtelet à Charleroy et à Marchienne. A Charleroy, l'Empereur remet le commandement de l'armée à son frère **JEROME** et part pour Paris en indiquant Laon comme point de ralliement des troupes. Six jours après, 70 000 hommes sont réunis autour de cette ville ; dans ce chiffre sont compris 30 000 hommes amenés par le maréchal **GROUCHY**, commandant les 3e et 4e corps, parti le 17 juin, à la suite de **BLUCHER** pour l'observer après sa défaite à Fleurus et qui se sont retirés sur Laon par Namur, Rocroi et Rethel.
Le 21 juin, l'Empereur **NAPOLEON** signe sa seconde abdication, le maréchal **DAVOUT** prince d'Eckmühl, ministre de la guerre, est maintenu dans le commandement des troupes réunies sous les murs de la capitale pour la défense contre l'étranger. Le maréchal **GROUCHY** est chargé de réorganiser à Laon, l'armée de Belgique, qui ne doit plus se composer que de deux corps. Le premier sous le général **REILLE** est formé des débris des 1er, 2e et 6e corps, le second sous le général **VANDAMME** des 3e et 4e corps, plus la cavalerie sous le duc de Valmy **KELLERMANN** ; l'armée est ramenée sur Paris par Compiègne et par Pontoise. **BLUCHER** cherche à intercepter la retraite. Le 1er corps arrive sous Paris par Compiègne et Senlis sans être inquiété par l'ennemi ; le 2e de ligne a, près de Villers-Cotterêts, une rencontre avec les Prussiens et se retire avec le 2e corps sur Dammartin et delà sous les murs de la capitale. Le 28 juin, les débris de l'armée de Belgique peuvent concourir à la défense de Paris avec 12 000 hommes tirés des dépôts et 6 000 fédérés. Total de l'armée de défense 90 000 hommes. 50 000 Anglais viennent se placer au nord de Paris, tandis que 60 000 Prussiens, qui passent la Seine à St-Germain, s'établissent sur la rive gauche.

Après le combat de Roquemard, qui donne le 1er juillet Versailles aux alliés, le corps prussien **ZIETHEN** se porte sur Sèvres et St-Cloud afin d'y tenter le passage de la Seine. On lit dans les éphémères Pillet : 2 juillet 1815, combat de Sèvres près de St-Cloud. Le colonel **CARION MISAS,** chargé de la défense des ponts de Sèvres et de St-Cloud, avait sous ses ordres le 2e de ligne (colonel Tripe) et plusieurs détachements polonais, environ 3 000 hommes. Les mouvements de l'ennemi indiquaient qu'il dirigeait sa véritable attaque sur le pont de Sèvres, dont deux arches avaient été rompues. Le 2 juillet sur les onze heures du matin, l'ennemi qui avait trois batteries, une sur les hauteurs de St-Cloud battant les deux ponts de Sèvres, une deuxième à la maison Coislui qui enfilait la grande route de Paris et la troisième sur les hauteurs de Bellevue prenant en écharpe l'île Séguin, engagea l'affaire par une fusillade très vive et une forte canonnade. Mais en s'approchant de la rivière, les Prussiens perdaient tous leurs avantages, soit pour s'engager sur les ponts, soit pour entrer dans les bateaux. Les troupes françaises abritées par quelques plis de terrain, par le bas de l'île, par des maisons et des murs crénelés, faisaient un feu très meurtrier sur l'ennemi, lorsque pour tenter le passage il sortait des maisons et débouchait à couvert des rues de Sèvres. Trompés par les abattis placés à dessein sur les ponts de pierre, les Prussiens s'y engageaient croyant qu'ils n'avaient pas été coupés, et lorsqu'ils reconnurent leur méprise il essuyèrent de grandes pertes pour se

dégager des obstacles qui encombraient ce défilé. Le combat se soutint dans la même position et avec la même vivacité jusqu'à 10 heures du soir où il cessa de part et d'autre. »

Le 3 juillet, les Prussiens recommencent de faibles attaques sur le pont de Sèvres, lorsque l'armistice conclu ce même jour par la commission exécutive, fait cesser les hostilités au moment même où le maréchal **DAVOUT**, s'apprête à livrer bataille aux Prussiens sur la rive gauche. Par la capitulation de Paris, l'armée française a un délai de trois jours pour évacuer la capitale et un délai de huit jours pour se retirer derrière la Loire. Le maréchal **DAVOUT**, après avoir donné sa démission de ministre de la guerre, conduit l'armée et veille à son installation en arrière de ce fleuve. Les bataillons de guerre du 2e de ligne sont cantonnés à Bléré (Indre-et-Loire).

Aucune situation ou document quelconque n'existe au ministère pour y relever les pertes approximatives du 2e de ligne pendant la courte campagne de 1815. La matricule des officiers du 2e de ligne, réorganisé en 1814 est presque totalement blanc. La seule perte enregistrée est celle du sous-lieutenant **NORMAND Rémy,** né le 2 décembre 1789 à Issoudun (Indre), tué à Mont St-Jean, le 18 juin 1815.

L'ordonnance royale du 3 août 1815, organise l'armée sur une nouvelle base et ordonne le licenciements des régiments. Les bataillons de guerre du 2e régiment d'infanterie de ligne sont licenciés à Bléré (Indre-et-Loire), le 26 septembre 1815 par le général de brigade **SOYE**. Le dépôt est licencié à Poitiers, le 21 septembre 1815, par le général **d'AUTICHAMP** commandant le département de la Vienne. Le conseil d'administration est envoyé à Agen (Lot-et-Garonne) pour la reddition des comptes. Ce conseil devient avec quelques vieux soldats qui sont conservés, le noyau de la 45e Légion (Lot-et-Garonne), qui prend en 1820, la dénomination de 50e régiment de ligne.

Nota : les documents consultés pour la rédaction de ce chapitre sont :
Registres matricules des officiers et de la troupe (notice historique principalement) ;
Situation et correspondance (juin 1815) ;
Moniteur universel du 21 juin 1815 ;
Ephémérides Pillet ;
Histoire du Consulat et de l'Empire par A. Thiers.

Ancestramil